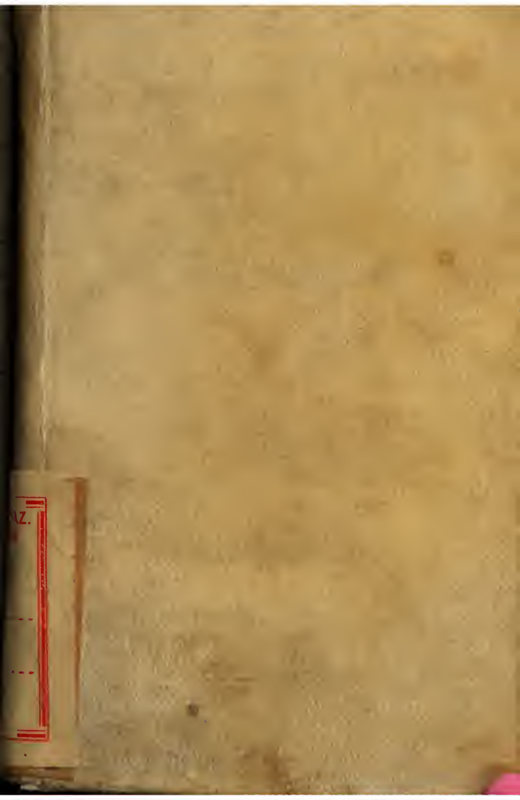
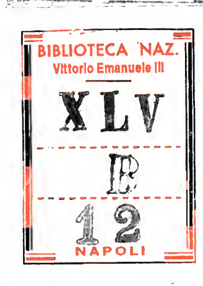

AZ.



3

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

Commencé en 1708. & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME TROISIE'ME.

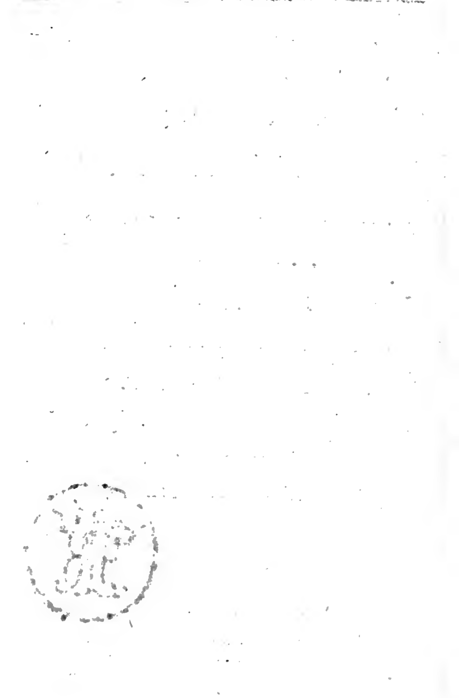
Où l'on a joint quelques Piéces curieuses sur la Riviere des

AMAZONES & la GUIANE.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve DE PAUL MARRET, dans le Beurs-straat à la Renommée.

N. DCC. XVII.



RELATION DE LA RIVIERE DES AMAZONES,

TRADUITE:

Par feu Mr. de GOMBERVILLE, de l'Academie Françoise,

Sur l'Original Espagnol du Pere CHRISTOPHLE D'ACUGNA Jesuite.

Avec une Dissertation à la tête sur la même RIVIERE.

Sur la Copie imprimée à *Paris* en 1682.

DISSERTATION SUR LA RIVIERE DES AMAZONES.



PRÉS la découverte de l'*Amerique* en général, il étoit difficile d'en faire de plus considerable en particulier que celle de la Riviere des *Amazones*, qui par un cours de près de quatorze cens Lieuës, coupe presque en deux cette vaste partie de la Terre. Le hazard en donna la premiere connoissance à *Gonzale Pizarre*, lors qu'il alloit conquerir le Païs imaginaire de la Canele ; & *François Oreillane*, après avoir abandonné son Général, acheva, par une longue & heureuse navigation, ce que le cas fortuit avoit commencé. Il aporta en *Espagne* deux cens mille marcs d'ort, & quantité d'émeraudes que *Gonzales Pizarre* lui avoit confiées avec le commandement d'un Brigantin: Et ce fut en prodigant ces richesses, comme si elles eussent été le prix de ses travaux, qu'il obtint de *Charles-Quint* la commission d'aller assujettir les Peuples qui sont sur les bords de ce grand Fleuve. Il lui donna le nom des *Amazones*, tant à cause des femmes armées qu'il avoit été obligé de combattre sur sa route, que pour donner plus d'éclat à sa conquête

par le raport qu'elle auroit avec celles d'*Alexandre.*

Mais après avoir cherché, avec des peines incroïables, l'embouchure par où il étoit sorti de cette Riviere quelques années auparavant; pour tout fruit de ses travaux, il ne put jamais trouver que la punition de sa perfidie, en mourant enfin de misere & de desespoir dans la poursuite de son dessein.

Depuis ce tems-là soit que l'exemple d'*Oreillane* rebutât les *Espagnols* d'une recherche si difficile, soit qu'ils n'en connussent pas assez l'importance, ils s'apliquerent avec moins d'ardeur. Aussi n'en tirerent-ils pas plus d'avanrage; & l'on peut dire qu'on n'a jamais bien sû le veritable cours de la Riviere des *Amazones* que depuis le Voyages du Pere *Christophle d'Acugna* Jesuite; il n'y auroit même rien à desirer à l'Histoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obigea *Philipe* III. & son Successeur à chercher les moyens de rendre pratiquable la navigation de cette Riviere. Mais puis que, par politique ou par d'autres raisons, ce Guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le Païs où il le mene; il faut essayer d'y penétrer sans lui, & de découvrir ce qu'il cache, en supléant par ce discours à ce qui manque dans sa Relation.

Pendant le regne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, l'*Europe* se contentoit d'admirer le bonheur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau Monde; mais sous celui de *Charles-Quint*, les richesses immenses, qu'on en apor-

aportoit incessamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continuelles qu'il eut avec *François* I, engagerent en *France* une infinité d'Avanturiers à s'attacher à la marine, pour aller combattre les *Espagnols* jusques dans l'*Amerique*. Ils préfererent ces courses à tous les autres moyens de faire fortune, & ils s'y apliquerent avec tant de succès qu'il passoit souvent leur esperances, suivant le témoignage de la plûpart des Auteurs *Espagnols* qui ont traité de l'*Amerique*; & sans eux, nous ignorerions un nombre infini d'actions de valeur que nos *François* ont faites, tant dans les *Indes* Occidentales que sur la route des Flotes *Espagnoles*, dès le commencement de cette fameuse découverte.

Herrera nous apprend qu'en 1498, l'Amiral *Christophle Colomb*, retournant à l'*Amerique* pour la troisieme fois, arriva à la *Gomere*, une des *Canaries*, où il prit un Vaisseau *François* qui s'étoit emparé de deux Navires *Espagnols*.

(*a*) *Hieronymo Benzoni* raporte aussi qu'en 1536 une petite Patache *Françoise*, ayant été separée de son Amiral par la tempête, fut contrainte de se mettre à l'abri dans le Port de la (*b*) *Havane*. L'équipage y fit descen-

(a) Historia de las *Indias* Occid. Decad. I. Lib. III. Cap. 19.

(b) *Port de l'Isle de* Cuba *dans le Golfe du* Mexique. *Il n'étoit pas en ce temps-là défendu de tant de Forteresses, ni muni de tant de Canon, qu'il l'est à present.*

te, & pilla la Ville qui ne se racheta du feu que par une grosse rançon. A peine ce petit Bâtiment étoit-il sorti du Port, qu'il y entra trois Galions venans de la *nouvelle Espagne*. Le Gouverneur, nommé *Jean* de *Rojas*, commanda aussi-tôt qu'on en déchargeât l'or & l'argent pour les envoyer à la poursuite des *François*, dont la prise lui paroissoit infaillible. Ils étoient encore en vûë, & il semble que, dans une partie si inégale, ils auroient dû s'estimer heureux d'en être quittes pour rendre ce qu'ils avoient pris : mais ils n'étoient pas venus si loin pour ne faire que des choses ordinaires. Ils combattirent les trois Gallions l'un après l'autre & à mesure qu'ils sortoient du Port, avec tant de courage & de bonheur, qu'ils s'en emparerent, & revinrent piller la Ville qui sembloit n'être que la depositaire de leurs trésors. Pour rendre même l'action complette, ils obligerent les Habitans à leur payer une seconde rançon, afin de garantir encore une fois leurs maisons de l'incendie.

Comme ce Fait paroit peu vrai semblable, on ne l'auroit point allegué, tout vrai qu'il est, si l'auteur, d'où on l'a tiré, n'étoit irreprochable à nôtre égard, pour être né (a) sujet d'*Espagne*. Il avoit vû de plus, pendant un sejour de 14 ans dans le nouveau Monde, une partie des choses qui sont contenuës dans (b) l'Histoire qu'il en a donnée au

(a) *Il étoit* Milanois, *& né sujet de l'Empereur* Charles-*Quint*.

(b) *L'Original est en* Italien *d'Impression de* Milan.

au public : d'où l'on peut conclure qu'on ne sauroit raisonnablement douter de ce qu'il a écrit à l'avantage de la Nation *Françoise*. Il raporte aussi que, deux ans après, un autre Armateur *François* s'enrichit au pillage de la même Ville de la *Havane*, & proposa aux habitans de se racheter du feu. Ils demanderent du temps pour le payement de la rançon ; les *François* se reposant là-dessus furent attaquez au dépourvû par les *Espagnols* qui en tuerent quatre, l'un desquels étoit neveu du Capitaine ; mais celui-ci les ayant repoussez vigoureusement, mit le feu à la Ville pour se vanger de leur perfidie, & de la mort de son neveu. Un *Espagnol*, qui voyoit l'Eglise prête à brûler, hazarda de se présenter devant lui, & le pria de la sauver de l'embrasement ; mais il lui dit en colere qu'un manquement de parole meritoit bien cette punition, & qu'en tout cas une Eglise étoit fort inutile à des gens qui n'avoient point de foi.

Toutes leurs Histoires de l'*Amerique* sont pleines de pareils exemples, qui font voir que les *François* savoient assez bien mettre en usage les talens qu'ils avoient pour la Navigation & pour les expeditions maritimes.

Ces mêmes Histoires nous aprennent que si les *Espagnols* possedoient seuls les trésors du *Perou* & de la *nouvelle Espagne*, la Nation *Françoise* étoit seule aussi en possession de leur en disputer la jouïssance, comme tous les Historiens *Espagnols*, qui ont écrit de l'*Amerique*, en conviennent. L'Ynca *Garcillasso* le dit en termes exprès dans la

II. Partie de son *Histoire des Guerres Civiles des* Espagnols *au* Perou, Livre V. Chap. VIII. Il raporte qu'après la (*a*) bataille, où *Gonzales Pizarre* fut défait & qui lui coûta la vie aussi-bien qu'à tous ses Officiers, qui, comme lui, furent condamnez au dernier suplice pour leur rebellion, le Président de la *Gasca*, qui commandoit alors dans le *Perou* en 1550, pardonna aux Soldats de *Pizarre* à la reserve de quatre-vingt six, qu'il condamna aux Galeres. Il choisit, pour les conduire en *Espagne*, *Rodrigo Niño*, ou *Nunno*, à qui il ne donna personne pour les garder; aussi s'en sauva-t-il plusieurs à *Nombre de Dios*, où il s'embarqua, & à *Cartagene*, d'où il partir pour aller à la *Havane* joindre les Gallions, afin de retourner en *Espagne* de compagnie avec eux. „ (*b*) Il étoit, avec „ le reste de ses Forçats, prés les Isles de S. „ *Domingue* & de *Cuba*, lors qu'il rencontra „ un Vaisseau commandé par un Corsaire, „ qu'on disoit être *François*, n'y ayant point „ alors, comme à present, d'autre Nation „ qui courût ces Mers-là. " Ce sont les propres termes de l'Ynca *Garcillasso de la Vega*, qui poursuit ainsi son histoire.

„ A la vûë de ce Corsaire, *Niño* crut „ qu'il ne pouvoit manquer d'être pris, s'il „ n'usoit sur le champ de quelque stratagê- „ me, & il lui en tomba un dans l'esprit „ qui ne s'étoit peut-être jamais imaginé. Il fit

(a) *Voyez l'Edition d'*Amsterdam *chez* Gerard Kuyper *en 1706. Tome II. p.* 297, &c.

(b) *Ibid. Tome II. page* 295, &c.

,, fit cacher sous le tillac & dans le fonds de
,, cale du Navire tous les Matelots & les
,, Galeriens, à la reserve de six qui avoient
,, fait partie d'une excellente bande de Vio-
,, lons qu'avoit *Gonzales Pizarre*. Il leur
,, commanda de se mettre sur le château de
,, poupe, où se placent ordinairement les
,, Trompettes, & s'y étant mis lui-même
,, au lieu le plus apparent, & avec une con-
,, tenance de Heros, armé de pied en cap,
,, un casque en tête chargé de plumes de
,, toutes couleurs; il leur ordonna de jouër
,, de leur mieux sans s'étonner pour quel-
,, que chose qui arrivât. Les Corsaires plus
,, surpris de la *symphonie* qu'ils n'auroient
,, été des canonades, prirent une autre rou-
,, te, & laisserent là le Heros & ses Vio-
,, lons de crainte que, sous un appareil si
,, extraordinaire, on ne leur eut preparé
,, quelque mechant tour; ce qu'ils raconte-
,, rent depuis au Président de la *Gasca* dans
,, un Port où il étoit entré lors qu'il retour-
,, noit en *Espagne*, & où il leur avoit per-
,, mis d'acheter des rafraîchissemens pour
,, leur argent. *Niño* ne fut pas plûtôt écha-
,, pé du Navire *François* par les charmes de
,, sa symphonie, qu'il se rendit à la *Havane*,
,, où la plûpart de ses Galeriens s'enfuïrent;
,, d'autres en firent autant à l'Isle de *Tercere*,
,, où il toucha; de sorte qu'en arrivant à *Se-*
,, *ville*, il n'en avoit plus que dix-huit, dont
,, dix-sept se sauverent dans l'Arsenal. Com-
,, me il vit qu'il ne lui en restoit plus qu'un;
,, que ce n'étoit pas la peine de le présenter
,, à l'Amirauté, où il avoit ordre de les re-

„ mettre, & que d'ailleurs il s'attireroit les „ maledictions de ce miserable, s'il étoit le „ seul de tous qui fut envoyé aux Galeres: „ Toutes ces considerations lui ayant passé „ par la tête en un moment, il prit son Forçat au collet dans une ruë écartée, où il „ ne voyoit personne, & le poignard à la „ main: *Par la vie de l'Empereur*, lui dit-„ il, *je te donnerois vingt coups, si je n'avois* „ *honte de tremper mes mains dans le sang* „ *d'un homme aussi lâche que toi, qui après* „ *avoir été soldat dans le Perou, ne dédaigne* „ *pas d'être dans une Galere: Poltron que tu* „ *es, ne pouvois-tu pas te sauver avec les au-* „ *tres? Va-t-en au diable, que je ne te voye* „ *jamais*. Puis l'ayant quitté il alla rendre „ compte de sa commission à l'Amirauté, „ dont les Juges demeurerent tous confus „ d'un évenement si bizarre. Ils le firent „ arrêter, & le condamnerent à payer la „ valeur des Forçats à l'Empereur, & à „ l'aller servir dix ans à ses dépens dans (*a*) „ *Oran*, avec défences de retourner jamais „ au *Perou*. Il auroit subi ce jugement, si, „ par le moyen de ses amis, il n'avoit ob-„ tenu sa grace de (*b*) *Maximilien*, qui „ gouvernoit alors l'*Espagne* pour l'Empe-„ reur son Oncle, qui étoit en *Allemagne*, „ Ce jeune Prince, qu'on avoit déja fait ri-„ re de cette avanture, s'en étant fait faire „ le recit par *Niño* même, le trouva si plai-

„ sant,

(a. *Place forte appartenant aux* Espagnols *sur la côte de* Barbarie.

(b) *Il fut depuis Empereur.*

„ sant, qu'il le pardonna, & lui permit de „ retourner au *Perou*, à condition de ne se „ charger plus de conduire des Galeriens „ sans escorte.

Cette histoire a paru si singuliere qu'encore qu'il n'y ait proprement que le passage du Corsaire *François* qui fasse au sujet, & qui serve de preuve; on a cru qu'on la pouvoit raporter toute entiere, dans l'esperance que la rareté du fait lui serviroit de passeport, dût-on la regarder comme une digression.

La route des *Indes* Occidentales, & sur tout du Golfe de *Mexique*, étoit devenuë aussi familiere aux *François* en ce temps-là que les côtes de *France*; & les Perles, les Emeraudes, l'Or & l'Argent étoient un butin, dont ils ne purent se desacoutumer, tant que la Guerre dura entre les deux Couronnes. Les *Hollandois* même, voyant leurs Voisins s'enrichir, semblerent secouer le joug de l'*Espagne*, plûtôt pour avoir part à ses richesses, que dans la vûë d'obtenir leur liberté: Mais quoi qu'ils sâchent aujourd'hui tout ce qui se peut savoir de la Mer; ils furent néanmoins obligez de se joindre aux *François* pour aprendre d'eux une si utile Navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la *France* étoit alors en possession de fournir des Pilotes à toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du Cap de (a) *Finisterre*. Ceux d'*Olleron* sur tout soûtenoient encore la reputation qu'ils avoient aquise par leurs combats sur Mer, &

(a) *Sur les côtes de* Portugal.

& par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas dans ce temps-là un Navire en sûreté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces Insulaires:aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux qui long-temps auparavant avoient sû faire ces Loix si sages qu'elles reglent encore aujourd'hui, dans tous les Ports de la Mer Océane & de la Mer *Baltique*, ce qui concerne les affaires navales, & le commerce maritime.

Ces Loix sont les premieres qui, sous le titre de *Rôle d'*OLLERON, ont été faites dans cette Isle, & observées non seulement par les *François*; mais encore par toutes les autres Nations de l'*Europe*, qui ont des Ports sur l'Océan & sur la Mer *Baltique*, ou qui y trafiquent.

La Reine *Eleonor*, femme de *Loüis le Jeune*, à (*a*) son retour du Voyage qu'elle fit avec lui à la *Terre Sainte* dans le temps que les Croisades étoient en vogue par toute l'*Europe*, fit dresser, en l'année 1150, le projet des *Jugemens d'*OLLERON, afin qu'ils servissent de Loix sur la Mer du *Ponant*, pour juger toutes les questions qu'on auroit à l'avenir sur le fait de la Navigation, l'économie & police des Navires, commerce naval, & Contrats maritimes.

Son fils *Richard*, surnommé *Cœur de Lion*, Roi d'*Angleterre* & Duc de *Guienne*, au retour du voyage qu'il fit aussi à la *Terre-Sainte*, les augmenta sous le même titre de

(a) Clairac *dans son Traité des* Us & Coutumes de la Mer.

de *Role d'*O L L E R O N, & en la même Langue, c'est à-dire en vieux *François*, ou plûtôt en vieux *Gascon*, sans qu'il y ait aucun terme qui ressente le *Normand* ou l'*Anglois*, toutes les hypotheses de ces Jugemens étant formées pour les voyages de *Bourdeaux*, de *Saint Malo*, de *Caën*, de *Rouën* & d'autres Ports de *France*; sans qu'il y en ait aucune pour la *Tamise*, l'*Angleterre*, ou l'*Irlande*. ce qui fait voir combien *Selden*, Auteur *Anglois*, se flatte & se méconte, (*a*) lors qu'il tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le *Rôle d'*O L L E R O N, & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de *Wisbi*, Capitale de l'Isle de (*b*) *Gothland*, & célèbre autrefois pour le Negoce maritime qu'elle faisoit, non seulement dans la Mer *Baltique*, mais même dans la Mer Océane, & dans la Mediterranée. *Eleonor* étoit encore Reine de *France*, lors qu'elle fit compiler ces *Jugemens d'*OLLERON en langage *François* de ce temps-là, & tel qu'il se parloit à l'Isle d'*Olleron*, qui étoit alors le Lieu de tout son Domaine où elle se plaisoit davantage. Il est vrai qu'après que *Loüis le Jeune* l'eut repudiée à *Baugency*, par Sentence des Prélats du Royaume, elle épousa *Henry*, Duc de *Normandie*, qui fut depuis Roi d'*Angleterre*; dont elle eut *Richard*, qui augmenta ces *Jugemens d'*O L L E R O N, lors qu'il fut Roi d'*An-*

(a) *Dans son Traité*, De domino Maris.

(b) *C'est la* Gothlande Suedoise, *& non la* Danoise.

d'Angleterre & Duc d'*Aquitaine*; mais ce fut en *Guienne*, & pour la *Guienne*, que cette augmentation se fit, sous le même titre de *Rôle d'*OLLERON. Ces Jugemens ont été suivis & observez en *France* depuis leur création, & sont inserez sous le titre d'*Amiral*, dans le III. Volume du Recueil que *Fontanon* a publié des Ordonnances des Rois de *France*.

Après que Wisbi ou Wisbui eut été érigée en Ville & ceinte de murailles pour la sûreté de son Commerce, sous le regne de *Magnus*, Roi de *Suede*. qui la prit en sa protection un peu aprés l'année 1288, ses habitans, s'étant enrichis au trafic maritime, porterent ces *Jugemens d'*OLLERON chez eux, pour s'en servir à regler les differens qui pouvoient arriver dans leur Négoce naval. Ainsi ces Loix, qu'ils traduisirent en leur propre Langue, augmentées de quelques Articles, & qu'on crut, à cause de cela même, de leur façon, ne contribuerent pas peu à leur donner, pour un temps, la reputation d'être les plus fameux Négocians de l'*Europe*.

En 1597. les Villes *Anseatiques* envoyerent des Deputez à *Lubek*, afin d'y dresser des Reglemens pour la Navigation, qui s'observent encore aujourd'hui dans toute la Mer *Baltique*; mais ce ne sont proprement que ceux de *Wisbi* augmentez de quelqnes Articles; & ce qui prouve d'ailleurs que ces Reglemens sont plus modernes que ceux d'*Oleron*, c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de Wisbi, & ceux-ci que les *Jugemens*

*mens d'*OLLERON. Les Loix navales, qui ont été faites depuis en *Espagne*, sont encore plus étenduës, & plus judicieuses que toutes celles de l'*Europe* par la facilité qu'il y a de perfectionner les choses aprés qu'elles sont inventées. Ce que je dis ici à l'avantage des Loix Maritimes d'*Espagne*, est le sentiment du plus habile & du plus celèbre (a) Homme de Mer qui aye été en *Europe* depuis long temps, & le plus vieux Officier, qu'ait le Roi dans ses Armées navales. *Clairac*, Avocat de *Bourdeaux*, dans le Traité qu'il a fait des *Us & Coutumes de la Mer*; & *Morisot*, dans son Livre intitulé, *Orbis Maritimus*, ont si bien prouvé contre *Selden* l'ancienneté des *Jugemens d'* OLLERON sur tous les autres Reglemens qui s'observent dans la Mer Océane & dans la Mer *Baltique*: ils justifient même si clairement leur origine, & que c'est d'eux que tous les autres sont derivez, qu'on se contentera de ce qui vient d'être allegué sur ce sujet: & les bornes qu'on s'est prescrites dans ce discours ne permettant pas qu'on s'étende davantage sur une matiere qui a été si bien traitée par ces deux Auteurs; on y renvoye ceux qui auront la curiosité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

Les *François* & les *Hollandois* ne furent pas les seuls qui furent partager dans la suite les trésors du *Perou* & de la *Nouvelle Espagne*

(a) Mr. du Quesne, *Lieutenant Général des Armées navales du Roi, qui étoit Capitaine, entretenu dans la Marine dès l'année* 1627.

pagne; car les *Anglois*, comme le Chevalier *Drake* & d'autres, firent des courses jusques dans la Mer Pacifique, d'où ils revinrent comblez de gloire & de richesses.

Il n'étoit pas aisé aux *Espagnols* de faire cesser ces desordres, toutes les côtes de l'*Amerique* n'étant pas encore assez connuës sous le regne de *Charles*-Quint, pour pouvoir changer la route ordinaires de ses *Galions*, non plus que le lieu de leur assemblée, pour pouvoir partir de Flote & faire leurs retours de compagnie en *Espagne*.

Philippe II. ne sçû point employer depuis d'autres remedes à ce mal presque inévitable, que d'obliger ses Capitaines de Navire à ne se point séparer les uns des autres pendant leur route, quoi qu'il leur pût arriver : mais cela ne les garantissoit pas;car tel Corsaire suivoit les *Galions* depuis la *Havane* jusqu'à (*a*) *San Lucar*, dans l'esperance qu'il s'en sépareroit quelqu'un dont il pourroit faire sa proie, ce qui arrivoit presque toûjours,parce qu'il étoit difficile que, pendant un voyage de près de deux milleLieuës, des Vaisseaux en grand nombre pussent voguer si serrez,qu'il ne s'en écartât quelqu'un de la Flote.

Aussi *Philippe* III, ne voulant pas se contenter d'un expedient si peu certain, crut qu'il falloit trouver le moyen de dérober aux Corsaires la route de ses Galions, & l'on ne pouvoit mieux lui faire sa cour, qu'en

(a) *Port d'*Andalousie *à l'embouchure du* Guadalvir.

qu'en lui donnant des ouvertures là-dessus. Entre celles qu'on lui fit, il n'en trouva point de plus propre, pour donner le change aux Armateurs, & avoir plus d'un rendez-vous, qui servît à l'assemblée & au départ de ses Flotes, que de rendre praticable la Navigation de la Riviere des *Amazones*, depuis son embouchure jusqu'à sa (*a*) source.

En effet les plus gros Vaisseaux, pouvant demeurer à l'ancre sous la Forteresse de (*b*) *Para*; on y auroit pû faire venir toutes les Marchandises du *Perou*, du nouveau Royaume de *Grenade*, de la Province de *Terre-Ferme*, & même du *Chili*. *Quito* auroit pû servir d'entrepôt, & *Para* de rendez-vous pour la Flote du *Bresil*, qui se seroit jointe aux Galions, pour retourner de compagnie en *Europe*.

Ce projet n'étoit pas sans aparence de succés. L'exemple d'*Oreillans* faisoit voir qu'on pouvoit descendre sur cette Riviere, avec des *Bâtimens* (*c*) d'un Port considerable : mais

(a) *Qui est proche de* Quinto, *l'une des principales Villes du* Perou.

(b) *Port des plus celèbres du* Bresil, *avec Ville & Forteresse sur le bord Meridional, à* 40 *Lieuës au dessus de l'embouchure du Fleuve des* Amazones.

(c) *Nôtre Auteur & tous les autres Historiens, qui raportent cette Navigation d'*Oreillane, *disent que* Gonzales Pizarre, *qui étoit son General, fit embarquer sur le Vaisseau, qu'ils apellent Brigantin, le poids de cent mille*

mais il faisoit connoître aussi qu'il n'étoit pas seulement mal aisé de remonter jusqu à sa source ; mais même très difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à *Quito*. C'est pourquoi l'on envoyoit si souvent des ordres d'*Espagne*, aux Vice Rois du *Perou* & du *Bresil*, de tenter par toutes sortes de voies la navigation de ce grand Fleuve, & la possibilité qu'il y auroit à l'execution de cet important dessein. Chacun d'eux en son particulier tâcha d'en venir à bout; les Vice-Rois du *Perou* essaierent, par divers embarquemens, de faire reconnoitre le lit de cette Riviere, dont il y a des bras qui entrent dans la Mer à trois ou quatre cens lieuës de *Para*; On tenta, par d'autres embarquemens du côté du *Bresil*, de remonter jusques à sa source : Et enfin ce fut par cette derniere voie qu'on acheva d'aprendre le cours du plus grand Fleuve qui soit au Monde.

L'entreprise étoit difficile ; mais *Pedro Texeira* justifia, par le succès, le choix que le Vice Roi du *Bresil* avoit fait de lui pour executer un si grand dessein. Il s'embarqua à *Para*, vers la fin de l'année 1637, sur quarante-sept Canots, avec deux mille hommes

mes

livres d'Or, une Forge complette & tout le gros attirail de son Armée, avec les malades; de sorte qu'il pouvoit être du port de 150 tonneaux, ce qui est considerable pour l'endroit où ce Bâtiment fut construit, qui est à plus de 1200 lieuës de la Mer où est l'embouchure de cette Riviere.

mes, tant *Portugais* que Rameurs *Indiens* & gens de service. Il arriva à *Quito*, après un an de navigation, d'où il partit au bout de quelque temps, & n'employa que dix Mois à revenir. Le Pere d'*Acuña* eut ordre, du Vice-Roi du *Perou*, d'accompagner *Texeira*, pour observer sur la route tout ce qu'il trouveroit digne de remarque, afin d'en pouvoir rendre compte en *Espagne*. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Madrid*, il informa le Roi de son voyage, dont il lui fut permis de faire imprimer la Relation.

Quoi que le nombre de celles qu'on donne tous les jours au public soit infini, celle-ci ne sauroit manquer de se faire distinguer ; puis quelle est non seulement très-rare en *Espagne*, d'où on l'a tirée ; mais même très-curieuse, pour les choses singulieres qu'elle contient. Elle est rare ; parce qu'il n'y en a point d'autre qui décrive ce grand Fleuve, & que *Philippe* IV. en fit suprimer l'Edition si exactement, qu'elle a eu presque le même sort que ces vains Projets dont on vient de parler, & qui s'évanouirent aussi-tôt que les *Portugais* eurent mis le Duc de *Bragance* sur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'aprendre la navigation de la Riviere des *Amazones*, depuis son embouchure jusques à sa source, & le Roi d'*Espagne* craignoit, avec beaucoup de raison depuis qu'ils étoient devenus ses ennemis, qu'ils ne lui tombassent sur les bras dans le *Perou*, le plus riche de ses Royaumes, aussi-tôt qu'ils se seroient accommodez avec les

(*a*) *Hol-*

(a) *Hollandois*, où qu'ils les auroient chassez du *Bresil*. Il y avoit lieu d'aprehender qu'ils ne se servissent de cette Relation comme d'un Routier, pour se conduire jusques dans le cœur du *Perou* ; & ce fut cette raison d'Etat, qui en fit supprimer à *Madrid* tous les Exemplaires, avec tant de soin, qu'à l'exception d'un seul, qui est dans la Bibliotheque *Vaticane*, on auroit de la peine d'en trouver un autre, ni dans le vieux, ni dans le nouveau Monde, que celui sur lequel cette Traduction a été faite.

Feu Mr. de *Gomberville*, à qui nous la devons, avoit acquis tant de reputation par ses autres ouvrages, qu'il y a lieu d'esperer qu'on lui rendra la même justice sur celui-ci. Il avoit une inclination particuliere pour les Relations étrangeres, & sur tout pour celles qui traitent de l'*Amerique*; Et bien qu'aucune presque n'eut échapé à sa curiosité, & qu'il en eut lû un grand nombre qui ne sont point encore traduites, il arrêta son choix sur celle du Pere d'*Acuña*; & il y a beaucoup d'aparence que ce qu'il a jugé digne de son aplication, ne sauroit être que très-agréable au public.

Cette Relation avoit ses graces ; mais elle avoit

(a) *Dès l'année* 1624, *ils faisoient la guerre aux* Portugais, *dans le* Bresil, *où ils tenoient plusieurs Places fortes, & de très-puissantes Colonies, sous le commandement du Prince* Maurice *de* Nassau, *qui suivoit les ordres & étoit aux gages de la Compagnie des* Indes *Occidentales, d'où les* Portugais *acheverent de les chasser en* 1650.

avoit auſſi ſes difficultez, tant pour la quantité de Rivieres qui tombent dans ce grand Fleuve, & d'autres qui en ſortent ; que pour le nombre preſque infini de Nations qui habitent ſur ces bords ; & l'on n'auroit pas eu peu de peine d'en déterminer les véritables poſitions, ſans le ſecours d'une Carte qui en facilitât l'intelligence. *(a)* C'eſt ce que Mr. *Sanſon* a fait ſur cette Relation avec ſes ſoins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude, qu'il y a apportée, n'empêchera peut-être pas qu'on ne l'accuſe d'innovation, & qu'il ne paroiſſe étrange de n'y trouver ni la Ville de *Manoa del Dorado*, ni le Lac de *Parima*, qu'on pourroit appeller la pierre philoſophale ou la chimere des *Eſpagnols*. On pourra s'étonner auſſi qu'il ait negligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes, de Mines & de Montagnes d'or, dont la plûpart des Geogra[illegible] *Eſpagnols* embelliſſent leur *Guiane* ; mais cet étonnement ceſſera ſi l'on conſidere qu'*Antonio* de *Herrera*, le plus exact de leurs Auteurs, n'en fait aucune mention, ni dans les Cartes, ni dans l'Hiſtoire qu'il nous a données de leurs conquêtes en *Amerique*. Il étoit trop habile & trop ſincere pour rien avancer de ſemblable que ſur de bonnes preuves, & pour donner dans une viſion qui n'a été

(a) *Au lieu de cette petite Carte de Mr.* Sanſon, *qui l'avoit publiée en* 1680, *on a mis dans cette nouvelle Edition de* 1715. *la grande Carte de Mr.* de l'Iſle, *qui eſt beaucoup plus exacte & plus étenduë que la premiere.*

été inventée que par l'avidité des *Espagnols*; mais quand cette autorité manqueroit à Mr. *Sanson*, il ne faut que lire la Relation du Pere d'*Acuña*, pour s'apercevoir que c'est principalement en ce point qu'il s'y est conformé; puisque de l'aveu même de cet Auteur, le Royaume *del Dorado*, le Lac de *Parima* & la Ville de *Manoa*, n'étoient encore en 1641, que l'objet douteux de leurs esperances.

Voici ce qu'il dit en parlant de certains peuples qu'il avoit trouvez sur sa route. *(a)* ,, C'est en leur Païs (s'il est vrai ce qu'on ,, en dit dans le nouveau Royaume de *Gre-* ,, *nade*,) que se trouve ce Lac d'or, tant ,, desiré, & qui depuis si long-temps fait la ,, principale inquietude de tous ceux qui ,, sont au *Perou*. Je n'assûre pas cela comme ,, certain, mais peut être que Dieu permettra ,, que nous sortions un jour de ce doute.

C'est un doute, dont les *Espagnols* tâchoient de s'éclaircir il y avoit plus de cent ans, puis qu'ils en étoient entêtez dès l'année 1536, comme on espere de le faire voir dans un Ouvrage à part qui pourra suivre de près celui-ci; & par lequel on connoitra qu'il n'a pas tenu aux *Espagnols* que nous ne sachions depuis long-temps ce qui en est. On y raportera une infinité d'exemples de diverses tentatives qu'ils ont faites pour la découverte de ce Païs inaccessible; & on justifiera dès à présent, par un *(b)* Journal très-

(a) *Chap. LX. de la* Relation.
(b) *Des Peres* Grillet & Bechamel. *Jesuites.*

très curieux, qui sera mis à la fin de cette *Relation*, qu'on n'en savoit pas davantage en 1674, que le Pere d'*Acuña* en 1641. Et bien que leur possession de plus d'un siecle, toute chimerique qu'elle est, semble une prescription, on ne laissera pas de la détruire, sans y employer d'autres autoritez que celles qu'on tirera de leurs Historiens. Ce sera aussi par leurs propres Auteurs qu'on prouvera que ce prétendu Lac de quatre à cinq cens lieuës de tour, ces Royaumes, & ses Peuples, sont des ouvrages de l'imagination ou de l'incredulité, & peut être de l'avarice des *Espagnols*; & qui auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes, pour les dépenses incroyables qu'ils ont faites, & par le nombre presque infini d'hommes de toutes Nations, qu'ils ont sacrifiez à la découverte de ce Païs enchanté, & de ces terres imaginaires.

Cependant c'est une chose étonnante que les mauvais succès d'une infinité d'entreprises qu'ils ont faites inutilement pour cela, n'yent pû encore les desabuser de cette opinion fabuleuse; mais puis qu'elle est si bien établie parmi eux que ce seroit en vain que nous entreprendrions de les détromper; il nous doit suffire que (a) nos Géographes profitent de la connoissance qu'on leur donne

(a) *Mr. l'Abbé* Baudrand *ait mention de cette erreur des* Espagnols *en deux ou trois endroits de son Dictionaire Geographique en Latin, imprimé depuis peu en deux Volumes in folio, & nomme celui qui lui en a fourni la notte.*

ne, & qu'ils cessent à l'avenir de marquer dans leurs Cartes de l'*Amerique*, des Lacs, des Villes & des Peuples, qui n'ont pour fondement que de faux bruits & qui (même selon les *Espagnols*) ne sont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne serviroit qu'à éclaircir un si dangereux doute, les Lecteurs, & sur tout ceux qui aiment la Geographie, ne sauroient se dispenser de savoir gré à Mr. *Sanson*, d'avoir établi la verité dans sa Carte aux dépens d'une erreur si inveterée, & d'une prévention si ridicule; & à Mr. de *Gomberville*, d'avoir preferé cet Ouvrage à tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'il peut satisfaire la curiosité de ceux qui aiment cette sorte de lecture, il peut encore devenir utile un jour aux Colonies *Françoises* de *Cayene*, lors qu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre. *Cayene* est une Isle de 18 à 20 lieuës de tour, située entre le 4 & le 5 degré de Latitude Septentrionale: Elle fait partie de la Terre-ferme de l'*Amerique*, dont elle n'est séparée que par une Riviere, qui la forme en se divisant en deux bras à 6 ou 7 lieuës de la Mer. Cette Riviere, qui porte aussi le nom de *Cayene*, n'est qu'à 80 lieuës ou environ de l'embouchure de celle des *Amazones*, où les *Galibis* ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve; ils les apellent *Tacouracüa*, & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. *Galibis* est le nom de la Nation, qui occupe (le long de la côte & fort avant dans les Terres) l'espace qui est

est depuis la Riviere d'*Orenoque* jusques assez près de celle des *Amazones* : & bien qu'il y ait divers autres Peuples dans cette étenduë, comme les *Yayes*, les *Sapayes*, les *Paracotes*, &c. ils n'y sont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y étant refugiez à mesure que les *Espagnols* (*a*) d'un côté, & les *Portugais* (*b*) de l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduisoient au commencement de leurs conquêtes.

Le Chevalier *VValter Raleigh*, célébre Navigateur & l'un des plus beaux Esprits d'*Angleterre*, sous les regnes de la Reine *Elizabeth* & du Roi *Jacques* I. raporte un exemple assez particulier de ces sortes de transinigrations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expeditions dans la *Guiane*. Il dit qu'il trouva, dans le Golfe de *Paria*, qui est à l'embouchure de la Riviere d'*Orenoque*, une Nation Amphybie nommée *Araotte*, qui, pour éviter la persecution des *Espagnols*, s'étoit refugiée, il y avoit près de cent ans, dans des arbres qui croissent au milieu de ce Golfe, & sur lesquels ils ont leurs familles dans des espéces de Maisons ou de Cabanes qu'ils y ont faites. Cette Nation s'est si bien accoutumée au Domaine qu'elle a usurpé sur les Oiseaux, qu'elle en est encore en possession, au raport d'un *François* digne de foi, qui y fit un voyage en 1672. Il y fut dans une (*c*) *Pirogue*, avec des *Indiens* de

 l'Isle

(a) *C'est-à-dire de la nouvelle* Andalousie.

(b) *C'est-à-dire du* Bresil.

(c) *C'est un Canot de guerre plus grand que les*

l'Isle de la *Grenade*, qui sont amis de cette Nation, avec laquelle il vécut assez long-temps dans ces Maisons vegetatives, pour pouvoir faire part à ses amis de ce qui s'y passe. Il leur dit à son retour, qu'il avoit demeuré pendant six mois dans un Païs, qui n'a ni chemins ni campagnes; que le Peuple qui l'habite loge sur des arbres qui lui servent de demeure,& qui lui fournissent des lits, du pain, & tout ce qui lui est necessaire pour la vie,aussi bien que des tombeaux après la mort;que ces arbres sont une espece de Palmiste qui croît naturellement, & en grande abondance, par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'*Orenoque*: que les Habitans de ce Païs singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance, & que de leur moëlle ils en tirent une farine délicate qui leur tient lieu de pain, qu'ils mangent sans autre apprêt que celui-ci : Après avoir abatu l'Arbre, ils l'entaillent en forme de petites auges, où cette moëlle s'égoute & s'affermit, en sorte qu'elle devient le pain qui sert à leur subsistance. Ils en reservent les branches en paquets dans des feüilles du même Arbre, pour en composer leur boisson lors qu'ils en ont besoin. Ils laissent debout les troncs de ceux

les Canots ordinaires,dont le fonds est comme les autres tout d'une piece,mais relevé par les côtez, de poupe à proue, avec des roseaux gros comme le bras, qui sont attachez si proprement l'un sur l'autre au corps du Canot,que l'eau ne peut entrer dedans, si les vagues ne passent par-dessus.

ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'ils leur servent de tombeau après leur mort. Enfin ce pauvre Peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus assûré contre la persecution des premiers conquerans de l'*Amerique*, que cette situation extraordinaire & presque inaccessible par la revolution des marées, qui de six en six heures ne laissent qu'une vase fort profonde & à perte de vûë au pied de ces arbres.

Quelque singulier que ce Peuple paroisse, il n'est pourtant pas unique en sa maniere de vivre, non plus qu'en sa situation, puisque *Ferdinand Colomb*, dans la Vie, qu'il a écrite en *Espagnol* de l'Amiral *Christophle Colomb* son pere, raporte presque la même chose d'une Nation entiere qui vivoit ainsi sur des arbres, où elle s'étoit refugiée, pour éviter d'être devorez par les Tigres qui sont en ce païs-là, ou d'être surpris par ses ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une espéce de Canal à trois lieuës de *Huyva*, au cinquiéme & dernier voyage qu'il fit en l'*Amerique*, lors qu'il alla découvrir la côte de *Veraguas*.

Voici donc ce qu'il en dit : « Le Samedi 17. *Decembre*, l'Amiral entra dans un « Port, à trois lieuës vers l'Orient d'un Ro- « cher, que les *Indiens* nommoient *Huyva* : « (a) Ce Port étoit une espéce de Canal où « nous demeurames trois jours. Etant des- « cendus à terre nous remarquames que les « Habitans demeuroient, comme des Oi- « seaux,

(a) *Il est sur la Côte de* Veraguas, *une des Provinces de* Mexique, *qui fut érigée en Duché par le*

,, seaux, sur des Arbres, où, par le moyen
,, des bâtons ou des perches qu'ils faisoient
,, traverser d'une branche à l'autre, ils
,, avoient bâti leurs cabanes ; car ce nom
,, leur eût plûtôt dû que celui de maisons ;
,, & bien que nous ne sussions pas la raison
,, de cette nouveauté ; néanmoins nous ju-
,, geames qu'ils n'usoient de cette précau-
,, tion qu'à cause des (*a*) Tigres, qui sont
,, en

*le Roi d'*Espagne *en faveur de* Christophle Colomb, *au retour de son cinquiéme & dernier voyage en* Amerique. *Il fut aussi en même temps fait Duc de* Vega, *Ville autrefois de l'Isle de la* Jamaïque, *& ruinée depuis ; le Roi d'*Espagne *lui donna aussi l'Isle de la* Jamaïque *en titre de Marquisat ; de sorte qu'encore aujourd'hui l'aîné de la maison des* Colombs *s'apelle Duc de* Veraguas, *& prend dans ses qualitez celle de Duc de la* Vega *& de Marquis de la* Jamaïque; *bien que cette Isle, qui fut conquise par l'Armée Navale que* Cromvvel *envoya en* Amerique, *apartienne à present aux* Anglois. Christophle Colomb *fut fait Grand d'*Espagne *au retour de son premier voyage, lors que le Roy* Ferdinand *le reçut à* Barcelone, *où non seulement il le fit couvrir, mais même le fit asseoir auprès de lui sous le Dais & lui fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprès de lui dans la Ville de* Barcelone, *au raport de* Fernand Colomb *dans l'Histoire de sa Vie Chap. 41.*

(a) *En 1665. & 66. la nouvelle Colonie de* Cayene *n'eut pas de plus grand fleau à essuyer que celui des Tigres, qui passoient de la Terre-ferme pour venir enlever leurs Bestiaux jusques dans*

en ce Païs-là ; ou de crainte d'être surpris "
par leurs ennemis , parce que tout le long "
de cette côte ils sont en guerre les uns "
avec les autres de lieuë en lieuë. "

Que si ces deux Exemples ne suffisoient pas pour justifier un refuge si bizarre & des habitations si extraordinaires , on en pourroit voir un troisiéme dans la *Relation de la* France *Equinoctiale* , que Mr. *de la Barre* donna au public en *1666.* au retour de son voyage de *Cayenne* , aprés y avoir demeuré treize ou quatorze mois. Il y parle d'une Nation entiere qui (entre la Riviere des *Amazones* & celle de *Cayenne*) a pris des arbres pour demeure , & s'y est logée dans des maisons qui ressemblent plûtôt à des nids de gros Oiseaux qu'à des retraites d'ames raisonnables. Cette Nation s'est retirée là depuis que les *Portugais* ont bâti leur Fort ,

 qu'ils

dans les Etables;de sorte que les habitans alloient tout abandonner, sans le prix que Mr. de la Barre,*leur Gouverneur,promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le fusil dont ils avoient fait le coup , & outre cela la peau du Tigre,dont il fit venir la mode en* France , *tant pour des Manchons que pour des Caparaçons,afin qu'étant en commerce & de débit , l'interêt de ce double prix encourageât les habitans à faire la guerre à ces cruels Animaux, & à les exterminer. Cet expedient leur a si bien réüssi qu'ils n'en sont plus incommodez, & l'on peut dire que Mr.* de la Barre *fut en cette rencontre le Restaurateur de cette Colonie,comme il en avoit été le Fondateur peu de temps auparavant.*

qu'ils apellent *del Destierro*, c'est-à-dire *du Bannissement*, où ils envoyent de *Para*, de *Fernanbourg* & d'autres Places du *Bresil*, pour y servir le Roi à leurs dépens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en *Espagne*, d'où l'on envoye servir dans les Garnisons de *Ceuta*, d'*Oran*, de *Melilla*, ou de quelque autre de leurs Places d'*Afrique*, ceux qui y sont condamnez, comme le fut *Rodrigo Niño*, pour avoir laissé échaper les Galeriens, dont il étoit chargé. La garnison de ce Fort *del Destierro*, que les *Portugais* ont sur le bord Septentrional de la Riviere des *Amazones*, fait son principal emploi & son plus grand revenu de la captivité de ces pauvres Sauvages de la *Guiane*, & a reduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des *Araottes* du Golfe de *Paria*, dont on a parlé ci-dessus, on peut dire que les *Castillans*, au lieu de convertir à la Foi les pauvres *Ameriquains*, ont trouvé le moyen, par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux, de convertir presque en (*a*) *Zoophites* une Nation entiere, qui s'est comme

(a) Zoophyte, *espéce de Plante-animal, qui, au raport d'*Olearius, *Livre III. du I. Vol. croît auprès de* Samara, *entre le* Wolga *& le* Doa. *Il dit qu'il se trouve une espéce de Melons ou plûtôt de Citrouilles faites comme un Agneau, dont ce fruit represente tous les membres, tenant à la terre par la souche qui lui sert de nombril : En croissant, il change de place, autant que sa souche le permet, & fait secher l'herbe par tout où il*

me incorporée dans ces Arbres, dont elle se nourrit & ausquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Historiens *Espagnols*, qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau Monde, font foi de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemi de las Casas, Auteur irreprochable à cet égard, qui a fait un Traité exprés de la cruauté des *Espagnols* envers les *Indiens*, (*a*) n'osa jamais aller prendre possession de son Evêché de *Chiappa* au *Mexique*, pour s'y être fait trop d'ennemis à force de prêcher, en *Espagne*, contre la tyrannie que les *Castillans* exerçoient à l'égard de ces pauvres Sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet, dans le Conseil de *Charles*-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix tres-severes pour mettre fin à ces sortes d'excez; mais au lieu de l'effet qu'il en

B iiij attendoit,

il se trouve. Les Moscovites *apellent ce a paître ou brouter*, *& disent que, quand il est mûr, la souche se seche & le fruit se revêt d'une peau veluë, que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure : ils appellent ce fruit* Borranez., *c'est-à-dire*, Agneau. Olearius *dit qu'on lui en fit voir quelques peaux, qu'on avoit dechirées de la Couverture d'un lit, qu'on l'assûra être de cette plante-animal ; qu'elles étoient couvertes d'une laine douce & frisée comme celle d'un Agneau nouveau né.* Scaliger *dit, en son Exercitation* 181. *que ce fruit croît toûjours jusqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture.*

(a) Diego Fernandez *& plusieurs autres Historiens* Espagnols *le raportent.*

attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle *Espagne.* (*a*) Le *Perou* même courut grand risque de passer sous une autre domination que celle de cet Empereur; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fût pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelque justes qu'elles fussent.

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûtumes particulieres dans le païs des *Galibis*, dont elles ont apris non seulement la Langue, mais encore leurs Dances & leurs Chansons; sur quoi il est à propos de remarquer ici une chose, dont aucune Relation n'a parlé, qui est que la Paix & la Guerre dépend souvent de recevoir ou refuser les Chansons & les Dances que les *Galibis* portent à leurs voisins. Ils declarerent la Guerre pour ce sujet en 1644. aux *Palicoures*, aux *Aracarestz*, & à leurs Alliez, situez entre la Riviere de *Cayenne* & celle des *Amazones*: Mais depuis quelques années, ils ont jugé à propos de faire la paix avec eux pour pouvoir, sans obstacle sur leur route, continuer le commerce des pierres vertes qui sont leur plus grande passion. Ces pierres ne sont autre chose que le *Jade, Tiade*, ou *Ejade*, dont elles ont la

(a) Gonzales Pizarre, *au raport de* Diego Fernandes *& de plusieurs autres Historiens du* Perou, *fut decapité à* Cusco, *après la bataille qu'il perdit entre le President* de la Gasca, *qui y commandoit pour l'Empereur*, *& sa Sentence portoit qu'il s'étoit voulu faire Roi de ce grand Empire*, *contre la fidelité qu'il devoit à l'Empereur* Charles-*Quint*.

la couleur, la dureté, & le poli. Mr. *Bernier*, illustre par ses grands Voyages & par tant d'Ouvrages qu'on a de lui, en fait mention dans la IV. Partie de ses Memoires, en parlant des principales Marchandises que les Caravanes du *Tibet* portent au *Cachemire*, & du commerce que ces deux Royaumes ont ensemble. Entre les particularitez qu'il raporte de cette pierre, il remarque qu'elle est si dure qu'on ne la sauroit tailler qu'avec la poudre de diamant. Elle est fort recherchée des Orientaux, qui s'en servent à garnir leurs sabres & leurs (a) *gangiars*, & à plusieurs autres sortes d'ornemens. Les Naturels de l'*Amerique* Meridionale l'estiment encore davantage : car non seulement ils en font leurs richesses & leur parure ; mais ils considerent ces pierres à cause de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epilepsie ou le haut-mal, à quoi ils sont sujets. On n'en fait pas moins de cas en *Europe*, & sur tout à *Paris*, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, si elle touche la chair. *Voiture*, dans sa XXIII. Lettre, remercie Mademoiselle *Paules* de lui avoir envoyé à *Madrid* un bracelet d'*Ejade* pour le guerir d'une colique, dont il se plaignoit ; & diverses experiences qu'on en a faites à *Paris*

B v depuis

(a) *Poignard, qui se porte en* Levant *dans la ceinture, même par les femmes, au raport de* Pietro della Vallé, *qui dit que sa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en* Perse.

depuis peu de temps, ont servi de matiere à un Traité, qui en a été imprimé chez *Billaine*, sous le titre de, *Discours touchant les effets de la Pierre divine.* L'Auteur dit que c'est du *Jade* ou *Tiade*; il y rend raison du nouveau nom qu'il a jugé à propos de lui donner, & raporte plusieurs exemples de ceux qui ont été gueris, par sa vertu, de la colique nephretique, de maux de reins, & de la pierre. Et peut-être que les Sauvages de l'*Amerique* Meridionale ne sont exempts de ces maladies, qu'à cause qu'ils en portent presque tous, soit en collier, soit en bracelet, soit en pendant d'oreille. Les *Galibis* sur tout n'épargnent rien pour en avoir, & donnent même pour cela jusqu'à leurs plus chers Esclaves, pourvû que la pierre soit percée & que la figure leur en plaise; en quoi ils sont la plûpart fort bizarres, & difficiles, sur tout lors qu'ils en ont déja quelque autre; car tel en porte jusqu'à sept ou huit. Et comme c'est la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choses, la valeur n'en diminuë point parmi eux, parce qu'à mesure qu'il leur en vient de nouvelles, par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation, soit qu'on leur en apporte, soit qu'ils fassent des voyages exprès vers la Riviere des *Amazones* pour en avoir à meilleur compte, en s'aprochant du Lieu de leur origine: La coûtume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie, empêche que ces pierres ne se multiplient parmi eux, & que le prix par consequent n'en diminuë. Ils ne

s'en servent pas seulement de pendans d'oreilles, de colliers & de bracelets ; ils s'en pendent encore de petites rondes, ovales, ou en forme de poires, sous le nez, dont leurs meres ont soin de percer le cartilage pendant qu'ils sont jeunes, afin de leur pouvoir donner cet agrément ; & en attendant qu'ils en ayent recouvré de propres à cet usage, ils y mettent des grains de cryſtal que les *Européans* leur portent. Outre cela, les *Bresiliennes* leur font un trou au milieu de chaque jouë, & un autre entre la lévre inferieure & le menton ; ce qui cause un effet assez bizarre quand ils prennent du tabac en fumée, qu'on leur voit sortir par tous ces endroits. Outre les vertus qu'on attribuë à cette pierre, aussi bien dans l'*Amerique* que dans l'*Europe*, elle a encore cela de particulier qu'après le Diamant, il n'y en a point de plus dure; ce qui a donné lieu aux *Galibis* & aux autres *Ameriquains*, qui en font cas, de croire que c'est une espéce d'argille qu'on tire molle du fonds de quelque endroit (qu'ils ignorent) de la Riviere des *Amazones*, & que ceux qui la prêchent lui donnent aisément la figure qu'il leur plait pendant qu'elle est en cet état, qui ne dure (à ce qu'ils disent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laisser secher. Ce qui les confirme dans ce sentiment est qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ni outils pour les travailler, ni rien de cette matiere qui ne soit percé, & qui ne represente quelque Oiseau ou quelque autre Animal. Ils en ont même de figure cylindrique

de la grosseur du doigt, & percées dans leur longueur souvent de cinq ou six pouces ; ce qui est pour les Lapidaires un problême assez curieux, & même assez difficile à resoudre. L'opinion des *Ameriquains* là-dessus semble plus raisonnable & mieux fondée, que celle qu'ont euë plusieurs (*a*) Auteurs célébres de l'antiquité touchant le corail ; & que des (*b*) modernes ont suivie peut-être sur leur raport. Ils ont crû, & plusieurs croyent encore, qu'il est mou dans le fond de la Mer, & que l'air le durcit comme nous le voyons, bien qu'on experimente tous les jours le contraire aux côtes de Provence & ailleurs, avant qu'on l'ait tiré du fond de la Mer où il est attaché ; & on ne peut disconvenir que ceux qui avançoient, avec tant d'assûrance, une chose si contraire à l'experience, & si facile à éclaircir, ne fussent bien moins excusables que de pauvres *Indiens*, qui ne voyant ni de ces pierres qui ne soient travaillées, ni outils pour les travailler, croyent pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont reçû l'impression & les figures qu'elles ont toutes. Quoi qu'il en soit, il est constant que les *Galibis*, qui vivent en une parfaite intelligence avec les *François* à *Cayene*, estiment ces pierres autant qu'on fait ici les diamans: Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a

(a) *Dioscoride*, *Pline*.

(b) Cardan, Ludovici Gansii *corallorum historia*, Pietro Paolo, Tozzi, Tesoro, delle Gioie, Monardes.

le Peuples depuis leur Païs jusques bien ant dans la Riviere des *Amazones*, où ces erres se trouvent ; il ne faut point douter u'elles ne leur servent d'un puissant attrait our suivre les *François*, & les servir avec aisir dans les expeditions qu'ils voudront ire de ce côté-là. Aussi ne faut-il pas at-ndre pour de pareilles entreprises un moindre secours de cette Relation ; & on la doit stimer en *France* par la raison même qui la it supprimer si exactement en *Espagne* ; puis qu'il y a lieu d'esperer que si elle n'est que curieuse à present, elle pourra être utile un jour, & même necessaire, lors qu'on sera en état à *Cayenne* d'envoyer des Colonies dans un Païs dont *Philippe* IV. eut tant de soin de dérober la connoissance aux *Portugais*.

Tous ceux qui ont écrit de la *Guiane* ont parlé si succintement des mœurs & des coûtumes de ses Peuples, soit par l'ignorance de la Langue du Païs, soit pour le peu de sejour qu'ils y ont fait, qu'on a crû que ce qu'on en a dit ici par occasion ne laisseroit pas d'être bien reçû ; & que cet Essai pourroit exciter les *François* qui y sont à nous en aprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'*Amerique*, qui est entre la Riviere des *Amazones* & celle d'*Orenoque*, le Chevalier *VValter Raleigh* étoit si entêté de l'Or qu'il cherchoit dans la *Guiane*, qu'il ne parle presque d'autre chose dans l'Histoire qu'on a de lui des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier lui coûta la vie ; elle est

dans *Hakluit*, Auteur *Anglois*, & célébre Compilateur de Voyages de long cours & de Relations étrangeres.

Une des plus curieuses choses qui soit dans l'histoire, qu'il a donnée de la seconde expedition de *Raleigh* dans la *Guiane*, est une Lettre écrite par le Roi d'*Espagne*, dont la suscription étoit : *A* Diego *de* Palameca, *Governador y Capitan General de* Guiana, *del* Dorado *y de la* Trinidad. Elle avoit été écrite à ce Gouverneur pour lui donner avis de se tenir sur ses gardes contre *Raleigh*, dont le Comte de *Gondomar*, Ambassadeur d'*Espagne* en *Angleterre*, avoit envoyé à la Cour de *Madrid* l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conquête de la *Guiane* & sur tout du *Dorado*; car il s'en étoit laissé persuader par des Relations *Espagnoles*, & par des Prisonniers *Castillans*, qui, pour se tirer d'affaire, le confirmerent dans l'opinion qu'il avoit de la réalité de ce riche Païs. Il avoit trouvé cette Lettre dans une Prise qu'il avoit faite; & il l'allegue dans sa Relation, pour prouver que les avis envoyez d'*Angleterre* en *Espagne* par le Comte de *Gondomar*, avoient donné lieu à la resistance qu'il trouva dans la Riviere d'*Orenoque* de la part des *Espagnols*. En effet, ils lui tuerent une partie de ses gens, & même son fils unique à la descente qu'il voulut faire, & où les *Espagnols* s'étoient retranchez, au Lieu qu'ils appellent *San Tomé* de *Guiana*, pour distinguer ce *San Tomé* d'avec l'Isle de *San Tomé*, qui est sous la Ligne proche de la côte d'*Afrique*, & de la Ville de ce nom,

que les *François*, commandez par feu Mr. *de la Haye*, prirent, il y a peu d'années, sur la côte de *Coromandel* sur le Roi de *Golconde*. Ce *San Tomé* de *Guiana* est encore aujourd'hui le Lieu de la residence du Gouverneur de la *Guiane* pour le Roi d'*Espagne*. Cette Lettre, que *Raleigh* employe pour prouver qu'il avoit été trahi, ne l'empêcha pas d'être sacrifié, à son retour, aux *Espagnols*, qui craignoient qu'il ne fût assez heureux pour découvrir le *Dorado*, qu'ils cherchoient en vain depuis si long-temps: Et le Roi *Jaques* lui ayant fait faire son procés, il fut decapité à *Londres* pour l'avoir engagé, lui & ses sujets, à des dépenses excessives pour une entreprise frivole & chimerique,(*a*) ce qui fut le sujet apparent de sa condamnation: Mais si cette Lettre ne servit de rien à *Raleigh*, & ne pût le garantir du dernier supplice, elle peut servir ici à prouver que le *Dorado*, tout fabuleux qu'il est, ne laisse pas d'entrer aussi serieusement dans les titres & les Commissions qui se donnent en *Espagne*, que si c'étoit quelque chose d'effectif: tant ils y sont persuadez de cette chimere.

La Relation, que *Jean Moquet* a donnée des voyages qu'il fit aux quatre Parties du Monde, par l'ordre du Roi *Henri* IV., ne dit presque rien de ce Païs-là, où il fit peu de

(a) *Il y a un Traité en* Anglois, *imprimé à* Londres *en forme d'Apologie, pour le Chevalier* Walter Raleigh, *qui donne une autre cause politique à cette condamnation.*

de sejour, parce que le Navire qui le portoit ne s'y étoit arrêté que pour prendre quelques rafraichissemens, les *François* n'y étant pas encore établis, quoi qu'ils y allassent trafiquer depuis long-temps.

L'Histoire de (*a*) l'Expedition de *Bretigny* à *Cayenne* ne parle presque d'autre chose que des Ordonnances qu'il y fit, & des desordres de la Colonie qu'il y mena en 1643. Et quoi que plusieurs *François*, qu'il y trouva en divers (*b*) endroits de la côte, y fussent établis, il y avoit près de vingt ans, & qu'ils parlassent la langue des *Galibis* & de leurs Alliez, ils se contenterent du trafic qu'ils faisoient avec eux sans rien écrire du Païs, quoi que la plûpart fussent fort capables de le faire.

Biet, qui y alla en 1652. avec une autre Colonie qui ne fut pas plus heureuse que celle de *Bretigny*, en a fait une Relation, où il ne s'attache qu'à décrire ses propres disgraces, & les malheurs de ceux qui l'accompagnerent.

(*c*) *Jean de* LAET, *Flaman*, d'une profonde érudition, sur tout en Geographie, a donné

(a) *Voyage des* François *à* Cayenne *par* Boyer. *en* 1643.

(*b*) *Dans les Rivieres de* Corou, *de* Sinamary *&* *de* Surinam.

(c) *C'est le même* Jean de Laët, *qui a fait des Notes tres-curieuses contre la Dissertation qu'avoit donnée le célébre* Grotius *sur l'origine des peuples de l'*Amerique, *l'un & l'autre imprimez ensemble* in octavo *à* Paris *en* 1643. *en* Latin.

donné, sur la Riviere des *Amazones* & sur la *Guiane*, ce qu'il a tiré des meilleurs Auteurs *Espagnols*, *François*, *Anglois* & *Hollandois*, qui avoient écrit de l'*Amerique* avant lui. Mais il s'est plus attaché à la Geographie, à l'Hydrographie, & à la Chronologie des découvertes, qu'aux mœurs des Peuples, dans les deux Volumes qu'il a fait imprimer à *Leide* en 1640. l'un en *Latin* & l'autre en *François*, qui est la traduction du *Latin* faite par lui-même, avec des Cartes fort exactes de toutes les Parties qu'on connoissoit pour lors du nouveau *Monde*.

La Relation du voyage des *François* au Cap de Nord en *Amerique*, par le Sieur *Daigremont*, Ingenieur, imprimée à *Paris* en 1654. ne nous enseigne presque rien des coûtumes des *Galibis*, l'Auteur n'ayant pas eu le loisir de s'en informer par le peu de sejour qu'il fit à *Cayenne*, d'où il revint sur les mêmes Vaisseaux qui l'y avoient porté.

En 1655. le Comte de *Pagan* fit imprimer une relation de la Riviere des *Amazones*, sans dire de qui il la tenoit; mais comme c'est plûtôt une paraphrase ou une déclamation qu'une veritable Relation, ce qu'on en dit ici n'est que pour ne rien omettre de ce qui a été imprimé sur ce sujet, & pour pouvoir servir d'Indice.

Quoi que la petite Relation de la *Guiane*, qui sera à la fin du JOURNAL *du Pere* GRILLET, soit dans un Recueil de Voyages, on n'a pas laissé de la raporter toute entiere, tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez

claire, quoi que succinte, d'un Païs limitrophe de la Riviere des *Amazones*. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire, & décrit les mœurs des Naturels du Païs d'une maniere qui a assez de raport à ce qui s'y passe aujourd'hui, puis que depuis l'établissement de la Colonie à *Cayenne* en 1664. jusques à cette heure, les *François* n'ont pas eu le moindre different avec ces Peuples, qui avoient paru farouches & intraitables auparavant à toutes les Nations de l'*Europe*, qui ont tenté de s'y établir.

Cette Relation fut faite en 1663. pour informer Mr. le Maréchal d'*Estrade* de cette Partie de l'*Amerique*, comme une des dépendances de sa (*a*) Vice-Royauté, & dans un temps où il y avoit peu d'aparence qu'on dût penser à y renvoyer une Colonie, tant parce que les *Hollandois* s'étoient emparez de *Cayenne*, qu'à cause des disgraces arrivées auparavant aux Colonies *Françoises* qui s'y étoient établies de temps en temps depuis 1624. & que leur mauvaise conduite envers les *Indiens* avoient ruinées.

On a ajoûté des Notes à cette petite Relation, de même qu'à celle du Pere *Christophle* d'*Acuña*, & à celle des Peres *Grillet* & *Bechamel*,

(a) *Le Roi donna à Mr. le Maréchal d'* Estrade *la Charge de Vice-Roi de l'*Amerique, *qu'il possede encore, d'abord qu'il fut de retour de son Ambassade d'*Angleterre, *& Mr. de* la Barre *ne pensa que plus d'un an après au voyage qu'il fit depuis à* Cayenne.

Bechamel, qui, avec la petite *Relation de la* GUIANE, rendra ce Volume complet. D'ailleurs ces Notes ont été faites à mesure qu'on corrigeoit les Epreuves, & qu'on les croyoit necessaires pour l'intelligence ou l'éclaircissement de certains endroits; de sorte que les Personnes équitables excuseront bien, s'il leur plait, les fautes qui accompagnent presque toûjours un peu trop de précipitation.

On peut mettre encore ici, entre les Relations qui traitent de la *Guiane* en général, ou de *Cayenne* en particulier, celle qui a pour titre: *Description de la* FRANCE EQUINOCTIALE, *autrement apellée* GUIANE, *& par les* Espagnols EL DORADO, *nouvellement remise sous l'obéïssance du Roi par le Sieur le* FEVRE *de la* BARRE, *son Lieutenant Général audit Païs, avec la Carte d'icelui, faite & presentée à Sa Majesté par ledit Sieur de la* BARRE, *Imprimée in quarto en 1666.* Quoi qu'elle soit succinte, on ne laisse pas de voir qu'elle est faite de main de Maître.

Il a été imprimé depuis, par *Clouzier*, une Relation Anonyme du même Auteur, en deux Volumes in douze, dans laquelle il décrit l'état où la Flote, qu'il commandoit, laissa la Colonie de *Cayenne*, en allant pour la seconde fois en *Amerique* en 1666. Il y alloit commander sur Mer & sur terre, en qualité de Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majesté, ayant laissé en sa place pour Gouverneur à *Cayenne* Mr. le Chevalier de *Laizy* son frere.

Mais si la plupart des Histoires des Etablissemens passez ne sont pleines que de desastres, on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même Païs, ne contiennent tout ce qu'on en peut aprendre de plus curieux ; puisque, par les ordres du sage Ministre, qui en prend le soin, on y a introduit la tranquilité, les Manufactures, le commerce & l'abondance. Ce sont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies *Françoises* d'y réüssir, & il y a tout sujet de croire qu'elles y seront si florissantes à l'avenir, que ce sera par elles qu'on achevera de bien connoître la Riviere des *Amazones*. Il est à souhaiter que les *François* en donnent bien-tôt quelque Relation qui fasse perdre à celle-ci l'avantage qu'elle a jusqu'à present d'être singuliere, & qui les empêche en même temps d'être redevables à leurs voisins des lumieres qu'on en peut tirer.

La Piece penultieme de ce Recueil est si curieuse, & pleine de circonstances si particulieres, qu'on ne doute point qu'elle ne soit lûë avec plaisir. C'est un Journal d'un Voyage fait en 1674. vers le Sud-Ouest de l'Isle de *Cayenne*, à 170. lieuës dans les Terres, pour découvrir des Païs, où jusques alors aucun *François* n'avoit été, & des Peuples qui n'avoient jamais vû d'*Européans*: La description de leurs mœurs, & les observations exactes sur tout ce qui pouvoit être digne de remarque, fait assez voir que celui à qui nous en sommes redevables, avoit tou-

te l'intelligence necessaire à l'execution du dessein qu'il avoit fait pour la propagation de la Foi, & pour de nouvelles decouvertes. Il eut été à souhaiter que lui & son Compagnon, qui avoit une grande facilité pour les Langues, eussent eu autant de santé que de vertu dans cette entreprise.

Ils porterent dans leur voyage des Instrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit servir à faire une Carte exacte de leur route, du cours des Rivieres, des Païs par où ils passerent, & de la situation des Peuples dont il est parlé dans leur Relation ; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué si exactement la distance des Lieux, & les principaux endroits de leur route où ils ont pris hauteur, qu'à peine s'apercevra-t-on dans la Carte de la *Guiane* qu'il manque rien à leur voyage, si ce n'est de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Relation sert de preuve à ce qui a eté dit pour justifier que le Lac de *Parima* & ses dépendances ne sont qu'une pure chimere, & que Mr. *Sanson* ne les a pas suprimez sans raison dans (*a*) la Carte dont on vient de parler, & qui est au commencement de cet Ouvrage ; elle nous aprend encore, que par le moyen de la Langue des *Galibis*, qui est d'une tres-grande étenduë, on peut avoir communication avec la plûpart des Nations qui sont dans la

(a) *Voyez ci-dessus* p. 21.

Guiane, & qui la parlent ou l'entendent presque toutes.

Ce Journal fait connoître d'ailleurs que pourvû qu'on vive sagement avec ces Peuples, qui paroissent pour feroces dans l'esprit des *François* qui sont à *Cayenne*, il n'est rien de si aisé que de faire des liaisons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille services par les choses de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laissent pas d'estimer, pour être beaucoup plus rares chez eux, que chez les Nations voisines de la Mer & de l'abord des *François*.

Enfin, on peut dire encore en faveur de cette Relation, qu'avec le plaisir que sa lecture peut donner, elle est propre aussi à servir d'instruction & de guide à ceux de la Colonie de *Cayenne*, qui voudront penetrer plus avant dans la *Guiane* que ces deux Voyageurs, soit pour la découverte de nouvelles terres, soit pour le commerce qu'on peut avoir avec tant de Nations differentes dont ce Journal fait mention.

La liaison qu'ont toutes ces Relations avec celle de la Riviere des *Amazones*, limitrophe des Païs dont elles traitent, a donné lieu à les raporter ici succintement, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoissance, y puissent avoir recours.

Quoi que ce Discours contienne quantité de matieres differentes, on a crû les

y pouvoir employer à cauſe du raport qu'elles ont preſque toutes avec la Relation du Pere *Christophle* d'*Acuña* , & c'eſt cette diverſité qui lui a fait donner le titre de Diſſertation , plûtôt que celui de Préface ou d'Avant-propos , qui lui convenoient moins.



RELATION DE LA GRANDE RIVIERE DES AMAZONES

dans le nouveau Monde.

Contenant toutes les particularitez du Voyage que le Pere *Christophle* d'*Acugna* de la Compagnie de JESUS fit en l'année 1639. par le commandement du Roi d'*Espagne* PHILIPPE IV. tirée de l'*Espagnol* du même Pere d'*Acugna*, & augmentée de plusieurs Relations qui donnent de l'éclaircissement à la sienne.

CHAPITRE I.

En quel Païs est la Riviere des Amazones, *sa reputation, & les premieres connoissances qui en furent données aux* Espagnols.

LEs *Espagnols* ne furent pas plûtôt les maîtres de cette partie de l'*Amerique*, qu'on apelle aujourd'hui le *Perou*, qu'ils desirerent

desirerent ardemment de pouvoir découvrir la grande Riviere des *Amazones*, que quelques Geographes ont nommée, par une erreur commune, la Riviere de *Maragnon.* Ils étoient attirez à cette recherche, non seulement par le recit qu'on leur faisoit de la fertilité des terres & de la richesse des Peuples qui sont le long de cette fameuse Riviere, mais aussi parce qu'ils s'étoient persuadez, par des raisonnemens assez justes, qu'elle prenoit son cours de l'Occident à l'Orient, & que recevant toutes les Rivieres qui descendent des Montagnes du *Perou*, elle étoit comme un Canal par lequel on pouvoit passer de la Mer du Sud à celle du Nord. Sur ces conjectures, quelques Particuliers s'engagerent à la recherche de ce Fleuve, mais ils la firent vainement; d'autres tenterent la même chose & n'y réüssirent pas mieux. Enfin l'année 1539. *Gonzales Pizarre*, ayant été fait Gouverneur de la Province de *Quito* par le Marquis *François Pizarre*, son frére, Gouverneur du *Perou*, il se mit en équipage pour aller à son Gouvernement, & de là passer à la conquête d'un Païs que les Habitans appelloient le *Païs de la Canelle.* Il mit sur pied deux cens Fantassins & Cavaliers à ses dépens, & de ses associez, & y fit dépense de plus de cinquante mille * Castillans d'or. Etant arrivé à *Quito*, il fit faire les provisions necessaires pour son voya-

* *Le Castillan vaut quatorze Reales & seize déniers, trois livres dix sols de nôtre Monnoie.*

ge, prit grand nombre d'*Indiens* de service pour porter le bagage, & partit les derniers jours du mois de *Decembre* de l'année 1539. avec quatre cens *Espagnols*, & quatre mille *Indiens* : il fit aussi mener pour la nourriture de ses gens, quatre mille Moutons, Vaches, & Cochons, & ayant pris son chemin droit au Nord il entra dans le Païs des *Quixos*, où finissoient les conquêtes des *Yncas* du *Perou*. Cette Province a quarante Lieuës de long & vingt de large, & étoit habitée par un Peuple qui n'avoit point l'usage de se loger ensemble par Villages ou Bourgades comme ceux du *Perou* ; mais qui vivoient écartez les uns des autres & comme répandus dans le Païs.

CHAPITRE II.

La Route que prit Gonzales Pizarre *en sortant de* Quito, *& les difficultez qu'il rencontra dans son Voyage.*

LA marche de nos Conquerans fut retardée, non seulement par les efforts des gens du Païs qui leur en voulurent disputer l'entrée, mais encore par les pluyes continuelles, & par des tremblemens de terre si violens que plusieurs maisons en furent renversées ; des abysmes s'ouvrirent devant eux avec des tempêtes & des tonnerres si effroyables, que tout autre que *Gonzales Pizarre* auroit abandonné une entreprise à laquelle il sembloit que le Ciel & la Terre s'oppo-

soient. Nos Avanturiers ne laisserent pas de marcher malgré un si mauvais temps, & traverserent la Province des *Quixos* jusqu'au pied de certaines hautes Montagnes toutes couvertes de neige, qui sont une partie de celles qui sont nommées, par les *Espagnols*, les *Cordelieres*, & qui bornent la Province des *Quixos* du côté du Nord. Quoi que les pluyes ne finissent point, ils resolurent néanmoins de passer la Montagne ; ils n'étoient pas encore bien avancez quand la pluye se changea en une neige si épaisse & si froide que plusieurs des *Indiens* en moururent. Les *Espagnols* auroient peut-être couru tous la même fortune s'ils eussent continué leur marche comme ils l'avoient commencée ; ils jugerent bien que la diligence seule étoit capable de les sauver de la rigueur du froid. Pour cet effet ils abandonnerent ces grands troupeaux qu'ils avoient avec eux, & se déchargerent même du reste de leurs vivres, & de leur bagage, jugeant bien qu'ils en trouveroient assez de l'autre côté des Montagnes. Quand ils les eurent traversées, ils entrerent dans une Vallée, qui étoit nommée de *Zumaque*. Elle est à cent lieuës de *Quito*, au raport des bons Geographes ; ils y trouverent abondance de vivres & de rafraichissemens, & y demeurerent deux mois pour connoître le Païs, & voir s'il n'y avoit rien à faire. Mais ces lieux ne contentant point les grandes esperances qu'ils avoient conçû de leur Voyage, *Pizarre* partit de *Zumaque* avec soixante bons Soldats pour découvrir le Païs de la

Cannelle. En poursuivant la route qu'il avoit prise du côté du Nord, il trouva le chemin si rude & si montagneux qu'il fut contraint de changer de chemin ; il tourna droit à l'Orient, & après avoir cheminé quelques jours il entra dans ce Païs fameux qui étoit apellé de la Cannelle par les Habitans, à cause de certains Arbres grands comme des Oliviers qui étoient nommez ainsi dans le Païs.

CHAPITRE III.

Les Païs que Gonzalles Pizarre *découvrit, qui sont près de la Riviere des* Amazones.

HERRERA : Historien *Espagnol*, dit que *Pizarre* exerça les dernieres cruautez contre les Habitans de ces quartiers, jusqu'à faire manger des hommes tous en vie à ses chiens. Cela mit tout le Païs en armes contre lui ; il fut obligé de camper comme en Païs ennemi ; & peu s'en falut que toutes ses cruautez, dans le desespoir qu'il avoit de ne pouvoir trouver ce qu'il cherchoit, ne fussent arrêtée tout d'un coup. Il étoit campé sur le bord d'une Riviere, qui crût tellement pendant une nuit, que, sans les Sentinelles qui s'aperçurent que l'eau les gagnoit, ils auroient tous été noyez. Ils se sauverent bien vîte vers les cabanes des Sauvages, & *Pizarre* resolut de retourner à *Zumaque*, ne sçâchant où aller : Il sortit de-

là avec tout son Monde, & après quatre lieuës de marche, il rencontra un gros Village, nommé *Amqua*, où commandoit un *Cacique*, & un grand nombre d'Habitans, qui tous, les armes à la main, attendoient leur ennemi. *Pizarre* trouva un autre & bien plus grand obstacle à son retour, que ce Cacique & toutes ses troupes; c'étoit une Riviere grosse & si profonde, qu'il n'y avoit pas lieu de se hazarder à la passer à la nage. Il ne trouva point de meilleur expedient, que de faire tréves avec ces Habitans, & de leur demander des Canots, pour passer cette Riviere. Le Cacique reçût fort honnêtement cette proposition, leur en offrit & leur en donna autant qu'ils voulurent, & *Pizarre* le paya de quantité de petites merceries d'*Espagne*. Ce Cacique, bien averti du mauvais traitement que ses voisins avoient reçû des *Espagnols*, ne songea qu'à les éloigner de lui: Et pour se tirer du peril qu'il y avoit à arrêter de si méchans hôtes, il leur fit accroire qu'il y avoit de grandes richesses parmi les Peuples qui habitoient cette Riviere à quelques journées plus bas. *Pizarre* lui témoigna par ses actions & par la bouche de ses guides, le gré qu'il lui sçavoit de sa courtoisie; néanmoins ne voyant aucune apparence de ces richesses, il revint à *Zumaque* fort mal satisfait de son Voyage. Cependant il avoit trop de cœur pour retourner à *Quito* comme il en étoit parti; il voulut donc entreprendre quelque chose d'éclatant, & par la découverte de quelque autre *Perou*, se rendre aussi consi-

derable que le Marquis de *Pizarre* son frere aîné. Il s'ouvrit à *François Orellane*, Gentilhomme de *Truxillo* en *Espagne*, qui l'étoit venu joindre à la Vallée de *Zumaque* avec cinquante bons hommes de cheval ; il trouva son dessein fort apuyé ; & bien que la saison des pluyes ne fût pas encore passée, cela n'empêcha pas qu'il ne se mît en chemin ; il laissa sa petite armée à *Zumaque*, & ayant pris cent bons Soldats & quelques *Indiens* pour guides & pour la charge, il marcha droit au Levant.

CHAPITRE IV.

Les premieres nouvelles qui lui furent données de cette fameuse Riviere, & de la richesse des Peuples qui habitent ses bords.

L'Ignorance ou la malice de ses guides l'engagea dans un Païs tout de Montagnes, de Forêts & de Torrens. Il lui falut tracer des chemins où il n'y en avoit jamais eu ; s'ouvrir des passages dans les Bois à force de bras & de haches ; enfin il penétra jusqu'à la Province de *Cora*, aprés plusieurs jours de marche. Le Cacique de la Province vint au devant de lui & lui offrit tous les rafraîchissemens du Païs. *Gonzallés* se promit beaucoup de ce bon acueil, & par le moyen de ses guides il entra en conversation avec le Cacique. Il sçut de lui que le Païs par où il avoit passé pour venir, tout plein de Montagnes, de Forêts, & de Tor-

rens, étoit le seul passage qu'il avoit pû prendre ; qu'il n'y avoit que d'extrêmes difficultez à le traverser ; mais que s'il vouloit prendre le parti de s'embarquer sur la Riviere qu'il voyoit devant lui, ou la suivre par terre, il devoit s'assûrer qu'il rencontreroit aux bords d'une Riviere, beaucoup plus grande que la sienne, des terres abondantes en toutes choses, & des Peuples couverts de plaques d'Or. Il n'en falut pas dire davantage à *Gonzalles Pizarre* pour le porter à tout entreprendre ; il envoya deux de ses guides à *Zumaque* avec ordre à ses Officiers de le venir joindre. Ils marcherent aussitôt & surmontant toutes les difficultez des chemins, ils arriverent bien fatiguez au Bourg de *Coca*. *Gonzalles Pizarre* les laissa reposer quelques jours & ensuite les fit mettre en bataille devant le Cacique qui en fut épouvanté. Il épuisa toute sa Province de vivres pour en faire present à *Gonzalles* ; & par cette magnificence le chasser honnêtement de chez lui. Son hôte en avoit encore plus d'impatience que lui, & dés le lendemain, ayant fait filer ses troupes le long de la Riviere, il prit congé du Cacique, par une belle épée qu'il lui donna ; il fut se mettre à la tête de sa Cavalerie, & suivit agréablement le cours de la Riviere. Le beau chemin ne dura pas long temps. Il falut traverser des Ruisseaux à la nage ; monter & descendre des inégalitez de terrain & marcher quarante-trois jours sans trouver aucuns vivres pour ses troupes, ni guez, ni Canots pour passer la Riviere.

CHAPITRE V.

La découverte que fit Gonzalles Pizarre *de la Riviere de* Coca, *& comment* Oreillane *voguant sur cette Riviere, par ordre de* Gonzalles, *entra dans celle des* Amazones.

UNe si longue marche ayant extremement fatigué nos voyageurs, ils furent arrêtez par un spectacle bien surprenant. La Riviere, pressée par deux Rochers qui étoient à son passage à droit & à gauche, distans l'un de l'autre de vingt pieds, se précipitoit dans une Vallée, à l'issuë de ce détroit, & faisoit un saut de deux cens brasses. Ce fût là que *Gonzalles Pizarre* fit construire ce Pont fameux, tant vanté par les Historiens d'*Espagne*, sur lequel il passa avec ses troupes. Mais le chemin ne se trouvant pas meilleur de l'autre côté & les vivres leur devenant plus rares de jour en jour, *Gonzalles* resolut de faire bâtir un Brigantin pour mettre sur la Riviere les malades, les vivres, les hardes, & cent mille livres d'Or qu'ils avoient gagné. La difficulté ne fût pas petite; mais elle fût surmontée par le travail & par la necessité. Le Brigantin achevé, *Gonzalles* y fit embarquer tout ce qui empêchoit sa marche; il en remit le commandement à *François Oreillane* avec 50. soldats, & lui ordonna expressement de ne point s'éloigner de lui, & de se rendre tous

les jours au logement. Il observa cet ordre exactement jusqu'à ce que son General, voyant tout son monde fort pressé de la faim, lui commanda d'aller chercher des vivres & des habitations où ses gens pussent se rafraichir. Aussitôt qu'*Oreillane* eut cet ordre, il gagna le milieu de la Riviere, & la rapidité de l'eau l'emportant autant qu'il vouloit, il fit plus de cent lieuës en trois jours sans voiles ni rames: Il entra avec le courant de *Coca* dans une autre Riviere bien plus vaste, mais bien moins rapide qu'elle; il la considera tout un jour, & voyant que plus il descendoit, plus la Rivierre s'élargissoit; il ne douta plus qu'il ne fût sur cette grande Riviere, qui avoit deja été tant de fois & si inutilement cherchée. La joie, qu'il eut d'une si heureuse fortune, le transporta jusqu'à s'oublier lui-même; il ne songea plus qu'à joüir de son bonheur, & mettant sous les pieds devoir, serment, fidelité & gratitude, il n'eut plus d'autre but qu'à faire réussir l'entreprise qu'il méditoit.

CHAPITRE VI.

Oreillane *esperant une fortune extraordinaire de la découverte de cette Riviere, en voulut avoir la gloire tout seul, quitta son General & se fit nommmer Chef de cette entreprise.*

POUR cet effet *Oreillane* fit entendre à ses compagnons, que le Païs où ils étoient

arrivez n'étoit point celui qui avoit été marqué par son Général ; qu'il n'y avoit point cette abondance de vivres, que le Cacique lui avoit dit qu'il trouveroit à la jonction des deux Rivieres ; qu'il falloit assûrément voguer plus loin, & chercher ce Païs si bon & si fertile, où ils pourroient charger leurs Vaisseaux de vivres ; que de plus ils voyoient tous aparemment qu'il n'y avoit pas lieu de remonter ce Fleuve qu'ils avoient descendu en trois jours ; & qu'il ne croyoit pas pouvoir remonter cette même route qu'ils avoient tenuë en une année entiere ; qu'il y avoit bien plus de lieu de l'attendre sur cette Riviere nouvelle, & cependant qu'il falloit aller chercher des provisions. Cachant son dessein, il fit hausser les voiles, & s'abandonnant au vent, à sa fortune, & à sa resolution, il ne songea qu'à suivre la Riviere, & la découvrir jusqu'à la Mer : Ses compagnons eurent de l'ombrage de la maniere dont il executoit le dessein qu'il leur avoit proposé. Ils se sentoient obligez de lui dire qu'il outrepassoit les ordres de son Général, & que dans l'extrême besoin où il étoit de vivres, il falloit aller à lui avec si peu que l'on en pourroit trouver, & qu'il donnoit assez à connoître qu'il avoit quelque mauvaise prétention, parce qu'il avoit manqué de laisser deux Canots au bord des deux Ruisseaux qui lui avoient été marquez par son Général, pour lui servir à passer son armée. Ces remontrances lui furent faites principalement par un Religieux *Dominicain*, nommé Frere *Gaspard* de *Carvajal*, & par

un jeune Gentilhomme de *Badajos* en *Espagne*, apellé *Fernand Sanches* de *Vargas*. La consideration de ces deux personnages fit deux partis dans ce petit Vaisseau, & ils n'auroient pas manqué d'en venir aux mains, si *François d'Oreillane*, oposant la dissimulation à la reconnoissance, n'eut, par de belles protestations, & de fortes promesses, apaisé ce desordre. Par le moyen des amis qu'il avoit dans le Vaisseau, il gagna la plûpart des soldats, qui n'étoient pas pour lui, & voyant les deux Chefs du parti presque seuls, il fit prendre *Fernand Sanches* de *Vargas* & le fit mettre à terre, le laissant seul sans vivres & sans armes dans un effroyable desert, fermé d'un côté par de hautes Montagnes, & de l'autre par la Riviere. Pour le Religieux, il eut la prudence de ne le traiter pas si mal; néanmoins il lui fit connoître par ses paroles qu'il n'eut pas à penétrer davantage dans les prétentions de son Officier, s'il ne vouloit s'attirer un rigoureux châtiment. Cela fait, il continua sa navigation, & le jour d'aprés voulant connoître s'il pouvoit s'assûrer de tous ceux qui étoient avec lui ponr le succés de ses resolutions, il leur fit entendre qu'il aspiroit à une bien plus haute fortune, que celle qui lui pouvoit arriver de bien servir *Gonzales Pizarre*; qu'il ne devoit rien à *Gonzales Pizarre*; qu'il se devoit tout à luimême & à son Roi; & que sa fortune l'ayant mené comme par la main à la plus belle, & à la plus desirée découverte qui se fut jamais faite aux *Indes*, qui étoit la gran-

de Riviere, sur laquelle ils voguoient, qui sortant du *Perou*, & coulant d'Occident en Orient, étoit le plus beau Canal du nouveau Monde, pour passer de la Mer du Nord à celle du Sud; qu'il ne pouvoit, sans les trahir, sans leur ravir les fruits de leur Voyage & de leur diligence, faire part à d'autres d'un bien que le Ciel n'avoit reservé que pour eux : Que pour lui, son dessein étoit d'aller en *Espagne* demander à sa Majesté Catholique le Gouvernement de ce grand Païs, qui regne le long de cette belle Riviere; qu'il leur promettoit à tous des Gouvernemens de Places, de Villes, & autres recompenses proportionnées & à leur generosité; qu'ils le suivissent seulement, qu'ils le connoissent bien; qu'il étoit assez capable du poste qu'il alloit demander à son Roi, & qui lui étoit assûrément dû comme à celui qui avoit découvert le Païs : Que pour le sermrnt qu'il avoit fait à *Pizarre*, il s'en dégageoit; qu'il ne vouloit plus être commandé par lui; qu'il renonçoit au pouvoir qu'il en avoit reçû, & ne vouloit plus d'autre autorité, ni d'autre commandement que celui qu'il leur demandoit, & qu'ils lui donneroient en le nommant Chef, de par le Roi leur Maître, de la découverte de cette grande Riviere.

CHAPITRE VII.

Oreillane *donna son nom à cette Riviere, & comment ce nom qu'il lui avoit donné fut changé, par une fable qu'il composa lui même, pour rendre sa découverte plus fameuse.*

SA Harangue fut suivie d'un consentement general de le faire Chef de son entreprise. Il commença par donner son nom à cette grande Riviere, & non content d'en connoître le cours, il voulut découvrir le Païs. Il mit pied à terre pour avoir des vivres, & connoître les Habitans : Mais il trouva des gens qui sçavoient défendre leur pain, & eut plusieurs combats avec les Naturels du Païs, qui lui montrerent qu'ils avoient du cœur ; & même ces Peuples étoient si courageux & animez pour la défense de leurs terres, que les femmes se mêloient parmi les hommes & les secondoient admirablement dans les combats, soit à tirer leurs flêches, soit à faire ferme avec eux. C'est ce qui donna sujet à *Oreillane*, pour rendre sa découverte plus considerable & plus glorieuse, de dire qu'il étoit entré dans un Païs de grande étenduë, le long de cette Riviere, qui étoit gouverné par des *Amazones*, ou Femmes qui n'avoient point de Maris, qui exterminoient tous leurs mâles ; & se rendoient en corps d'armée aux frontieres de leurs voisins en certain tems de

l'année pour y choisir des Amans, & empêcher la fin d'une Nation si extraordinaire: Et c'est ce qui a fait que cette Riviere, qu'il nomma de son nom, fut depuis nommée la Riviere des *Amazones*. Cependant *Oreillane* poursuivit sa route avec bien du succès; plus il avançoit, & plus toutes choses s'accordoient à faire reüssir sa desobéïssance. Il trouva en descendant d'autres Peuples bien moins guerriers, ou moins sauvages que les précedens: Ils le reçûrent avec grande courtoisie, & admirant tout ce qu'ils faisoient, & tout ce qu'ils avoient, soit les habillemens, soit les personnes, leurs armes, leur Vaisseau, & tout le reste; il les considererent comme des Hommes extraordinaires; ils voulurent faire un traité d'amitié avec eux, & leur donnerent tout autant de vivres qu'ils en purent souhaiter.

CHAPITRE VIII.

Oreillane *sortit de cette Riviere par un bras, qui se va rendre dans la Mer, proche d'un Cap, qu'on appelle aujourd'hui le* Cap du Nord. *Son voyage en* Espagne *pour demander au Roi la Conquête & le Gouvernement de ce Païs. Son retour malheureux, & sa fin digne de son infidelité.*

ORELLANE se trouvant dans un poste si favorable pour ses desseins s'y arrêta quelque temps, y fit faire un autre Brigantin plus grand que le premier, à cause qu'ils

y étoient trop pressez. Il demeura tout le temps qu'il falloit pour bien reconnoître ce Païs, ayant dit adieu à des hôtes si humains, il fit hausser les voiles. Après quelques jours de Navigation, il vint heureusement aux endroits où cette Riviere entre dans la Mer, il y entra avec elle; & marquant les lieux qu'il lui étoit necessaire d'observer pour le retour. il côtoya un Cap, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap de Nord*, qui est à deux cens lieües de l'Isle de la *Trinité*, & vogua droit à cette Isle. *Oreillane* acheta là un Vaisseau dans lequel il passa en *Espagne*, & fut trouver l'Empereur *Charles* Quint à *Vailladolid*. Il le trompa si agréablement par le récit de ses avantures, & par la grandeur de ses promesses, qu'il en obtint trois Vaisseaux pour retourner d'où il venoit, y bâtir des Forts, faire des habitations aux endroits qu'il trouveroit les plus commodes, & prendre possession du Païs au nom de ce Prince. Ses expeditions furent bien-tôt données; mais l'execution en fut bien lente. *Oreillane* fut plus de sept ans à la Cour d'*Espagne* sans pouvoir se mettre en état de partir. Sur la fin de 1549. il s'embarqua avec tout son Monde; mais il n'étoit qu'à la hauteur des *Canaries*, quand un mal contagieux, passant d'un de ses Vaisseaux dans les autres, tua une partie de ses Soldats; une autre partie en fut emportée peu de temps après, quoiqu'il ne fut encore qu'au *Cap Verd*, & qu'on lui conseillât de retourner en *Espagne*. Il eut assez de temerité pour continuer sa route, & pour se promettre

qu'il verroit encore la Riviere des *Amazones* : Il la vit en effet, & vint avec ses Vaisseaux jusqu'à son embouchure ; mais voyant que les hommes lui manquoient il fit passer sur le sien tout ce qui en restoit, & abandonna les deux autres. Le nombre en diminuant de jour en jour, il ne se reserva qu'une grande Barque ; de deux qu'il avoit fait bâtir dans une Isle où il s'étoit arrêté & tenta plusieurs fois d'entrer plus avant dans la Riviere. Il fallut à la fin qu'il cedât à sa fortune qui l'avoit abandonné, & se laissit aller où elle avoit resolu de le faire perir. Il fut jetté sur les côtes de *Caracas*, & de là à une petite Isle, appellée de Sainte *Marguerite* ; il y perdit jusqu'au dernier des siens ; & étant mort lui-même de desespoir autant que de maladie, il fit aussi perdre à *Charles*-Quint les hautes esperances qu'il avoit conçuës d'une entreprise si hardie.

CHAPITRE IX.

Cette découverte ainsi commencée en 1540. *demeura imparfaite jusqu'en* 1560. *qu'un Gentil-homme* Espagnol *appellé* Orsua, *demanda à faire cette découverte au Vice-Roi du* Perou. *Son armement ; il commence son Voyage & part de* Quito.

Le mauvais succès du voyage d'*Oreillane* refroidit fort la passion qu'avoient les *Espagnols* pour la découverte de la Riviere des *Amazones*. Elle fut tout-à-fait éteinte

par la longueur des guerres civiles du *Perou.* Le Marquis de *Caguete* en étant Vice-Roi, un Gentilhomme de *Navarre*, appellé *Pierre de Orſua*, qui avoit toûjours eu des penſées dignes de ſon grand courage, tourna les yeux ſur nôtre grande Riviere, & crut qu'il ſeroit plus heureux qu'*Oreillane.* Il ſe préſenta donc au Vice-Roi, & lui propoſa ſon deſſein. Le Vice-Roi, qui connoiſſoit ſon merite, loüa ſa reſolution, & ſe perſuada que ſi une choſe auſſi difficile devoit réüſſir, ce ſeroit par la conduite d'un ſi brave & ſi ſage Cavalier. En même temps il fit expedier les pouvoirs, dont *Orſua* avoit beſoin, & publier ſon entrepriſe par tout le Royaume. Toute la Nobleſſe vint s'offrir à *Orſua*, & comme il étoit dans l'eſtime de tout le Monde, il n'y eut ſi vieux Soldats qui n'abandonnât ſa retraite avec plaiſir pour ſervir ſous un ſi digne Genéral. *Orſua* ne fut en peine qu'à remercier tant de perſonnes qu'il ne pouvoit mener avec lui. Il choiſit tout ce qu'il y avoit de meilleur parmi tant de gens de ſervice, & pour pouſſer heureuſement une Conquête ſi fameuſe, il fit toutes les proviſions qu'il crut néceſſaires pour la guerre & pour la bouche; à quoi tous les Seigneurs & tous les Habitans des Villes contribuerent avec beaucoup de bonne volonté & de largeſſe, pour être perſuadez que *Pedro d'Orſua* avoit des qualitez qui méritoient bien qu'on l'obligeât. Il partit de *Cuſco* en 1560. avec les acclamations & les ſouhaits de la Ville, pour ſon heureux voyage. Il étoit accompagné de plus de ſept cens Sol-

dats d'élite avec quantité de fort bons chevaux. Comme *Orsua* sçavoit bien la Carte du PEROU, & avoit long temps medité son voyage, il marcha droit à la Province de MOSILONES, pour rencontrer le premier Fleuve *Moyabamba*, par lequel il étoit sûr d'entrer dans celui des *Amazones*.

CHAPITRE X.

La fin tragique de Pierre d'Orsua *par la revolte de deux de ses Officiers, devenus amoureux de la femme de leur General. La fin encore plus tragique de ces deux Rebelles l'un après l'autre ; la cruauté du dernier contre sa propre fille.*

IL étoit vrai-semblable qu'une entreprise si sagement meditée, & si universellement approuvée devoit avoir un heureux succès. Cependant il n'y en eut jamais de si malheureuse. *Orsua* avoit mené avec lui un certain *Don Fernand* de *Gusman*, jeune homme qui étoit venu depuis peu d'*Espagne*, & un autre plus âgé, nommé *Lopez Daguirre*, *Biscain*, homme de petite taille & de mauvaise mine, qu'il avoit fait son Enseigne. Ces deux malheureux étant devenus amoureux de la femme de leur Géneral, nommée *Agnés*, & qui avoit accompagné son mari dans tous ses Voyages ; & voyant l'occasion si favorable de contenter leur amour & leur ambition, firent revolter les Troupes d'*Orsua* contre lui & l'assassinerent. Après une action si

barbare, les traitres, qui l'avoient commi-ſe, & qui étoient bien ſept ou huit tous d'intelligence, élûrent *Don Fernand* de *Guſman* pour leur Roi, qui eut l'ame aſſez vaine pour recevoir un titre qui lui convenoit ſi peu. Il n'en joüit guere auſſi; car ceux-là-mêmes qui lui avoient donné la qualité de Roi, lui donnerent auſſi le coup de la mort; *Daguirre* lui ſucceda. Il ſe fit lui-même Roi nonobſtant les remontrance des autres; & ſe nommant lui-même le rebelle & le traître, il fit entendre à tous ceux qu'il avoit gagnez qu'il vouloit ſe rendre le Maître de la GUIANE, du PEROU, & du nouveau Royaume de GRENADE, & leur promit toutes les richeſſes de ces grands Royaumes. Son Regne fut ſi ſanglant & ſi barbare qu'il n'y a jamais eu de tyrannie ſemblable. Les *Eſpagnols* auſſi l'appellent encore aujourd'hui *le Tyran.* Cependant il emmenà toute la Flotte d'*Orſua*, & deſcendit ſur la Riviere de *Coca* dans l'*Amazone*, eſperant de gagner l'un de ces Royaumes, & d'y faire de grands progrès: mais étant entré dans l'*Amazone*, il n'en pût vaincre le courant. Il fut contraint de ſe laiſſer aller juſqu'à l'embouchure d'une Riviere, qui eſt à plus de mille lieües du Lieu où il s'étoit embarqué, & fut porté dans ce grand Canal qui va au *Cap de Nord*, & c'étoit le même chemin qu'avoit pris *Oreillane.* En ſortant de la Riviere des *Amazones*, il vint à l'Iſle de la *Marguerite*, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Port du Tyran*; il y tua *Don Irean de Villa Andrada*, Gouverneur de l'Iſle, & ſon pere *Don Jean*

Sarmiento. Apres leur mort, avec le secours d'un nommé *Jean Burq*, il se rendit Maître de l'Isle, il la pilla entierement, & y fit des inhumanitez inouïes; il y tua tout ce qui lui resista, & de-là passa à *Cumana*, où il exerça les mêmes cruautez: De là il desola toutes les côtes, qui portent le nom de *Caracas*, avec toutes les Provinces qui sont le long des Rivieres de *Venezuela* & de *Baccho*. Il passa ensuite à la Sainte *Marthe*, où il tua tout, & entra dans le nouveau Royaume de GRENADE, pour passer de-là par QUITO dans le PEROU. Dans ce Royaume il fut forcé de donner un combat, où il fut défait à plate couture, & contraint de s'enfuir: Mais tous les chemins lui étant fermez, il vit bien qu'il faloit perir, & pour commencer, il se porta à une barbarie qui n'a jamais eu d'exemple.

Une fille, qu'il avoit euë de *Mendoza* sa femme l'avoit suivi dans son voyage. Il l'aimoit, tendrement; *Ma fille*, lui dit-il, *il faut que je te tuë. J'avois dessein de te mettre sur le Trône; mais puisque la Fortune s'y oppose, je ne veux pas que tu vives pour souffrir la honte que tu aurois de devenir esclave de mes ennemis, & d'être appellée la fille d'un Tyran & d'un Traître. Meurs, ma fille, meurs de la main de ton pere, si tu n'a pas le cœur de mourir de la tienne.* La fille, surprise de ces discours, lui demanda quelques heures pour se disposer à la mort, & faire sa paix avec Dieu. Ce qu'il lui accorda; mais ses prieres étant trop longues à son gré, tout à genoux qu'elle étoit, il lui

tira un coup de carabine au travers du corps; mais ne l'ayant pas tuée du coup, il lui donna de son poignard dans le cœur. La fille en tombant de ce dernier coup : *Ha mon pere*, lui dit-elle, *c'est assez !*

Peu aprés sa mort, il fût saisi, & conduit en prison à l'Isle de la *Trinité*, où il avoit beaucoup de bien. On lui fit son procés, & la Sentence portoit, qu'il seroit écartelé en public, que ces Maisons seroient rasées, & qu'on y semeroit du Sel ; afin qu'on ne bâtit plus sur les mêmes fondemens ; ce qui fût executé au pied de la lettre.

CHAPITRE XI.

Par de si tristes évenemens, cette découverte ne fût point avancée, depuis 1560 jusqu'en 1606. que deux Peres Jesuites *se hazarderent d'aller prêcher l'Evangile le long de cette Rivierre, & y furent martyrisez. Plusieurr autres entreprises, formées depuis par de grands personnages, ne réüssirent pas mieux.*

LA fin malheureuse de ces deux entreprises éteignit si fort les desirs de cette découverte, que le dernier siécle s'est passé sans avoir eu une plus grande connoissance de la Riviere des *Amazones*. Nôtre siécle a été plus heureux, & l'on a vû de nos jours ce grand dessein parfaitement executé. En 1606. & 1607. des Peres de la Compagnie de JESUS, poussez du seul desir de la con-

version des Sauvages sortirent de QUITO & penetrérent jusques dans la Province des COFANES, qui habitent les lieux où sont les sources de la riviere de *Coca*. Ces bons Peres voulurent commencer, par ces Peuples, la publication de l'Evangile : Mais l'heure n'étoit pas encore venuë qu'ils devoient être appellez à la connoissance de Dieu ; & ils trouverent des hommes si cruels & si incapables d'écouter sa parole, qu'ils tuerent un de ces Peres, nommé le Pere *Raphaël Ferrier*, & mirent les autres en fuite.

En l'année 1621, sous le Regne de PHILIPPE IV, Roi d'*Espagne*, *Vincent de los Reyes* de *Villalobos*, Sergent Major, Gouverneur & Capitaine général du Païs des QUIXOS, avoit resolu de tenter cette navigation de la Riviere des *Amazones* : Mais ayant reçû l'ordre de quitter son Gouvernement, il fut forcé de ne plus penser à ce voyage. *Alonze Miranda* forma le même dessein, fit son équipage, & prit toutes les précautions nécessaires pour surmonter toutes les difficultez de cette entreprise ; mais il n'eût pas plus de succès que les autres ; car il mourut sans avoir seulement vû la Riviere des *Amazones*. Avant l'un & l'autre, le Général *Joseph de Villamayor Maldonado*, Gouverneur de QUIXOS, poussé du même motif de la gloire de Dieu, de la grandeur du Roi son Maitre, & du salut de tant d'Infidelles, avoit consumé tout son bien pour s'établir parmi ces Peuples qui habitent sur les bords de cette admirable Riviere.

CHAPITRE XII.

Comment le Roi d'*Espagne *envoya Commission au Gouverneur du* Brezil *de faire cette découverte.

LEs *Castillans* n'étoient pas les seuls des Conquerans du nouveau Monde, qui montroent tant d'ardeur pour se rendre les Maître de ces Nations inconnuës. Les *Portugais* étoient dans la même inquietude ; & sçachant qu'ils n'étoient pas fort éloignez de l'embouchure de la Riviere, s'étoient persuadez que cette découverte leur étoit reservée. L'an *1626. Bonito Macul*, alors Gouverneur de *Para*, reçût Commission de PHILIPPE III. Roi d'*Espagne*, de se mettre en Mer, avec de bons Vaisseaux, pour entrer dans cette Riviere, & surmonter toutes les difficultez de cette découverte ; mais il ne pût satisfaire aux ordres de sa Majesté Catholique, car il fut rappellé par d'autres plus pressans, & obligé d'aller servir à *Phernanbuc*.

En *1533.* & *1634.* le Roi d'*Espagne*, qui avoit une impatience extraordinaire de voir enfin réüssir une entreprise tant de fois & si vainement tentée, envoya des ordres très-pressans à *Francesco Carval o*, Gouverneur & Capitaine general de l'Isle de *Maragnan*, & de la Ville & Forteresse de *Para*, de faire un armement considerable pour entreprendre avec fruit la découverte de la Ri-

viere des *Amazones*, & lui marqua, dans ses Ordres, que s'il n'y avoit point d'Officier près de lui, sur lequel il pût se reposer de l'execution de cette entreprise, il y allât lui-même en personne, parce qu'il vouloit sçavoir absolument s'il étoit impossible de monter sur cette Riviere, & d'en sçavoir la source & la longueur. *Carvallo* ne pût obéïr au Roi son Maître parce qu'il ne se crut pas en état de s'éloigner de son Gouvernement, ni de partager ses forces dans une saison où les *Hollandois* lui alloient tomber sur les bras; & ne perdoient pas une occasion de faire des descentes dans le BREZIL: Mais ce qu'il ne crut pas à propos de faire qu'avec beaucoup d'hommes & de Vaisseaux, fut heureusement executé par la fortune de deux Frere lais de l'Ordre de Saint *François*; Voici comment.

CHAPITRE III.

Ce que tant de braves hommes n'avoient pû achever se trouve fait par deux Freres lais de l'Ordre de Saint François, *en se sauvant des mains des* Indiens.

LA Ville de Saint *François*, dans la Province de QUITO, est une des plus belles de l'*Amerique*; elle est bâtie sur l'une de ces Montagnes effroiables, que les *Espagnols* appellent *Cordilleras & Tierras*, à un demi degré Sud de la Ligne Equinoctiale. Elle est néanmoins d'une temperature la plus

plus agreable, la plus abondante, & la plus saine de toutes celles du PEROU; & l'on n'y est jamais incommodé de la chaleur. En 1635. 37. & 37. le Capitaine *Jean de Palacios*, s'etant mis en tête de découvrir cette Riviere des *Amazones*, fit un petit armement pour reconnoître, plûtôt que pour dompter, par la force des armes, les Peuples de ces Provinces. Ces Religieux de Saint *François* voulurent être de la partie pour travailler au salut de ces Barbares, & se promirent d'être plus heureux que les Peres *Jesuites*, qui, trente ans auparavant, avoient tenté la même entreprise, & virent un des leurs, appellé le Pere *Raphaël Ferrier*, tué & martyrisé par la main de ces Barbares, comme je l'ai deja dit.

Ils marcherent avec plus de précaution, & aprés de longues fatigues, arriverent à la Province des *Indiens* aux cheveux longs: Ils trouverent ce Païs-là fort peuplé, mais n'y pouvant faire aucun établissement à cause de la dureté des Habitans; les uns quitterent la partie & rétournerent à *Quito*; les autres, plus fermes, demeurerent avec le Capitaine *Jean de Pelarios*, & quelque peu de soldats qui lui furent toûjours fideles; mais les ayant presque tous perdus dans ces combats, où il fut tué lui-même; les Religieux se sauverent comme ils pûrent, & les deux Freres-lais, dont j'ai parlé, appellez l'un *Dominique de Britto*, & l'autre *André de Tolede*, se tirerent adroitement d'entre les mains de ces *Indiens*; & ayant gagné leur Barque, avec six soldats qui restoient,

ils s'abandonnerent à la Providence, & laisserent aller leur Barque au gré des Vents & des Courtans.

Dieu favorisa tellement leur Navigation, qu'aprés avoir été portez sur cette grande Riviere, de Province en Province, ils prirent heureusement terre à la Ville de *Para*. Cette Ville est dans le BREZIL, à quarante lieuës de l'embouchure de la Riviere des *Amazones*, du côté du midi; les *Portugais* en sont les maitres, & en ont fait une bonne Place, qui est du Gouvernement de MARAGNON. On interrogea les deux Freres lais & les soldats, sur leur longue & admirable Navigation; mais ils étoient tous huit si grossiers, qu'ils n'avoient rien remarqué de particulier; ils dirent seulement qu'ils avoient passé par plusieurs Provinces de differens Barbares, qui mangeoient ceux qu'ils prenoient à la guerre. Les deux Cordeliers offrirent de retourner d'où ils venoient, pourvû qu'on leur donnât un Vaisseau & des hommes pour les conduire, dans l'esperance de retrouver les mêmes passages des Rivieres, par lesquels ils étoient descendus, & de remonter jusqu'à QUITO. On les mena de *Para* en la Ville de Saint *Louïs* de *Maragnon*; *Jacques Ramond* de *Norogna* en étoit Gouverneur, & ayant autant de zele pour le service de son Dieu, que pour celui de son Roi. il voulut examiner plus particulierement les Freres Cordeliers, que l'on n'avoit fait à *Para*; il les interrogea avec tant de patience & de douceur, qu'il les fit parler raisonnablement: Ils lui dirent

qu'ils étoient partis du PEROU, que leur Monaſtere étoit dans la Ville de *Quito*; qu'ils en étoient ſortis avec pluſieurs de leurs Freres pour travailler à la converſion des Sauvages, mais que ces Infideles les avoient voulu manger au lieu de les écouter; que leur Capitaine étant mort, & leurs Freres en fuite, ils s'étoient jettez avec ſix ſoldats dans une Barque, qui étoit venuë miraculeuſement ſurgir à *Para*, & qu'ils étoient prêts de retourner au PEROU, s'ils en trouvoient la commodité. Le Gouverneur ayant fait de longues reflexions ſur ce raport crut que Dieu lui offroit une belle occaſion de ſervir ſa Religion & ſon Païs, & qu'il devoit tenter ce que tant d'autres avoient manqué.

CHAPITRE XIV.

Le Gouverneur du Brezil, *ſur le raport de ces deux Freres Cordeliers, entrepit la découverte de cette Riviere. L'armement qu'il fit pour cela, & la commiſſion donnée à* Don Pedro de Texeira, *qui partit de* Para *en* 1637.

DON *Pedro de Norogna* reſolut de faire un armement pour entreprendre cette decouverte & la fit publier par tout. A l'oüie de cette nouvelle, pluſieurs ſe preſenterent pour ſervir dans cette occaſion; le Gouverneur retint ceux qu'il jugea les plus propres pour ſon deſſein, & voulant avoir un homme

capable de lui rendre un compte exact de tout ce qu'il auroit vû pendant une si longue Navigation, il choisit le Capitaine *Pierre de Texeira*, homme de cœur, de conduite, & de probité, pour General de la Flote. Ce Cavalier reçut, avec bien de la joie, un Commandement qui étoit si conforme à ses intentions; car il a toute sa vie recherché les occasions de servir son Roi au préjudice de ses intêrets & au peril de sa vie; aussi a-t-il eu la gloire d'achever l'entreprise la plus difficile & la plus illustre de son temps. Il partit de *Para* le 28. *Octobre* 1637. avec 47. Canots d'une grandeur raisonnable; on y avoit embarqué, outre les munitions de bouche & de guerre, soixante-dix soldats *Portugais*, & douze cens *Indiens* amis, pour ramer & pour combattre, qui, avec leurs femmes & les garçons de service, faisoient deux mille personnes. Ils entrerent dans l'embouchure de la Riviere des *Amazones* par le côté le plus prés de *Para*, & éviterent heureusement les Rochers à fleur d'eau, qui ferment le passage des Vaisseaux en bien des endroits. Cependant ils furent prés d'un an sans voir la fin de leur Navigation; il est vrai que n'ayant point de guides, sur la foi & sur l'experience desquels ils pussent conduire leur route, & d'ailleurs étant portez tantôt au Sud, tantôt au Nord, par la violence des Courans, ils n'avançoient pas autant qu'ils auroient fait s'ils eussent connu la Navigation de la Riviere; d'ailleurs *Texeira* étant obligé de pourvoir à la subsistance de tant de monde qu'il menoit

avec lui, & voyant que ses vivres diminuoient tous les jours considerablement, il falloit qu'il envoyât de temps en temps des Partis de Canots pour en recouvrer & faire des descentes ou dans les Isles, ou en terre ferme.

CHAPITRE XV.

Les difficultez que Texeira *trouva dans son voyage, tant de la part de son monde, que de la longueur du chemin, & l'heureuse descente de ses avancoureurs dans le Païs des* Quixos, *qui est du Gouvernement de* Quito.

NOs Voyageurs n'étoient pas encore à la moitié de leur chemin lors que les *Indiens*, lassez de leur travail, quitterent les rames & murmurerent tout haut de ce qu'on les avoit engagez à un voyage si long; on avoit beau les assûrer qu'ils seroient bientôt à la fin, ils demanderent leur congé à *Texeira*, & voyant qu'il les remettoit de jour en jour, plusieurs tournerent la prouë de leurs Canots, & s'en retournerent à *Para*, Le General vit bien qu'il falloit user en cette occasion de prudence plûtôt que de force : c'est pourquoi il ne fit point suivre les fuyards, mais il essaya, par la voie de la douceur, d'en empêcher les suites. Il parla donc fort humainement aux *Indiens* qui lui restoient, & leur dit des choses dont ils furent si touchez, que ceux qui les avoient ouïes

les firent passer de Canots en Canots, & de bouche en bouche, avec toutes ces demonstrations exterieures de satisfaction & de joie, qu'ils ont accoûtumé de temoigner dans leurs assemblées; ils se mirent aussi à crier de tous les Canots que *Texeira* continuât son voyage, & qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Le General les ayant remerciez de leur bonne volonté fit faire une distribution d'eau de vie par tous les Canots, avec assûrance qu'ils arriveroient bientôt où ils devoient aller: Non content d'avoir fait courir ce bruit, il crut, que pour affermir les *Indiens* dans leur resolution, il devoit faire une chose d'éclat; il fut donc visiter tous les Canots & en choisi huit des meilleurs qu'il fit charger de vivres, de soldats & de rameurs. Il nomma pour Chef de cette Escadre le Colonel *Benedito Rodriguez* d'*Olivera*, natif du *Brezil*; & l'ayant instruit de ses intentions, le fit partir avec charge de lui envoyer souvent des nouvelles qui fussent agreables aux *Indiens*. *Olivera* n'étoit pas un homme ordinaire, il avoit naturellement l'esprit vif & penetrant; & ayant été nonrri toute sa vie avec les *Indiens*, il avoit si bien étudié leurs actions & leurs visages, qu'ils ne pouvoient si bien déguiser que d'un clin d'œil il ne connut tout ce qu'ils avoient dans le cœur; ils le regardoient aussi comme un homme qui devinoit les pensées, & comme tel non seulement ils avoient de la veneration pour lui, mais ils le craignoient & lui obéïssoient aveuglement; aprés cela, il ne faut pas demander si ceux qui étoient

dans les huit Canots qu'il devoit commander furent bien contens de s'en aller avec lui. Ses gens firent une telle diligence, tantôt avec les rames, tantôt à force de voiles, qu'ils surmonterent tous les obstables qui se présenterent, & surgirent ainsi heureusement le 24 de *Juin* 1638 à l'endroit où la Riviere de *Pagamino* entre dans celle des *Amazones*. Il y a un Port prés de là, qu'on appelle du nom de la Rivierre, où les *Espagnols* s'étoient fortifiez & avoient fait un Bourg pour tenir en crainte les *Quixos*, qui n'étoient pas encore bien accoûtumez au joug.

CHAPITRE XVI.

La descente du General Texeira, *& les ordres qu'il donna pour conserver son Armée, pendant qu'il seroit absent.*

SI l'impatience de faire leur descente ne les eut point arrêtez en ce lieu-là, & qu'il eussent vogué encore quelque temps, ils auroient rencontré l'entrée de la Riviere *Napo*, dont je parlerai ci-aprés, où ils eussent été mieux reçus & bien moins exposez aux pertes & aux incommoditez qu'ils souffrirent en ce Païs. Le même jour de la descente le Colonel *Benedito* depêcha un Canot à son General pour lui donner avis du succés de sa Navigation, & du peu de tems dans lequel il pouvoit achever la sienne. Cette nouvelle répanduë dans l'Armée don-

na des forces & du courage à ceux que la longueur du travail & de la faim avoit épuisez ; *Texeira* usa comme un homme de tête, d'un si bon succès ; il confirma l'assûrance de leur prochain debarquement, & suivit *Benedito* à grandes journées : Les *Portugais* & les *Indiens* faisoient leur devoir à l'envi les uns des autres, & pas un jour ne se passoit qu'ils ne crussent que le lendemain seroit le dernier de leur Voyage. Enfin ce jour tant desiré parut, & le Genéral *Texeira*, voulant s'aquitter de sa parole, fit mettre pied à terre à tout son monde à l'embouchure d'une Riviere, qui descend dans celle des *Amazones* par la Province de ces *Indiens* qui portent les cheveux aussi longs que les Femmes. Ce Peuple avoit autrefois bien vêcu avec les *Espagaols* & consenti à leur établissement dans leurs terres ; mais ayant été forcez à prendre les armes contre le Capitaine *Palacios*, à cause du mauvais traitement qu'ils recevoient de ses Soldats & l'ayant tué luy-même dans un combat, ils demeurerent ennemis irreconciliables des *Castillans*. Le Genéral *Portugais*, qui n'avoit pas été averti de cette rupture, voulut faire rafraîchir ses troupes dans ce Païs-là, parce qu'il le trouva très-beau, très-fertile & très-commode ; il planta son camp dans l'angle de terre que formoient les deux Rivieres & l'ayant bien retranché du côté de la Plaine, il y fit entrer ses *Portugais* & les *Indiens*, & leur donna pour Commandans le Capitaine *Pierre Dacosta Favoutta* & le Capitaine *Pierre Bajou*. Ces deux sages &

vaillans Officiers rendirent à leur Général les dernieres preuves de leur conduite & de leur fidelité. Il demeurerent onze mois campez en ce lieu avec des incommoditez extraordinaires, car ils furent souvent obligez d'en venir aux mains avec ces hommes aux longs cheveux pour avoir des vivres, & beaucoup de leurs Soldats tomberent malades, non seulement à cause de la qualité de l'air, qui ne pouvoit être que mauvaise entre deux Rivieres; mais pour avoir demeuré si longtemps comme enfermez dans leur camp.

CHAPITRE XVII.

L'arrivée des Portugais *dans* Quito, *la joie generale, & l'émulation des* Portugais *&* Espagnols *sur cette découverte.*

TEXEIRA de son côté s'étoit mis en chemin dans quelques Canots avec peu de gens, pour aller joindre le Colonel *Benedito*; & aprés avoir reçû ces nouvelles, il laissa la Barque où la Riviere finit & fut à pied le trouver dans la Ville de *Quito*, où il étoit arrivé quelques jours auparavant. La venuë du Général *Texeira* acheva la joie que tout le monde de *Quito*, tant le Clergé que le Peuple, avoit témoigné à l'ouïe d'une découverte si souhaitée. Tous ces *Portugais* furent reçûs & caressez des *Espagnols*, avec une tendresse de Freres, non seulement parce qu'ils étoient tous Sujets d'un même Roi, mais aussi parce qu'ils leur

aprenoient une route, qu'ils n'avoient pas encore trouvée. Les uns se vantoient d'avoir été les premiers qui avoient navigé sur ce grand Fleuve, depuis la source jusqu'à la Mer; & les autres disoient non seulement qu'ils y avoient navigé, mais qu'ils l'avoient remonté, découvert entierement & reconnu tout-à-fait depuis son embouchure du côté du *Brezil*, jusqu'à la source la plus proche de *Quito*. Toutes les Communautez Religieuses de cette Ville en firent une réjouïssance toute particuliere, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur faisoit de les appeller au travail d'une Vigne qui n'avoit pas encore été cultivée, & s'offrirent tous avec la même ferveur à servir pour la prédication de l'Evangile.

CHAPITRE XVIII.

Retour du Général Texeira *au* Brezil *par la Riviere des* Amazones, *& la Commission donnée au Reverend Pere* Christophle *d'*Acugna *Jesuite, pour observer toutes les particularitez de cette découverte, & en faire la Relation.*

QUITO est un Siege Royal, où il y a Presidens & Assesseurs. Les Officiers, considerant l'importance de la découverte qu'avoient fait les *Portugais*, & combien il y alloit de l'interêt de Dieu & de sa Majesté Catholique de ne pas negliger une affaire de si grande consequence, en écrivirent au Vi-

ce Roi du *Perou*, qui étoit alors le Comte de *Chinchon*. Le Vice-Roi, ayant mis l'affaire en deliberation avec les plus habiles du Conseil de *Lima*, qui est la Cour Souveraine de ce grand Royaume, fit réponse au Président de *Quito*, qui étoit le Licentié *Dom Alonze Salazar*, & lui manda, par ordre daté du 10. du mois de *Novembre* 1638. qu'il renvoyât le General *Texeira* à *Para* avec tout son monde, par le même chemin qu'il étoit venu, & qu'il lui fit donner toutes les choses qui leur étoient nécessaires pour leur Voyage. Il lui prescrivit d'ailleurs en particulier de choisir deux *Espagnols* de consideration, & de faire agréer au General *Portugais* qu'ils s'embarquassent avec lui, afin qu'ils pûssent faire un raport fidele de la route qu'il faloit prendre pour cette longue Navigation, & comme témoins oculaires & irreprochables, informer Sa Majesté Catholique de tout ce qui avoit été reconnu & qui pourroit se reconnoitre à leur retour.

Plusieurs Gentilshommes, affectionez au service du Roi leur maître, se presenterent pour avoir part à une si glorieuse Expedition. Entre autres, *Dom Vasques d'Acugna*, Chevalier de l'Ordre de *Calatrava* & Lieutenant du Capitaine General du Vice-Roi du *Perou*, & Corregidor de *Quito*, s'offrit de faire ce Voyage. L'amour, qu'il avoit pour son Prince, lui fit rechercher cette nouvelle ocasion de le servir avec la même chaleur qu'il avoit euë depuis plus de cinquante ans, pour de pareilles Entreprises, & que

ses Ayeux avoient témoignée toute leur vie. Il demanda la permission au Vice-Roi de faire l'armement & l'équipage de cette Entreprise à ses fraix & dépens, sans qu'il en prétendit aucun autre interêt que celui de voir son Maitre bien servi. Mais le Vice-Roi qui avoit besoin de lui, après avoir loüé son zele pour son Prince, & la grandeur de ses offres, l'obligea de continuer les fonctions de sa charge; & pour le gratifier, nomma en sa place le Pere *Christophle* d'*Acugna* son Frere, qui d'un naturel aussi généreux que lui, ne se crut pas moins honoré de pouvoir servir son Prince dans une occasion si importante.

CHAPITRE XIX.

Départ du Pere d'Acugna ; *La route que les* Espagnols *&* *les* Portugais *prirent ensemble pour remonter sur la Riviere des* Amazones.

LE Général *Portugais* étant prêt à partir & à commencer son retour à *Para* par la Riviere des *Amazones*, l'Audiance Royale de *Quito*, après avoir serieusement examiné les grands avantages qui en pouvoient revenir, si des Religieux de la Compagnie de Jesus faisoient ce Voyage avec lui, pour remarquer exactement tout ce qui pouvoit meriter d'être observé dans cette grande Riviere & pour en porter la Relation en *Espagne* à Sa Majesté Catholique,

en donna avis au Provincial des *Jesuites*, qui étoit alors le Pere *François de Fuentes.* Ce Religieux, tenant à grand honneur la confiance que l'on avoit en ceux de sa Maison pour les charger d'une affaire de si grande importance, confirma la nomination qui avoit été faite du Pere *Christophle d'Acugna*, quoi qu'il fût Recteur du College des *Jesuites* de *Cuence* dépendant de *Quito*, & lui donna pour Compagnon le Pere *André Dartieda*, Professeur en Theologie dans le même College. Ces deux Religieux reçurent leurs Ordres par des Patentes expediées en la Chancellerie de *Quito*, portant qu'ils eussent à partir sans delai avec le Capitaine Major *Pierre de Texeira* & qu'étant arrivez à *Para*, ils passassent en *Espagne* pour rendre compte au Roi de tout ce qu'ils auroient remarqué dans leur Voyage. Ces Religieux obeïrent incontinent aux ordres qu'ils avoient reçus & partirent le 16. de *Janvier* 1639. pour commencer un Voyage, qui dura dix mois avant qu'ils fussent arrivez à *Para*, où ils prirent port le 12. *Decembre* de la même année. En sortant de *Quito*, ils prirent le chemin de ces hautes Montagnes, au pied desquelles sont les sources de cette grande Riviere des *Amazones*, qui, n'ayant rien dans sa naissance de plus grand que les autres Rivieres, s'augmente & croît si fort dans son cours, qu'elle a 84. Lieuës de large dans son Embouchure. Ces Peres se donnerent tous les soins & travaillerent avec toute l'exactitude possible pour remarquer tout ce qui meritoit d'être observé; ils

prirent hauteur en chaque endroit de la Riviere, où ils le pûrent faire ; ils ſçurent les noms de toutes celles qui y entrent & de tous les Peuples qui en habitent les bords. Ils voulurent connoître la qualité des terroirs, la bonté des fruits & de tout ce qui ſert à la vie, & même entrer en commerce avec ceux du Païs ; en un mot ils n'oublierent rien de ce qu'ils crurent pouvoir ſervir à une parfaite connoiſſance de ces Provinces qu'on n'avoit pû juſqu'alors découvrir entierement. C'eſt pourquoi ceux qui liront cette Relation ſont inſtamment priez, par celui des deux Peres qui ſe chargea de faire la Relation, d'ajoûter foi à tout ce qu'il a écrit, parce que ce qu'il affirme eſt ſi vrai, qu'il peut le faire certifier par plus de trente *Eſpagnols* ou *Portugais* qui étoient du Voyage, & qu'il feroit conſcience, dans une affaire ſi importante & toute ſerieuſe, d'avancer des choſes qui ne ſeroient pas véritables.

CHAPITRE XX.

Idée generale que le Pere d'Acugna *donne de cette Riviere, & les éloges qu'il en fait après l'avoir bien examinée.*

LA fameuſe Riviere des *Amazones* arroſe les plus riches, les plus fertiles, & les plus peuplées terres du *Perou*, & l'on peut dire ſans hyperbole qu'elle eſt le plus grand & le plus celébre de tous les Fleuves du

Monde ; il traverse des Royaumes de plus grande étenduë & enrichit plus de Provinces que le *Gange* , ce grand Fleuve qui arrose une partie de l'*Inde* Orientale ; que l'*Eufrate* qui , après avoir couru la *Perse* , vient au travers de la *Syrie* , se jetter dans la Mer ; que le *Nil* qui , sortant des Montagnes de *Cuama* , passe toute l'*Afrique* & des Païs du Monde les plus steriles , en fait des Provinces fecondes & delicieuses par le debordement de ses eaux. En un mot la Riviere des *Amazones* , nourrit infiniment plus de Peuples , porte les eaux douces bien plus avant dans la Mer que ne font tous ces grands Fleuves , quoi que les uns ayent donné leur nom à des Golphes entiers , & que les autres troublent la Mer bien avant : Il entre bien plus de Rivieres dans le Fleuve des *Amazones* que dans le *Gange* , & si les bords du dernier sont couverts d'un sable doré , ceux du premier sont chargez d'un sable d'or pur , & ses eaux creusant tous les jours ses rives découvrent peu à peu les Mines d'or & d'argent qui sont dans les entrailles des terres qu'elle baigne ; enfin les lieux , à travers lesquels elle passe , sont un Paradis terrestre, & si les Hommes aidoient à la Nature en ce Païs là , comme ils font ailleurs , tous les rivages de ce grand Fleuve seroient de vastes Jardins toûjours remplis de fleurs & de fruits. Les débordement de ses eaux fertilisent toutes les terres où ils arrivent , non seulement pour une année , mais pour plusieurs. De sorte que toutes les ameliorations étrangeres sont inutiles aux Provin-

ces voisines de cette grande Rivieres. Elles trouvent tout dans sa proximité, une abondance de Poissons au de-là de tout ce qu'on peut desirer, mille Animaux differens sur les montagnes voisines, toutes sortes d'Oiseaux dans une affluence qui n'est pas imaginable, les Arbres toujours chargez de fruits, ses Champs couverts de moissons, & les entrailles de la terre sont des mines pretieuses de plusieurs sortes de metaux ; enfin on ne voit, parmi ce grand nombre de Peuples qui habitent le long des bords, que des gens bien faits, adroits, & qui ont beaucoup de genie pour toutes les choses qui leur sont utiles.

CHAPITRE XXI.

La source de cette Riviere, & la jalousie que toutes les Provinces du Perou *ont conçuë là dessus.*

POUR entrer dans un état historique de ce Fleuve je commencerai par son origine, & je dirai que, si l'on a vû autrefois des contestations de jalousie entre de grandes Villes pour la naissance de plusieurs Heros des siecles passez, il n'y en a pas moins entre les Provinces du *Perou* à se dire la mere de ce grand Fleuve, parce que la source en a éte inconnuë jusques-ici. La Ville de *Lima*, toute superbe & toute puissante qu'elle est, se vante d'avoir dans ses Montagnes de *Ganneo* & des *Cavaliers*, qui sont de sa jurisdiction, & à 70. Lieues au dessus

d'elle, la premiere source de la Riviere des *Amazones*. Cependant ce n'est point sa source, mais celle d'un autre Fleuve qui entre dans l'*Amazone*. Il y en a qui soutiennent que la source de cette grande Riviere sort des Montagnes de *Moëda* dans le nouveau Royaume de *Grenade*, où elle porte le nom de *Caquetta*; mais ils se trompent & confondent ensemble deux Rivieres tres-distinctes; puis que la *Caquetta* & l'*Amazone* coulent séparement, plus de sept cens lieuës, & qu'à leur aproche il semble qu'elles se fuyent tout de nouveau, jusqu'à ce que la *Caquetta*, aprés avoir couru loin de l'*Amazone*, & passé dans la Province des *Agnos*, vient y joindre ses eaux. En un mot, tout le *Perou* en general veut avoir part à ce grand Ouvrage de la Nature.

Cependant il n'y a que la Ville de Saint *François*, appellée vulgairement de *Quito*, qui ait la gloire de produire cette merveille de l'un & l'autre Monde. A huit lieuës de cette Ville on trouve les veritables sources de cette fameuse Riviere, en deça de ces grandes Montagnes qui separent le Gouvernement de cette Ville, de celui de la Province de *Los Quixos*, au pied de deux Montagnes, dont l'une s'apelle *Guamana*, & l'autre *Pulca*. Entre ces deux Montagnes, qui sont à 2. lieuës ou environ l'une de l'autre, il y a un grand Lac, & au milieu de ce Lac on voit une autre Montagne, qu'un tremblement de terre y a renversée, quoi qu'il soit tres-profond & tres-spacieux. C'est de ce Lac que sort

cette grande Riviere des *Amazones* à 20. minutes au Sud de la Ligne.

CHAPITRE XXII.

Le cours de cette Riviere, sa longueur, sa largeur differente, & sa profondeur.

CEtte Riviere court de l'Occident à l'Orient, ou, comme disent les gens de Mer, d'Oueſt à Eſt ; elle côtoye toûjours la Ligne Equinoxiale du côté du Midi, & ne s'en éloigne que de deux, trois, quatre, ou cinq degrez tout au plus, dans la plus grande de ses sinuositez, depuis son commencement jusqu'à son embouchure avec la Mer ; elle ne court que mille trois cens cinquante-six lieuës d'*Espagne* bien comptées, quoi qu'*Orellane* lui en ait donné mille huit cens ; elle va toûjours en serpentant, & par ses grands détours, comme par autant de bras, elle joint à son canal un grand nombre de Rivieres, qui viennent tant du côté du Septentrion que du Midi. Sa largeur eſt differente ; elle a une lieuë de large en certains endroits, en d'autres deux, trois, & davantage ; mais on diroit qu'elle ramaſſe toutes ses eaux & toute son impetuosité pour se former une embouchure de quatre-vingt quatre lieuës.

Le plus étroit de cette Riviere eſt d'un quart de lieuë, ou un peu moins, sous la hauteur de deux degrez deux tiers du côté du Sud.

Ce Détroit, par une providence de Dieu, eſt tres-propre à bâtir une Citadelle pour arrêter toutes les Armées ennemies, quelque fortes qu'elles fuſſent, qui viendroient de la Mer par la grande embouchure de ce Fleuve; & ſi elles deſcendoient par une Riviere, apellée *Rio negro*, qui entre dans celle des *Amazones*, en bâtiſſant un Fort à cet endroit, on devient ſi bien maître de ce paſſage, qu'on peut l'empêcher à qui que ce ſoit qui le voudroit entreprendre. Ce Détroit eſt à 370. lieuës de l'embouchure de nôtre Riviere, d'où l'on peut donner avis, en huit jours, avec des Canots ou autres Bateaux legers à voiles & à rames, de l'arrivée de tous les Vaiſſeaux, & ainſi ſe mettre en état de défendre & fermer le paſſage aux ennemis.

La profondeur de cette Riviere eſt ſi grande en certains lieux qu'il ne ſe trouve point de fonds, depuis ſon embouchure juſqu'à la Riviere apellée *Rio negro*, durant l'eſpace d'environ 600. lieuës; il y a toûjours au moins 30. & 40. braſſes d'eau dans ſon principal canal. De là en montant la profondeur eſt diverſe, tantôt de 20. 12. & 8. braſſes. Mais dés ſon commencement elle en a aſſez pour les plus gros Vaiſſeaux; car quoi que le courant ſoit fort rapide, il ne manque jamais de ſe lever tous les jours de certains Vents Orientaux, appellez Brizes, qui durent des trois & quatre heures de ſuite, & quelquefois tout le jour, qui repouſſent les eaux & les retiennent dans un état qui n'eſt point violent.

CHAPITRE XXIII.

Il y a grand nombre d'Isles dans cette Riviere, & les moyens dont les Habitans se servent pour conserver leurs bleds ou racines dans les inondations.

CEtte grande Riviere est peuplée d'Isles de toutes grandeurs & en telle quantité qu'on ne sauroit les compter, tant elles sont près les unes des autres ; il y en a de 4. de 5. de 10. & de 20. lieuës ; celle qui est habitée des *Toupinambouls*, & dont nous parlerons ci-après, a plus de cent lieuës de tour ; il y en a quantite de petites où les Habitans du voisinage sement leurs grains. Mais toutes ces petites Isles & la plûpart des plus grandes sont tous les ans inondées de la Riviere, & ces débordemens reglez les engressent de telle sorte par le limon & la vase qu'ils y entraînent, qu'elles ne sauroient jamais devenir steriles, quand elles seroient toutes les années semées de *Maïz*, de *Yuca*, ou de *Magnioca*, qui sont les racines dont ceux du Païs se servent au lieu de pain, & que la terre leur fournit avec une abondance extraordinaire.

Quoi que ces frequentes inondations semblent avoir de grandes incommoditez, l'Auteur de la Nature a enseigné à ces Barbares les moyens de se les rendre utiles : Avant que les débordemens arrivent, ils cueillent tout leur *Yuca*, qui est une racine dont se fait la

Caſſave, qui eſt le pain ordinaire ſur toutes les côtes du *Brezil*, de beaucoup d'autres endroits de la Terre ferme & des Iſles de l'*Amerique*. Ils font de grandes Caves ſous terre, ou ils mettent ces racines, & aprés en avoir bien bouché l'entrée avec de la terre ils les y laiſſent tant que le débordement dure, c'eſt un moyen infaillible qu'ils ont pour conſerver ces racines de la pourriture, où elles ſeroient ſujettes par l'exceſſive humidité de la terre, & quand les eaux ſont écoulées, on foüille ces caves, d'où l'on retire les racines, & les *Indiens* s'en noûrriſſent ſans trouver qu'elles aient diminué de leur bonté. Si la Nature a bien appris à la Fourmi à conſerver dans la terre le bled qui doit la nourrir toute l'année, elle a dû encore plutôt apprendre à un *Indien* quelque barbare qu'il ſoit, à ſe conſerver dequoi vivre, puis qu'il eſt certain que la Providence Divine a bien plus de ſoin des Hommes que des Bêtes.

CHAPITRE XXIV.

Dequoi les Habitans de ces Iſles & des bords de nôtre Riviere font du pain & de la boiſſon; des diverſes ſortes de fruits, de racines & de legumes dont ils ſe nourriſſent.

LEs racines de *Yuca*, dont j'ai déja parlé, ſervent de pain aux Peuples qui le mangent avec leurs autre viandes; mais ils

en font un breuvage, qui passe en general pour le plus delicieux & le plus excellent du monde : Pour faire le pain, ils tirent tout le jus de la racine *Yuca* ; ensuite ils la battent & la reduisent en poudre : De cette farine ils font de grands tourteaux qu'ils cuisent au Four, & c'est ce qu'ils appellent *Cassave.* Ce pain tout tendre est un agréable manger, mais un jour après il devient si sec qu'il peut se garder plusieurs mois de suite;il le mettent d'ordinaire au haut de leurs Cabanes pour être plus séchement, & quand ils en veulent faire du breuvage, ils prennent ces tourteaux secs & les détrempent dans de l'eau qu'ils font boüillir à petit feu tant qu'ils le jugent à propos ; cette pâte cuite ainsi avec l'eau devient une boisson si violente, par la fermentation, qu'elle les enyvre comme fait nôtre vin ; ils usent de ce breuvage dans toutes les assemblées qu'ils font, soit pour enterrer leurs morts, soit pour recevoir leurs hôtes, soit pour célèbrer leurs fêtes, leurs semailles où leurs recoltes ; enfin il n'y a point d'occasions où ils s'assemblent que ce breuvage ne soit l'esprit qui les fait mouvoir & un charme qui les tient liez. Ils font encore une autre sorte de breuvage avec quantité de fruits sauvages qu'ils ont en aboudance;ils les pilent & les mettent dans de l'eau, & cela ainsi mêlé acquiert ensuite par la fermentation une telle saveur & une telle force, qu'il est souvent plus agréable au goût que la biere qui est en usage parmi tant de Peuples. Ils gardent ces boissons dans de grands Vaisseaux de

terre comme on en fait en *Espagne*, ou dans d'autres moindres qu'ils font d'un tronc d'arbre creusé, ou dans des corbeilles faites avec des jones qu'ils couvrent dedans & dehors d'une espèce de goudron, ensorte qu'il ne se perd pas une goute de ce qu'on y met. Ce pain & ce breuvage ne sont pas les seules choses dont ils se nourrissent ; ils se servent encore de plusieurs sortes de viandes & y joignent le fruit, dont ils ont de plusieurs espèces, comme des *Bananes*, des *Ananas*, des *Gouyaves*, des *Amos*, & une sorte de Châteignes qui sont fort savoureuses & que les *Espagnols* du PEROU appellent *Almandras de la Sierra*, c'est-à-dire *Amandes de Montagne*, & à la verité elles ont plûtôt la figure d'une Châteigne que d'une Amande, parce qu'elles sont dans des couvertures herissée comme celles de la Châteigne. Ils ont des Palmes de plusieurs sortes de Coco, des Dattes de fort bon goût quoi que sauvages, & plusieurs autres espèces de Fruits qui viennent seulement dans les Païs chauds. Ils ont encore plusieurs sortes de Racines, qui sont une bonne nourriture, comme Patates, *Yuca*, *Mensa*, que les *Portugais* appellent *Machachora*, *Cajas*, qui sont comme nos Trufes, & autres qui sont bonnes à rôtir & à bouillir, de très-bon goût & fort nourrissantes.

CHAPITRE XXV.

L'abondance extraordinaire de Poisson qu'il y a, & quel est le meilleur de tou.

LE Poisson est si commun chez eux, qu'ils disent en Proverbe, qu'*il s'offre au plat de lui-même*, & il y en a une si grande quantité dans la Riviere, que sans autres Filez que leurs mains, il en prennent tout autant qu'ils veulent : Mais le * *Pege Buey* est comme le Roi qui regne sur tous les Poissons qu'on trouve dans tout le cours du Fleuve des *Amazones*, depuis la source jusqu'à son embouchure. La delicatesse & le bon goût de ce Poisson n'est pas imaginable ; personne n'en mange qui ne croie manger de la chair très-excellente & très-bien assaisonnée; ce Poisson est grand comme un Veau d'un an & demi, & en a la tête les oreilles ; il a par tout le corps du poil blanc qui ressemble à la soie des Cochons, & nage avec deux petits

* Ce Pege Buey *est fort commun dans toutes les Rivieres qui sont le long de la côte de Terre-ferme, & il est appellé des François* Lamantin. *Il s'en fait un très grand debit dans les* Antilles *où les Capitaines de Navires Marchands le portent après l'avoir fait pêcher dans les Rivieres par les* Indiens *pour des coûteaux ou des serpes qu'on leur donne, après quoi les Matelots les dessêchent & les salent pour les conserver, jusques à ce qu'il en trouvent le débit.*

petits bras. Dessous il a des têtes avec lesquelles il allaitte ses petits, sa peau est fort épaisse & lorsqu'elle est bien apprêtée, c'est un cuir dont l'on fait des Boucliers assez forts pour resister à une balle de mousquet. Ce Poisson paît l'herbe sur les bords de la Riviere, comme si c'étoit un vrai Bœuf; & il en tire une si bonne substance & de si bon goût, qu'une personne qui en mange une petite quantité est mieux nourrie & plus fortifiée que si elle mangeoit une fois autant de mouton; ce Poisson n'a pas la respiration libre dans l'eau; c'est pourquoi il met souvent le mufle dehors pour reprendre haleine & se découvre ainsi à ceux qui le cherchent. Dès que les *Indiens* l'apperçoivent, ils le suivent à force de rames dans leurs petits Canots, & lors qu'il paroit sur l'eau pour respirer, ils lui jettent certains harpons faits de coquilles avec quoi ils l'arrêtent: Ensuite ils le tuent, & le mettent en mediocres morceaux, qu'ils font rôtir sur des grils de Bois qu'ils nomment *Boucan*; lors qu'il est ainsi aprêté, il se conserve sans se gâter plus d'un mois: Ils n'ont pas l'usage de le saler, & de le faire secher après pour le garder un long-temps, parce qu'ils n'ont pas du sel en quantité, & que celui dont ils se servent, pour assaisonner leurs viandes, est fort rare chez eux, & n'est fait que des cendres d'une certaine sorte de Palme; ainsi que c'est plûtôt du salpêtre que du sel.

CHAPITRE XXVI.

Les moyens qu'ils ont de conserver du Poisson dans les temps qu'il n'est pas possible de pêcher ni de chasser.

ENCORE que nos *Indiens* ne puissent pas conserver long-temps leurs viandes boucanées, ils n'en reçoivent néanmoins aucune incommodité; car la Nature leur a donné l'industrie d'avoir de la chair fraiche tout leur hiver, qui est le temps des pluyes, durant lequel ils ne peuvent ni chasser ni pêcher. Pour cela ils choisissent des endroits propres, où les inondations ne puissent arriver, & y creusent une espece de marre de médiocre profondeur, qu'ils enferment d'une palissade de pieux, & qu'ils tiennent pleine d'eau, pour y conserver leurs provisions de l'hiver. Dans le temps que les Tortuës viennent pour terrir, c'est-à-dire pondre leurs œufs à terre, nos *Indiens* se vont mettre en embuscade dans les lieux qu'elles fréquentent, & lors qu'ils en voyent un assez grand nombre le long des rivages, ils les renversent sur le dos pour les empêcher de regagner leur retraite. Ensuite ils les transportent à loisir dans leurs reservoirs; pour cet effet, s'ils sont loin de leurs cabanes, ils enfilent toutes ces Tourtuës, par des trous qu'ils leurs font au haut de leurs coquilles, avec de grandes cordes; les remettent sur leurs pieds, les font marcher ainsi jusqu'à

l'eau & les attachent à leurs Canots : Arrivez chez eux, ils les portent dans leurs reservoirs, les délient & les y nourrissent de feüilles & branches d'arbres qu'ils leur jettent ; quand ils en ont besoin, ils en tirent, & une de ces Tourtuës suffit pour nourrir quelque-temps une famille assez nombreuse : De sorte qu'on ne doit pas s'étonner si ces *Indiens* ne sont jamais reduits à la famine, puis qu'ils font une si bonne provision de Tortuës, qu'il y en a souvent plus d'une Centaine dans chaque reservoir, & qu'une seule peut suffire à tant de monde. Ces Tourtuës sont aussi larges qu'une Rondache, propre à couvrir tout le corps d'un homme, & leur chair est aussi bonne que celle d'une Genisse : Dans le temps de leurs pontes, on trouve des femelles qui ont jusqu'à deux & trois cens œufs dans le ventre, plus gros & même aussi bons que ceux de nos Poules, quoi que de plus difficile digestion. Il y a une saison de l'année, où elles sont si grasses, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graisse, qui vaut autant que du beurre & qui un peu salée a le meilleur goût du monde : elle se conserve très-bien, & sert non seulement à frire le poisson, mais aussi pour les sauces. De sorte que ces Barbares n'ont aucun besoin de nos denrées, & qu'ils pourvoient à leurs necessitez aussi bien qu'on le peut chez les Nations les plus polies. Il est encore à propos de remarquer deux choses à l'égard des Tortuës : La premiere, qu'après qu'elles ont creusé un trou dans le sable, au de-là des bornes des plus

hautes marées, elles y font toute leur ponte en une seule fois & tout de suite ; qu'elles couvrent proprement leurs œufs du même sable qu'elles ont tiré avec leurs pieds ; en sorte qu'il est impossible à l'œuil d'en remarquer l'endroit ; qu'elles retournent vers l'eau à reculons pour ôter la connoissance de leur veritable piste & de leur nid ; qu'elles ne reviennent à terre que l'année suivante ; que le Soleil fait éclore leurs œufs au bout de quarante jours ; & qu'on voit les petites, de la grandeur d'un écu, percer le sable & gagner la Mer à la file comme des fourmis. L'autre remarque est qu'on les desosse pour les saller, & qu'on transporte ensuite leur chair dans toutes les Colonies des *Antilles* ; ce qui est un negoce, où plusieurs Capitaines & Marchands trouvent bien leur compte.

CHAPITRE XXVII.

Comment la necessité a rendu ces Peuples prudens, qui se reposent d'ailleurs sur l'abondance qu'ils ont de toute sorte de vivres.

CES *Indiens* de nôtre bienheureuse Riviere ont la prévoyance, dont je viens de parler, dans une saison où il semble qu'ils manquent de tout, mais l'Hiver n'est pas plutôt passé, qu'ils ne craignent plus rien, & qu'ils ont toutes choses en abondance ; de sorte qu'ils ne songent jamais au

lendemain. La Riviere leur fournit quantité de Poiſſon de pluſieurs eſpeces, ſuivant les différentes Saiſons de l'année. D'un autre côté, lors que les eaux ſe retirent après les débordemens, il reſte toûjours des Lacs dansles terres baſſes, & voici de quelle maniere ils prennent le Poiſſon qui s'y arrête. Avec deux ou trois gros bâtons applatis, ils frapent l'eau, & le Poiſſon, qui en eſt étourdi, monte au deſſus comme s'il étoit mort, & ſe laiſſe prendre à la main. Ce n'eſt pas le bruit avec tout cela, mais la qualité du bois, à ce qu'ils prétendent, qui enyvre le Poiſſon. Les *Galibis*, qui ſont les Naturels de *Cayene* & d'une partie de la *Guiane*, ſe ſervent de ce même bois qu'ils appellent *Inecou*.

Mais la maniere la plus ordinaire, dont ils prennent le Poiſſon, eſt avec la flêche, qu'ils tirent d'une main de deſſus une palette qu'ils tiennent de l'autre ; ils n'ont pas plûtôt percé le Poiſſon, qu'ils courent après dans leurs Canots, empoignent le bout de la flêche, & le tirent. Il ſeroit difficile pour ne pas dire impoſſible, de ſpecifier toutes les ſortes d'excellent Poiſſon, qui ſe trouvent dans cette Riviere ; mais il y en a un, entre autres, que ceux du Païs appellent *Paraque*, qui reſſemble à une groſſe Anguille, ou pour mieux dire, à un petit Congre, & qui cauſe à ceux qui le prennent avec la main, un froid & un tremblement pareil à celui que donne un accès de fiévre ; mais qui diſcontinuë d'abord qu'on le relâche.

CHAPITRE XXVIII.

L'Abondance du Gibier qui se trouve dans le voisinage de cette Riviere, & les diverses sortes d'Animaux qui servent à la nourriture de ces Peuples.

LA Nature, pour ôter à ces Sauvages le dégoût qu'ils pourroient avoir, s'ils ne mangeoient que du Poisson quelque excellent qu'il fût, & satisfaire à l'envie qui leur pourroit venir de manger autre chose, a voulu que la terre leur fût aussi favorable que les eaux, & qu'elle produisit, autant pour la necessité que pour le plaisir de ces Sauvages, des Animaux de toute sorte d'especes; mais il y en a un, entre autres, qui est appellé *Dautas*, de la grandeur d'une Mule, & qui lui ressemble beaucoup pour la couleur & la forme du corps; il a la chair aussi délicate & d'aussi bon goût que le peut être celle d'un Bouvillon, quoi qu'elle soit un peu fade. Ils ont aussi des Cochons sur les Montagnes, qui ne sont ni de l'espece des nôtres; ni de celles des Sangliers; mais d'une autre espéce toute particuliere, qui a le nombril sur le dos, & qu'on trouve dans toutes les *Indes Occidentales* : la chair en est fort bonne & fort saine, autant pour le moins que celle de nos Sangliers : Il y en a d'autres encore qui ressemblent assez à nos Cochons domestiques. Ils ont aussi des *Renados*, des *Pacas*, des *Cotias*, des *Ignanats*,

des *Agotis*, & autres animaux qui font particuliers aux *Indes*, & qui font aussi excellens que les plus délicats de l'*Europe*. Ils ne manquent pas non plus de Perdrix, ni de Poules domestiques comme les nôtres, qui leur ont été apportées du *Perou*, & qui se sont répanduës par tous les bords de la Riviere des *Amazones*. Les Lacs qu'ils ont par tout, leur fournissent quantité d'Oies & d'autres Oiseaux de Riviere. Ce qu'il y a de remarquable, est le peu de travail qu'il en coûte à ceux qui vont à cette chasse. Nous en avons fait souvent l'experience nous-mêmes dans nôtre Camp. Tous les soirs, après que nos gens avoient mis pied à terre, & fait dresser aux *Indiens*, qui étoient de nos amis, autant de hutes qu'il nous en faloit pour nous loger, les uns alloient avec leurs chiens vers les Montagnes, & les autres se mettoient sur la Riviere avec leurs arcs & leurs flêches : au bout de quelques heures, nous les voiyons tous revenir,les uns si chargez de Poisson & les autres de Venaison, qu'il y en avoit beaucoup plus, que nous n'en pouvions manger dans un repas : Ce qui se fit durant tout le cours de nôtre voyage ; d'où l'on peut inferer l'abondance qui regne dans ce Païs à l'un & à l'autre égard.

CHAPITRE XXIX.

L'agréable temperature de l'air dans tout ce Païs ; ce qui y fait l'Hiver ; & la chaleur est si grande sous la Ligne, que c'est la seule incommodité qu'il y ait.

TOut le long de la Riviere, & même dans toutes les Provinces voisines l'air est si temperé & la disposition du temps si reglée, qu'il n'y a jamais de chaleur excessive qui abate, ni de froid piquant qui glasse, ni de varieté de saisons qui dérange, quoi qu'il y ait tous les ans une espece d'Hiver ; mais il ne vient pas du different cours des Planetes ni de l'éloignement du Soleil, qui s'y leve & se couche toûjours à une même heure. Il n'y a que les inondations d'incommodes à cause qu'elles empêchent les semailles & la recolte des fruits, durant plusieurs mois de l'année, & qu'elles rendent la terre trop humide. Par ces inondations, on distingue, dans tout le *Perou*, l'Hiver du Printemps ; on apelle Hiver, tout le temps que la terre ne produit point de fruits, & le Printemps, la saison que l'on employe à semer & à recueillir non seulement le Maïz, qui est le grain le plus important, mais toutes les autres semences que la terre produit, ou d'elle même, ou par le travail des hommes. Ces inondations arrivent deux fois l'année dans toute la longueur de la Riviere.

Nous avons remarqué que ceux qui habitent plus proche des Montagnes de *Quito* souffrent plus de chaleur que les autres, qui sont du côté de la Mer, le long de nôtre Riviere. La raison de cela est que les Brises de Mer, qui soufflent tous les jours du Nord, deux, trois, & quatre heures de suite, ou quelquefois plus, rafraîchissent extrêmement l'air & soulagent beaucoup tous ces Peuples, qui en sont les moins éloignez.

Il faut avouer pourtant que la chaleur la plus grande, même sur les Montagnes, ne l'est pas plus qu'à *Panama* & à *Cartagene*; parce qu'elle y est moderée par de petits Vents qui soufflent tous les jours, & qui non seulement rendent l'air suportable aux Habitans, mais contribuent aussi à garantir les vivres de la corruption: J'en ai fait moi-même l'experience sur le pain à chanter, que nous portions avec nous, & que j'ai trouvé, au bout de cinq mois & demi aprés nôtre départ de *Quito*, aussi frais que s'il eut été nouvellement fait; cela nous étonna d'autant plus, mon compagnon & moi, qu'aprés avoir courru presque toutes les parties du nouveau Monde, nous avions vû que le pain & les autres choses de moindre substance se corrompoient en fort peu de temps.

Aussi, quoi que toute cette longueur de Païs soit si voisine de la Ligne Equinoxiale, le Soleil n'y est point nuisible, ni même le ferain de la nuit, quoi qu'il y tombe en abondance. J'en suis un bon témoin, car, pendant tout nôtre Voyage, il m'est

arrivé bien des fois de passer les nuits entieres à l'air, sans qu'il m'ait jamais donné le moindre mal de tête ni la plus petite fluxion; quoi que par tout ailleurs un seul rayon de la Lune me causât de grandes incommoditez. Il est vrai que dés le commencement de nôtre Voyage, presque tous ceux qui venoient des Païs froids eurent la fiévre; mais avec trois ou quatre saignées, ils en furent tous gueris. L'air n'est point du tout malsain le long de cette Riviere, cômme il l'est dans presque tous les autres lieux découverts du *Perou*, où l'on a vû des Hommes perdre tout d'un coup l'usage de tous leurs membres, par des rhumatismes violens, qui ne provenoient que d'une subite corruption d'humeurs, & qui dans les uns degeneroient en une paralysie incurable, & faisoient mourir les autres. En un mot, sans les chaleurs, qui sont insuportables dans la plûpart des lieux habitez du *Perou*, le Païs de la Riviere des *Amazones* se pourroit nommer sans exageration un Paradis terrestre.

CHAPITRE XXX.

La beauté de ce Païs-là, & la quantité de Simples, d'Arbrisseaux, & d'Arbres medecinaux, qu'on y trouve.

CETTE douce temperature fait que tous les bords de nôtre Riviere sont couverts de mille sortes de beaux Arbres, & que la verdure s'y conservant perpetuellement par

la fraîcheur de l'air, mille païsages se présenterent à nos yeux toûjours plus beaux & plus diversifiez comme à l'envi les uns des autres, & nous firent avouër que l'Art avoit encore beaucoup à aprendre de la Nature, quand elle se montre si excellente & si rare. La terre est fort basse presque par tous les bords de nôtre Riviere, mais elle s'éleve en s'en éloignant peu à peu par des petites Collines qui aboutissent à de belles plaines toutes chargées de fleurs sans un seul Arbre : On voit au de-là de beaux Vallons tous couverts d'herbes, par la fraîcheur des Ruisseaux qui y coulent, & qui y conservent la verdure.

Au de-là de toute cette étendue de Païs, on voit des Collines s'élever les unes sur les autres, & faire ces hautes Montagnes qui regnent d'un bout à l'autre du PEROU, sous le nom de *Cordelieres*, comme qui diroit des Collines plantées au cordeau.

Il y a quantité de Bôcages qui produisent toutes sortes de Simples, dont les *Indiens* savent bien se servir pour la guerison de leurs maladies ; il y croît des Cassiers, qui portent la meilleure Casse de toutes les *Indes* ; on y trouve d'excellente Salsepareille, des Gommes & des Resines trés-bonnes pour les maux, & une prodigieuse quantité de Miel que les Abeilles sauvages font, de tous les côtez, si abondamment, qu'on ne le peut épuiser, & qui est aussi bon à manger qu'il est excellent pour la composition de plusieurs rémedes : Les Mouches à miel font aussi de la cire qui est noire mais qui ne laisse pas

d'être aussi fort bonne, & de brûler aussi bien que la blanche & la jaune. Il y a aussi des Arbres que ceux du Païs appellent *Andirouas*, dont il coule une huile qui est merveilleuse pour guerir les playes ; On y voit encore l'Arbre appellèe *Copayba*, qui passe le meilleur baume d'Orient ; enfin il y croît mille especes differentes d'Herbes & d'Arbrisseaux qui ont des vertus extraordinaires, sans parler de celles qui ne sont pas encore connues, qui pourroient former un nouveau *Dioscoride* & un second *Pline* ; mais il seroit bien difficile de donner la connoissance de toutes les proprietez de tant de differens Simples.

CHAPITRE XXXI.

La quantité d'Arbres qui croissent en ces Païs, des Cedres & autres especes propres à bâtir des Vaisseaux, & la prévoyance de la Nature à fournir tout ce qui y est necessaire à la reserve du Fer.

LES Arbres qui croissent le long de la Riviere sont sans nombre, & d'une grosseur & hauteur surprenante ; J'ai mesuré un Cedre qui avoit trente palmes de tour : les Aubes sont presque tous aussi gros, & fort propres pour les bâtimens de Mer & de Terre : Ce sont pour la plûpart des Cedres, des *Coïbos* ; de *Palohierro*, & *Palo Colorado*, & plusieurs autres semblables qui sont connus dans le Païs, & qui ne sont pas plûtôt

coupez qu'on s'en peut servir sûrement, & les Vaisseaux qui en sont faits, peuvent être mis à l'eau dès qu'ils sont achevez. On n'a aucun besoin des choses de nôtre *Europe*, pour en construire sur les lieux, si ce n'est du fer pour forger des cloux & les autres pièces de serrurie nécessaires au bâtiment des Vaisseaux, grands & petits. Tout le reste se trouve abondamment dans le Païs; les Habitans font des cables d'écorce d'Arbres; ils ont de la poix & du brai aussi bons que ceux d'*Europe*, & l'huile n'y manque pas pour la rendre ferme & solide, ou pour temperer sa dureté, soit celle que l'on tire du Poisson, soit celle que l'on tire des Arbres; ils font de si bonne étoupe, qu'ils appellent *Ambira*, que l'on n'en sçauroit employer de meilleure pour Calfater les Vaisseaux, & pour la mêche des Mousquets: Le Cotton leur fournit abondamment dequoi faire des voiles; aussi est-ce de toutes leurs menuës graines celle qui vient le mieux dans leurs champs: & après tout, il y a un si grand nombre de Peuple, que l'on en peut tirer autant d'Ouvriers & de Matelots que l'on voudra pour bâtir, & pour armer autant de Gallions que l'on en mettra sur les chantiers.

CHAPITRE XXXII.

Quatre choses qui abondent sur les bords de cette Riviere, capables d'enrichir de grands Royaumes.

IL y a quatre choses le long de cette Riviere, qui étant bien cultivées sont capables d'enrichir plusieurs Royaumes ; la premiere est le bois à bâtir, dont, il s'en trouve de couleur rare & particuliere, comme le bel Ebeine ; & le bois commun dont il y a si grande quantité, qui merite bien le transport, que, pour si grande que fût celle qu'on en pourroit tirer, on n'en épuiseroit jamais le Païs.

La seconde chose est le *Cacao*, qui sert à la composition du Chocolat ; les bords de cette Riviere en sont tous couverts, & pendant nôtre voyage nos gens ne couperent presque jamais que de ces Arbres pour faire nos huttes lors que nous campions. Cet Arbre est tres-estimé pour son fruit par toute la *nouvelle Espagne*, & par tout ailleurs où l'on sait ce que c'est que le Chocolat. Chaque pied de cet arbre vaut huit Réaux d'argent de revenu, tous fraix faits ; & l'on peut bien juger qu'il n'est pas besoin d'un grand travail pour cultiver ces Arbre le long de cette Riviere, puisque la Nature, sans le secours de l'Art, leur fait porter du fruit en si grande abondance.

La troisiéme est le Tabac, dont il y a une

prodigieuse quantité le long de cette Riviere ; ce qui est fort estimé par les Habitans ; de sorte que s'il étoit élevé , avec le soin que demande cette plante, ce seroit le meilleur tabac du monde ; parce qu'au jugement de ceux qui s'y connoissent , on ne peut pas desirer un terroir plus propre , & une temperature d'air meilleure pour ces sortes de choses que ceux de nôtre Riviere.

La plus considerable , & pour laquelle , à mon avis, on devroit faire des établissemens fermes & solides le long de cette Riviere , est le Sucre ; c'est la quatriéme chose , mais le trafic en est bien plus noble , le profit bien plus sûr & bien plus grand pour un Royaume que des autres, * & presentement que la Guerre , allumée entre nous & les *Hollandois* , doit nous donner de l'émulation, pour nous faire trouver chez nous les choses que nos Ennemis nous apportent de leurs terres du *Brezil* , nous devrions nous hâter de nous établir dans ce Païs , & élever les Moulins & autre Machines necessaires pour le Sucre ; il ne faudroit pour cela ni beaucoup de temps , ni beaucoup de peines , ni beaucoup de dépense , ce que l'on craint le plus aujourd'hui. La terre

* *Au temps que cette* Navigation *s'est faite, les* Hollandois , *qui étoient en guerre avec les* Espagnols, *avoient conquis & occupoient presque tout le* Brezil , *la Compagnie* Hollandoise *des* Indes *Occidentales y ayant alors pour Général de ses troupes , par Mer & par Terre , le Prince* Maurice *de* Nassau.

terre pour les Cannes est la plus propre qu'il y ait dans tout le Continent du *Brezil* ; & c'est une chose que nous pouvons assûrer pour avoir vû & connu toutes ces Provinces. Le terroir des bords de nôtre Riviere est par tout une terre blanche & grasse, telle que ceux qui se donnent à la culture de ces plantes peuvent la souhaiter, qui devient tellement fertile & abondante par les inondations de la Riviere qui durent peu de jours, & qui engraissent la terre, qu'il y a plus à craindre du trop que du peu. Ce ne sera pas une chose nouvelle de faire venir des Cannes de Sucre dans ce Païs, parce que tout du long de ce grand Fleuve, depuis la source jusqu'à son embouchure, nous en trouvâmes par tout qui sembloient nous donner des montres de l'abondance dont elles peuvent multiplier toutes les fois qu'on voudra s'apliquer à cette culture, & à faire des Moulins à Sucre ; ce qui se feroit à peu de fraix toutes les fois que l'on voudroit, non seulement parce qu'il y a toutes sortes de bois en quantité, comme je l'ai déja dit, mais encore parce que les eaux y sont aussi favorables, & abondantes qu'on le peut souhaiter. Il n'y manque rien que le Cuivre ; mais on pourroit l'envoyer de chez nous, dans l'assûrance d'en tirer un profit considerable.

CHAPITRE XXXIII.

Plusieurs autres Marchandises utiles pour le trafic, qui se treuvent dans ce Païs.

OUTRE ces quatres sortes de biens, qu'on peut recueillir de ces terres découvertes capables d'enrichir tout un monde, il y en a beaucoup d'autres, quoi que moins rares, qui ne laisseront pas d'aporter un profit considerable au Royaume, comme est le Coton qui y vient abondamment, le *Rocou*; qui sert aux Teinturiers pour faire la belle Ecarlate si estimée par toutes les Nations qui ont commerce avec nous, la Casse & la Salsepareille: On y fait aussi des huiles, qui égalent les meilleurs baumes, & qui servent à guerir les blessures; On y trouve des Gommes & des Resines d'une odeur admirable, & un certain Arbrisseau nommé *Pita* dont la terre produit une infinité, & mille autres choses dont le besoin & l'utilité se découvrent chaque jour.

CHAPITRE XXXIV.

Que plusieurs Montagnes de ce Païs doivent être des Mines d'or & d'argent, par des raisons convaincantes.

JE ne parle point du nombre des Mines d'or & d'argent qui sont découvertes dans les terres conquises, ni de celles que l'on y découvrira avec le temps; mais je me tromperois fort, si l'on n'en trouvoit bien d'autres dans ce Païs, qui seront plus riches que toutes celles du PEROU, quand on y voudroit comprendre sa fameuse Montagne de *Potossi*.

Je ne le dis pas sans fondement, ni par le seul dessein de faire valoir cette grande Riviere, je le dis avec raison & fondé sur l'experience; parce que j'ai vû beaucoup d'or aux *Indiens* que nous rencontrâmes en descendant le long de la Riviere, & qui nous donnerent des connoissances certaines qu'il y avoit un grand nombre de Mines d'or & d'argent dans leur Païs. Cette grande Riviere reçoit toutes les eaux de toutes les plus riches terres de l'*Amerique*. Il s'y rend, du côté du Sud, ces riches Rivieres qui ont leurs sources, les unes autour du *Potossi*, les autres au pied de *Guanico*, qui est une Montagne proche de la Ville de *Lima*; d'autres descendent de *Cusco*, d'autres de *Cuença* & de *Gibaros*, qui est la terre la plus riche en or qui soit en tout ce qui a été dé-

couvert jusques-ici ; de sorte que de ce côté là, tout autant de Rivieres, de Sources, de petites Fontaines, & de Ruisseaux qui courent à la Mer, durant l'espace de six cens lieuës qu'il y a depuis *Potossi* jusqu'à *Quito*, toutes rendent hommage à la Riviere des *Amazones* ; & lui payent des tributs d'or, comme font aussi tous les autres Courans qui descendent du nouveau Royaume de *Grenade*, qui n'est pas moins riche en or que toutes les autres Provinces du *Perou* ; & puisque cette Riviere est la grande route & le principal chemin pour passer aux lieux où sont les plus grandes richesses du *Perou*, on peut bien assûrer qu'elle est la souveraine maîtresse de toutes ; De plus si ce *Lac doré* a tout l'or que le bruit commun lui donne, si les *Amazones* sont habitantes des plus riches Montagnes du Monde, comme plusieurs l'assûrent pour l'avoir vû, si les *Tocantins* sont si abondans en pierres precieuses & en or, comme quelques *François*, qui ont passé dans leur Païs, l'assûrent ; si les *Omagnas*, avec la reputation de leurs grandes richesses, ont été capables de jetter un jour tout le *Perou* dans la sedition, & obliger par force le Vice-Roi d'envoyer une grosse Armée, sous la conduite de *Pedro* d'*Orsua*, pour aller conquerir leur Païs ; tout cela est enfermé par nôtre Riviere des *Amazonas* : Le *Lac doré*, les *Amazones* ; les *Tocantins*, & les *Omagnas* sont sur ses bords, comme on le verra ci-aprés : Enfin c'est elle qui semble être la depositaire des immenses tresors, que la Providence

divine a reservez pour enrichir le plus grand, le plus vaillant, & le plus heureux Roi qui soit sur la terre.

CHAPITRE XXXV.

La prodigieuse étenduë des Païs qui sont le long de nôtre Riviere.

CETTE grande étenduë de Païs, qui se trouve le long des bords de nôtre grande Riviere, vaut un Empire, qui peut avoir quatre mille lieuës de circuit, & je ne pense pas m'écarter beaucoup, parce que si elle a de longueur mille trois cens cinquante six lieuës mesurées avec exactitude, ou, suivant la supputation d'*Oreillane*, qui fut le premier qui l'a découvrit, mille huit cens lieuës : Si chaque Riviere, qui du côté du Nord ou du Midi, entre dans la nôtre, vient de plus de deux cens lieuës loin, & en beaucoup d'endroits plus de quatre cens lieuës, sans approcher d'aucune terre peuplée des *Espanols* de quelque côté que ce soit, ne se rencontrant depuis nôtre Riviere que des Nations differentes, des Peuples qui ne sont pas encore connus, il faut bien tomber d'accord que cet Empire aura plus de quatre cens lieuës pour le moins dans le plus étroit de sa largueur ; ce qui fait avec les mille trois cens cinquante lieuës de longueur de mon compte, ou mille huit cens lieuës sur les supputations d'*Oreillane*, fort peu moins de quatre mille lieuës de circuit par les re-

gles da la Cosmographie & de l'Arithmetique.

CHAPITRE XXXVII.

Le grand nombre de Peuples qui vivent dans ces Provinces, au nombre de plus de cent cinquante.

TOUT le nouveau monde, qu'on peut appeller ainsi eu egard au tems de sa découverte, est peuplé de Barbares répandus en differentes Provinces, qui sont autant de Nations particulieres. Il y en a plus de cent cinquante, dont je puis parler assûrément; je les nommerai par leurs noms, & remarquerai la situation de leurs terres pour en avoir vû une partie, & eu la connoissance des autres par des *Indiens* qui en étoient bien informez. La diversité de leurs Langues fait celle des Nations, qui sont aussi nombreuses qu'aucune de celles que nous ayons pû voir le long de nôtre voyage. Le Païs est si peuplé, que les habitations sont prés les unes des autres; & non seulement cela se trouve dans l'étenduë d'une même Nation, mais par tout; de sorte que les dernieres peuplades d'une Nation sont si proches & si voisines de celles d'une autre, que l'on entend couper le bois du dernier Bourg d'une Nation dans plusieurs peuplades de l'autre. Cette grande proximité ne sert de rien pour les tenir en paix; au contraire ils sont toûjours en guerre; ils s'entretuent, &

se sont esclaves les uns les autres. C'est le malheur ordinaire des grandes multitudes, & sans cela il n'y auroit pas assez de terrain pour les contenir ; ils paroissent vaillans & déterminez entr'eux ; mais nous n'en avons point vû, dans tout nôtre voyage, qui tinssent ferme contre nos Soldats. Ils prenoient d'ordinaire la fuite, se jettoient dans leurs petits Canots, qui sont fort legers, abordoient à terre dans un clein d'œuil, se chargeoient de leurs Canots, & se retiroient vers l'un ou l'autre de ces Lacs, que la Riviere forme en grand nombre.

CHAPITRE XXXVII.

Les armes dont se servent ces Peuples pour attaquer, & pour se defendre.

TOUTES leurs armes consistent en des javelines d'une longueur mediocre, & en des dards d'un bois fort dur, dont la pointe est si aiguë, & qu'ils lancent, avec tant de force & d'adresse, qu'ils ne manquent jamais de percer un homme de part en part. Ils ont encore une autre sorte d'arme, nommée *Estolica*, dont les Soldars du grand *Ynca*, Roi du *Perou*, se servoient avec beaucoup de dexterite: C'est une planche d'une toise de long, & de trois doigts de large, au bout de laquelle il y a un Os, fait en dent, où ils arrêtent un fleche de six pieds de long, dont la pointe est aussi armée d'un os, ou d'un morceau de bois bien dur,

taillé en forme de barbillon ; ils la prennent de la main droite avec laquelle ils tiennent l'*Estolique* par le bout d'enbas, & fixant la flêche dans cet os qui est au bout d'enhaut, ils la lancent avec tant de force & tant de justesse, qu'ils ne manquent jamais leur coup de cinquante pas. Ces armes leur servent à la guerre, à la chasse, & surtout à la pêche, où ils n'ont pas plûtôt aperçu quelque Poisson, qu'ils les dardent. Lors même que les Tortuës viennent à lever la tête hors de l'eau pour respirer, ce qui leur arrive de temps en temps, ils leur tirent cette flêche dont ils leur traversent le cou, qui est le seul endroit qui paroisse hors de l'écaille. Pour armes défensives ils ont des Boucliers, tissus de Cannes refenduës, si serrées les unes avec les autres, qu'encore qu'ils soient beaucoup plus legers, ils ne sont pas moins forts que ceux qu'ils font avec le cuir du *Pege Buey*, dont j'ay deja parlé. Quelques-unes de ces Nations se servent d'Arcs & de Flêches seulement, qui sont des armes estimées entre toutes les autres pour la force & la vîtesse dont elles frapent. Il y a quantité d'herbes venimeuses dans le Païs, & quelques-unes de ces Nations en tirent un poison si violent, que la blessure des flêches, qui en sont teintes, est toûjours mortelle.

CHAPITRE XXXVIII.

Leur maniere de vivre ensemble, de faire leur Commerce, & de construire des Bateaux pour leur trafic.

TOus les Peuples qui vivent sur les bords de nôtre grande Riviere forment ensemble des Communautez, & tout leur trafic s'y fait par eau, comme à *Venise* ou à *Mexique*, dans de petites Barques, qu'ils nommenr Canots; Ils les font de bois de Cedre, sans avoir la peine de couper les Arbres ni de les transporter; puis que les débordemens de la Riviere les arrachent des plus hautes Montagnes du *Perou*, & les amenent jusques au pied de leurs maisons, où ils peuvent choisir ceux qui les accommodent. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que, parmi tout ce grand nombre d'*Indiens*, dont chacun a besoin d'un ou de deux Canots pour le service de sa famille, il ne s'en trouve pas un seul qui en manque.

CHAPITRE XXXIX.

Des outils qu'ils ont pour couper & fendre le bois, le polir, & faire les meubles de leurs maisons.

TOus les outils qu'ils ont, ou pour faire leurs Canots, ou pour bâtir leurs Mai-

Maiſons, & avoir le reſte qui leur eſt neceſſaire, ſont des coignées & des haches, qui ne ſont pas forgées par d'excellens Forgerons, mais que la Neceſſité, cette excellente Maîtreſſe, leur a forgé dans l'imagination. Elle leur a enſeigné à couper l'écaille de la Tortuë la plus dure, qui eſt celle de deſſous l'eſtomac. Ils la coupent par feuilles d'une palme de large, & un peu moins d'épaiſſeur. Après l'avoir ſechée à la fumée, & affilée ſur une pierre, ils la fichent dans un manche de bois, & ſe ſervent de cet outil comme de la meilleure coignée, pour couper tout ce qui leur vient en fantaiſie, mais avec un peu plus de peine. Ils font leurs haches de la même matiere, & y ajoûtent un bout, qui eſt une machoire de *Pege Buey*, qu'il ſemble que la Nature ait fait exprés pour ſervir à cet uſage. Avec ces inſtrumens, ils finiſſent tous leurs Ouvrages, non ſeulement leurs Canots, mais encore leurs tables, leurs armoires, leurs ſieges, & leurs autres meubles, auſſi bien que s'ils avoient les meilleurs outils de menuiſerie qu'il y ait parmi nous. Entre ces Nations, il y en a quelques unes qui font des coignées de pierres, qu'ils affilent à force de bras, & qui ſont bien plus fortes que celles de Tortues; de ſorte qu'avec moins de crainte de les rompre, & bien plus promptement ils coupent quelque gros arbre que ce ſoit. Leurs ciſeaux, rabots, & vilebrequins, dont nous nous ſervons pour les ouvrages les plus délicats de la Menuiſerie, auſquels ils réüſſiſſent tres-bien, conſiſ-

tent en des dents de Sanglier, cornes d'Animaux, qu'ils entent dans des manches de bois, & s'en servent aussi bien que nous pourrions faire des meilleurs d'acier.

Toutes ces Provinces produisent le Cotton, les unes plus, les autres moins; mais tous les *Indiens* ne s'en servent pas pour se vêtir; au contraire la plûpart vont tout nuds, tant Hommes que Femmes, & n'ont pas plus de honte de se montrer ainsi, qu'on auroit pû en avoir dans l'état de la premiere innocence.

CHAPITRE XL.

La Religion de ces Peuples, & la créance qu'ils ont en leurs Idoles. Discours d'un Cacique *sur ce sujet.*

LA Religion de tous ces Gentils est presque toute semblable; ils adorent tous des Idoles, qu'ils fabriquent de leurs mains, & ausquelles ils attribuent diverses operations. Les unes dominent, à ce qu'ils croient, sur les eaux, & ils les representent avec un Poisson à la main; ils en ont pour les semailles, & d'autres pour leur inspirer du courage dans les combats. Ils disent que ces Divinitez sont descenduës du Ciel exprés pour demeurer avec eux, & leur faire du bien; mais ils ne leur rendent pas le moindre culte; ils les portent dans un Etui, ou les abandonnent à l'écart jusqu'à ce qu'ils en ayent besoin. C'est ainsi que prêts à mar-

cher pour aller à la guerre, ils élevent, à la proüe de leurs Canots, l'Idole en qui ils se confient le plus, & dont ils attendent la victoire. Ils en usent de même, quand ils vont à la pêche, & ils arborent l'Idole, qui domine sur les eaux, Ce n'est pas qu'ils ne reconnoissent qu'il peut y avoir un Dieu plus grand & plus puissant que ceux-là. Je le croi du moins sur ce qui se passa entre nous & un de ces Barbares, qui ne l'étoit pas trop dans sa conversation. Il avoit entendu parler à nos gens de la toute-puissance de Dieu, & sur ce qu'il avoit vû, de ses propres yeux, que nôtre armée avoit navigé durant tout le cours de cette grande Riviere; qu'après avoir traversé tant de diffentes Nations belliqueuses, elle étoit revenue sans avoir reçû aucun dommage ni trouvé aucun obstacle de leur part, il crût que cela ne se pouvoit sans le secours & la puissance du Dieu qui nous conduisoit: Sur cette imagination, il nous vint trouver, & rempli d'une inquietude extraordinaire, il nous dit que, pour tout le bon traitement qu'il nous avoit fait, il nous demandoit en grace de lui laisser un de nos Dieux, puis qu'ils étoient si puissans & si bons, afin qu'il le prît en sa protection, lui & ses Vassaux, qu'il les fit vivre en paix & en santé, & leur accordât tout ce dont ils avoient besoin pour leur conservation. On ne manqua pas de lui promettre tout ce qu'il demandoit, & pour une marque certaine il voulut arborer, dans son Village, l'étendard de la Croix. C'est une coûtume que les *Portugais* ont introduite dans tous les

Lieux où il y a des Idolâtres ; je ne ſçai s'ils le font par un veritable zele, comme la choſe ſemble le témoigner ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils n'élevent le ſigne ſacré de la Croix que pour être un ſpecieux pretexte de faire eſclaves ces pauvres *Indiens*, qu'ils vont enlever juſques dans leurs Villages, pour s'en ſervir eux-mêmes, ou pour les vendre ; ce qui nous donna une extrême compaſſion pour ces Peuples dociles, que la douceur attireroit plus aiſément à la connoiſſance du vrai Dieu, que toute la rigueur qu'on peut exercer contre eux. Il n'y a rien de plus vrai, comme je l'ai déja dit, que les *Portugais*, aprés avoir été bien reçûs & bien traitez par ces bons & charitables *Indiens*, leur laiſſent le ſigne de la Croix pour tout le payement de leur hoſpitalité, & l'éleverent au lieu le plus éminent de leurs habitations ; ils leur commandent de garder cette ſainte marque, avec tant de ſoin, qu'elle ne ſoit jamais gâtée ; il arrive néanmoins, par les injures du temps, ou que la Croix tombe ou qu'elle ſe défait, ou que peut-être quelques-uns de ces *Indiens* Idolâtres, n'en faiſant point de cas, la mettent en pieces ; Lors que cela arrive, les *Portugais* ne manquent jamais de les condamner tous comme coupables d'avoir profané la Croix, & de les declarer là-deſſus leurs eſclaves perpetuels, non ſeulement eux, mais tous leurs enfans, & les enfans de leurs enfans. Ce fut par cette ſeule raiſon, que je défendis aux *Portugais* de laiſſer des Croix parmi ces Peuples ; & d'ailleurs ne voulant pas que ce Cacique,

qui nous avoit demandé un Dieu, crût que ce morceau de bois étoit le nôtre, & qu'il avoit le pouvoir & la divinité de celui qui nous avoit sauvé sur la Croix, de peur de le faire tomber dans l'idolatrie ; je le consolai le mieux que je pûs, & je lui dis que le Dieu, que nous adorions, seroit toûjours avec lui, qu'il lui demandât tous ses besoins, qu'il eut une entiere confiance en lui, & qu'il lui feroit un jour la grace de l'attirer à la connoissance de la vraie Religion. On voit bien par-là que cet *Indien* ne croyoit pas que ses Idoles fussent de puissans Dieux, puis qu'il étoit prêt à les abandonner pour en adorer un plus grand, si nous le lui avions donné.

CHAPITRE XLI.

Deux autres discours de Caciques, qui font voir les lumieres d'esprit de ces Peuples.

UN autre Cacique nous fit bien connoître qu'il avoit les mêmes sentimens que celui dont je viens de parler ; mais plus éclairé, & plus malicieux que lui, s'il ne reconnoissoit aucune puissance ni aucune divinité en ses Idoles, il vouloit passer lui-même pour le Dieu de tout son Païs. C'est ce que nous apprîmes quelques lieuës avant que d'arriver à son habitation ; nous lui envoyames dire que nous lui aportions des nouvelles du vrai Dieu, plus puissant que lui,

& qu'il voulût bien nous attendre de pied ferme. Il ne manqua pas, & à peine eumes-nous abordé sur le rivage de son Païs, que, curieux de sçavoir des nouvelles du Dieu, dont nous lui avions fait parler, il vint lui-même pour en aprendre. Je lui parlerai long-temps pour lui en donner une idée; mais parce qu'il vouloit voir, de ses propres yeux, le Dieu que je lui prêchois, il demeura dans son aveuglement, & me dit qu'il étoit lui-même Dieu, fils du Soleil; qu'il alloit toutes les nuits en esprit dans le Ciel donner les ordres pour le jour suivant, & régler le gouvernement general du Monde; telle étoit l'insolence & l'orgueil de ce Barbare.

Un autre nous fit voir qu'il étoit bien plus raisonnable; car lors que je lui demandai d'où venoit que ses Compatriotes s'étoient enfuïs sur les Montagnes à l'aproche de nôtre Flote, & que lui seul, avec quelques-uns de ses parens, étoit venu au devant de nous sans aucune crainte; il me répondit que des hommes, qui avoient une fois remonté la Riviere, malgré tant d'ennemis, & sans avoir essuyé aucune perte, ne pouvoient qu'en être un jour les Seigneurs, qu'ils reviendroient pour la soûmettre, & la peupler de nouveaux Habitans; qu'il ne vouloit pas ainsi vivre toûjours dans la crainte & trembler dans sa maison; qu'il aimoit mieux se rendre de bonne heure, & reconnoître de bon gré, pour ses Maîtres & ses Amis, ceux que les autres seroient un jour contraints de recevoir & de servir par

force. Voilà un discours de bon présage, & que Dieu permettra que nous voiyons un jour accomplir.

CHAPITRE XLII.

La veneration qu'ils ont pour leurs Sorciers, & les cerémonies de leurs funerailles.

REPRENONS le fil de nôtre Histoire, & retournons aux coûtumes de nos *Indiens*. C'est une chose étonnante de voir l'estime, le respect & la crainte que tous ces Peuples ont pour certains Sorciers qu'ils entretiennent chez eux. Il y a une Maison destinée pour l'exercice de leurs Cerémonies superstitieuses, & où ils parlent au Demon ; ce qui leur est assez ordinaire. Ils ont même une espece de veneration pour tous leurs ossemens, qu'ils gardent comme des reliques ; & aprés les avoir tous mis ensemble, ils les tiennent pendus en l'air dans les mêmes lits de cotton, où les Sorciers couchoient. Ce sont leurs Maîtres, leurs Prédicateurs, leurs Conseillers, & leurs Conducteurs ; ils s'adressent à eux pour avoir la resolution de leurs doutes ; & lors qu'ils veulent se vanger de leurs ennemis, ou les empoisonner, ils leur demandent des herbes venimeuses.

A l'égard de leurs morts, ils pratiquent differentes cerémonies : Les uns les gardent dans leurs maisons, pour avoir toûjours devant leurs yeux le souvenir de la Mort. Les

autres brûlent les cadavres dans de grandes fosses, & avec eux tout ce qu'ils ont possedé durant leur vie; mais ils celebrent tous leurs funerailles plusieurs jours de suite, pendant lesquels ils ne font que pleurer & boire jusques à l'excés.

CHAPITRE XLIII.

La disposition du corps, la qualité de l'esprit, & la dexterité de ces Peuples, leurs mœurs & leurs inclinations.

ON peut dire en general que tous ces Peuples-là sont bien faits, & d'une couleur moins olivâtre que ceux du *Brezil*; ils ont de l'esprit, un air agreable, une merveilleuse adresse à manier leurs armes, & de fort bonnes inclinations, leur conversation est même douce & paisible: Nous le remarquâmes dans tous ceux avec qui nous eûmes quelque commerce; ils eurent d'abord si bonne opinion de nous, qu'ils ne firent pas la moindre difficulté de nous confier leurs vies & leurs biens; mangerent & bûrent avec nous, sans jamais témoigner aucune crainte; ils nous donnerent même leurs Cases pour nous loger, & plusieurs Familles se retirerent ensemble dans une ou deux de leurs habitations, pour nous laisser les autres. Les *Indiens*, qui étoient avec nous, leur firent mille insolences & mille insultes, sans qu'il nous fût possible de l'empêcher; mais ils les souffrirent sans se plaindre, & n'en

témoignerent pas même aucun ressentiment. Tout cela, joint au peu de zele qu'ils témoignent pour leurs Idoles, donne lieu de croire, que si on leur prêchoit l'Evangile & le culte du vrai Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, il ne seroit pas difficile d'en faire de bons Chrêtiens.

CHAPITRE XLIV.

Les principales embouchures de la Riviere des Amazones *dans la Mer, & les principales Rivieres du* Perou, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones.

JUSQUES ici j'ai traité en général de ce qui regarde cette noble & fameuse Riviere des *Amazones*; il est raisonnable que j'entre dans un plus grand détail, & que je parle en particulier de ses sources & de ses entrées; je ferai connoître les Ports; je marquerai distinctement toutes les Rivieres qui l'entretiennent dans sa prodigieuse grandeur; je penetrerai même jusques dans les terres qu'elle arrose; j'observerai ses hauteurs, & les inclinations particulieres de tant de Nations qu'elle nourrit; je ne laisserai rien digne d'être sçû, parce que j'en suis temoin oculaire, & qu'ayant été envoyé, par un des grands Rois de la Chrêtienté, exprés pour faire des remarques trés-exactes de toutes les choses qui sont sur cette Riviere, je puis rendre compte peut-être mieux qu'aucun autre, de ce que je me suis chargé de faire. Je

ne dirai rien de la principale embouchure de nôtre Riviere en l'Ocean vers le côté de *Para*, car elle est connuë, il y a long-tems, de tous ceux qui navigent dans ce nouveau Monde; on sçait qu'elle est sur la Ligne aux derniers confins du BREZIL: Je ne parlerai point aussi de l'embouchure de nôtre Riviere, par laquelle le Tyran *Lopez d'Aguire* vint aborder à l'Isle de la *Trinité*, parce que je ne l'ai pas vûë, & que ceux qui y ont été m'ont dit que l'on n'entre pas droit dans la Riviere des *Amazones* par cette embouchure, qui est celle d'une autre Riviere qui a communication avec la Riviere des *Amazones*, par plusieurs bras, qui, de distance en distance, s'étendent loin d'elle, & viennent se rendre à la Mer avec cette autre Riviere. Ma seule intention est de montrer & de faire entendre aux Habitans des Païs conquis du *Perou* les entrées qu'ils ont chez eux pour passer à la Riviere des *Amazones*, ou pour mieux dire les Rivieres de chaque Province qui viennent se rendre dans nôtre grande Riviere. J'ay deja dit qu'en descendant sur les eaux nous avons vû au Sud & au Nord ses rivages ouverts par un nombre d'autres Fleuves. C'est donc une necessité à ceux qui s'embarqueroient sur ces Rivieres de se rendre dans la nôtre; mais parce que l'on ne sçait pas certainement de quelles Provinces elles tirent leur origine, de quelles Villes leurs sources sont voisines, on sçait encore moins dans ces lieux où elles naissent & si elles donnent entrée dans nôtre Riviere; c'est pourquoi je veux lever

ces doutes, & traiter de huit Fleuves que j'ai reconnus, & dont il n'y a personne qui ait hanté ces Provinces qui ne confirme mon rapport : Il y en a trois qui viennent de côté de nôtre Riviere, & qui descendent vers le nouveau Royaume de *Grenade* ; du côté du Sud nous en vîmes quatre autres, & il y en a un autre qui coulant sous la Ligne Equinoxiale vient se rendre dans nôtre Riviere.

CHAPITRE XLV.

Des Rivieres de Caqueta, Putumayo *&* Agarie, *qui viennent du nouveau Royaume de* Grenade *entrer dans la Riviere des* Amazones *du côté du Nord.*

LA premiere entrée qui se trouve découverte pour venir tomber dans cette Mer d'eau douce, du côté qui regarde le nouveau Royaume de *Grenade*, est par la Province de *Micoa*, dans le Gouvernement de *Popayan*, en suivant le courant de la grande Riviere *Caqueta*, dans laquelle toutes les autres, qui descendent du côté de *Sainte Foi*, de *Bogota*, de *Jimanas*, & du *Cagnan*, viennent se rendre comme pour reconnoître leur Maîtresse & leur Reine. Cette Riviere est fort fameuse dans le Païs pour le grand nobre d'*Indiens* qui habitent sur ses bords : elle a quantité de bras qui s'étendent dans des Provinces les plus éloignées de ce Fleuve, & qui revenant se joindre au corps, d'où

ils sont partis, sont une grande multitude d'Isles qui sont toutes habitées d'une infinité de Barbares. Cette Riviere prend toujours son cours par le rumb de celle des *Amazones*, l'accompagnant toûjours, quoi que de fort loin, & lui envoyant, de distance en distance, des bras d'eau, qui sont assez gros pour ressembler chacun à une Riviere ; jusqu'à ce qu'enfin les recueillant tous en un seul, à la hauteur de quatre dégrez, elle se rend dans nôtre grande Riviere : C'est par celui de ses bras, qui est le plus proche de la Province de *los Aguas* à tête plate, que l'on doit prendre sa route pour descendre dans nôtre grande Riviere, parce qu'il y a des bras qui tendent plus vers le Nord, & ceux qui seront assez imprudens pour s'embarquer sur ces bras-là, tomberont assurément dans l'infortune qui arriva au Capitaine *Fernand Perez* de *Quesada* : Il s'étoit embarqué, avec trois cens hommes, sur la *Caqueta*, & entraîné du côté de *Sainte Foi*, il arriva dans la Province d'*Algodonal*, d'où il fut contraint de se retirer plus vîte qu'il n'y étoit venu, quoi qu'il fut bien accompagné.

La seconde entrée, la plus remarquable que nous pouvons trouver du côté du Nord, est par la Ville de *Pasto*, qui est encore du Gouvernement de *Popayan*. De cette Ville il faut traverser les Montagnes voisines, qui se nomment les *Cordelieres*, dont la route est assez incommode à cause des mauvais chemins qu'il y a, où l'on est obligé d'aller en partie à pied, quoi qu'on puisse faire le

reste à cheval. On arrive ensuite à la Riviere *Putumayo*, sur laquelle on s'embarque pour descendre jusqu'à la fameuse Riviere des *Amazones* à la hauteur de deux degrez & demi, & à 330. lieuës au dessous du Port de *Napo*. Ce même chemin, qui conduit à la Riviere *Putumayo*, conduit aussi à la Riviere *Agarie*, parce qu'en sortant des Montagnes, il n'y a qu'à tourner du côté de la Ville de *Succombios*, & l'on rencontre près de cette Ville la Riviere d'*Agarie*, qui est nommée autrement la *Riviere d'or* : Il n'y a qu'à suivre ses eaux pour entrer dans nôtre Riviere, & l'entrée est presque sous la Ligne au commencement de la Province des *Indiens* aux longs cheveux, à 90 lieuës au dessous du Port de *Napo*, & c'est la troisiéme entrée qui est découverte pour aller, du côté du Nord, dans nôtre Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLVI.

De la Riviere de la Coca, *& de celle de* Pagamino, *qui entrent dans la Riviere des* Amazones *du côté du Sud.*

DEssous la Ligne il y a une autre Riviere par laquelle on peut descendre dans nôtre grande Riviere des *Amazones*; elle passe au travers de la Province de *Los Quixos*, & c'est la plus proche de la Ville de *Quito*, commençant à la Ville de *los Cofanes*, où elle prend le nom de *Coca*, &

depuis cet endroit elle ramasse tant d'eau, qu'on peut dire qu'elle fait le principal canal de celles qui composent cette grande Mer d'eau douce. La navigation de cette Riviere est trés-mauvaise & trés-fâcheuse à cause des grands courans qui regnent tout du long, jusqu'au lieu où elle se rencontre avec la Riviere de *Napo*; mais celle-ci & les autres, qui donnent l'entrée de nôtre grande Riviere de l'autre côté de la Ligne tirant au Sud, sont bien plus aisées à naviger. La premiere de celles-là, quoi que ce ne soit pas la plus commode & la plus douce, est la Riviere de *Pagamino*, qui est à trois journées du chemin par terre de la Ville d'*Avila*, qui est encore du Gouvernement de *los Quixos*. Ce fut dans cette Riviere, où l'armée *Portugaise* entra & prit port dans l'étenduë de la Justice de *Quito*. Cette Riviere entre dans nôtre grande Riviere au dessous de celles de *Coca* & de *Napo*, à l'endroit qui est nommé la jonction des Rivieres, à vingt-cinq lieuës au dessous du Port de *Napo*. Nous trouvâmes, au retour des *Portugais*, un meilleur chemin pour joindre leur armée, que celui où ils passerent pour aller dans ce Païs, c'est que nous fûmes de *Quito* droit à la Ville d'*Archidona*, qui est encore du Gouvernement des *Quixos* & de la Justice de *Quito*, d'où, en une seule journée de chemin, que nous fimes à pied, à cause que nous étions en Hyver, c'est-à-dire dans le temps des pluyes, & qui se peut faire à cheval dans toute autre saison, nous arrivâmes au Port

de la Riviere de *Napo*. Cette Riviere est grande & riche, & tous les Habitans des Ports, voisins du Gouvernément de *Quito*, la tiennent comme la depositaire de leurs trésors, puis qu'ils recueillent toutes les années, sur ses rives, tout l'or dont ils ont besoin pour faire les dépenses de leur menage. Cette Riviere est abondante encore en Poisson, & les campagnes voisines sont couvertes de gibier; le terroir en est fort bon, &, à peu de frais, il rend aux Laboureurs des quantitez prodigieuses de toutes sortes de grains. C'est le grand & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre pour aller de la Province de *Quito* à la Riviere des *Amazones*; il y a bien plus de commodité & bien moins de peine que par tous les autres chemins; quoi que j'aie ouï dire qu'il y'avoit, auprés du Bourg d'*Ambatte* qui est à dix lieues de *Quito* sur le chemin de la Riviere *Bamba*, une autre Riviere qui se rend dans celle des *Amazones*, & qu'il n'y a qu'un saut, causé par les courans, qui en rompe la Navigation. Cette voie est bien commode pour tomber dans nôtre grand Fleuve à 77. lieuës plus bas que le Port de *Napo*, & par ce moyen l'on traverse toute la Province des *Quixos*.

CHAPITRE XLVII.

Des Fleuves de Curaray , *& de* Maragnon.

LA septiéme voie, pour se rendre à la Riviere des *Amazones*, se prend du côté de la Province des *Macas*, qui est encore du Gouvernement & de la Justice de *Quito*. Des Montagnes de cette Province on voit descendre un grand Fleuve appellé *Curaray*; en suivant son cours, l'on vient tomber dans une grande Riviere à la hauteur de deux degrez, & à 150 lieuës au dessous du Port de *Napo*; toute cette étendue de Païs est bien peuplée de Nations toutes differentes.

La huitiéme & la derniere entrée dans nôtre grande Riviere est du côté de Saint *Jaques*, par un Fleuve qui sort des Montagnes dans la Province de *los Maguas*, le plus puissant de tous ceux qui rendent tribut à l'*Amazone*, & qui arrose un si vaste Païs, sous le nom de *Maragnon*; mais dans son embouchure & quelques lieues plus haut il porte celui de *Jumburagua*. Cette Riviere entre dans celle des *Amazones* à quatre degrez de hauteur; & à plus de 300. lieuës au dessus de son embouchure, elle a tant de profondeur & des courans si impetueux, que la Navigation en est fâcheuse & donne de la crainte; mais les connoissances assûrées, que nous avons du grand nombre d'*Indiens* idolâtres & barbares qui habitent ces grands Païs

qu'elle arrose, font des difficultez que surmontent aisément ceux qui sont animez du zele de la gloire de Dieu & du salut des ames. Ce fut pour une aussi haute entreprise qu'au commencement de l'année 1638. deux de nos Religieux entrerent par la Province des *Maguas* pour chercher ces grands Païs, & j'ai reçû d'eux quantité de Lettres, où ils ne font que parler de la grandeur de ce Fleuve, & des Provinces innombrables dont on leur donne tous les jours des connoissances certaines. Cette Riviere de *Maragnon*, se joint avec celle des *Amazones*, à 230. lieues au dessous du Port de *Napo*.

CHAPITRE XLVIII.

De la Riviere de Napo.

CEtte Riviere de *Napo*, que j'ai tant de fois nommée, prend sa source au pied d'un grand desert, que l'on appelle *Antizana*, qui est à dix-huit lieues de *Quito*, & quoi que ce lieu soit si près de la Ligne Equinoxiale, il est néanmoins, de même que beaucoup d'autres plaines qui sont sur les hautes Montagnes des *Cordelieres*, toûjours couvert de neige, qui sert à temperer l'excessive chaleur de la Zone Torride, qu'on croyoit inhabitable, du temps de Saint *Augustin*; mais qu'on a trouvée depuis fort temperée en divers endroits, à l'occasion de cette fraicheur continuelle que la neige y répand. Cette Riviere de *Napo* coule, de

puis sa source, entre de gros Rochers qui l'empêchent d'être navigable jusqu'à ce qu'elle ait touché cet endroit qu'on nomme le Port de *Napo*, où les *Vezinos* ou habitans d'*Archidona* ont leurs ménageries & leurs jardins : son cours devient là plus doux & moins rapide, & souffre les petits Canots des *Indiens*, qui s'en servent pour leur tratic; après avoir couru 5. ou 6. lieuës plus bas que ce Port, avec une grande impetuosité, elle devient calme & tranquille, & peut admettre de gros Vaisseaux, durant l'espace de plus de 25. lieuës, jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la Riviere de la *Coca*. Ce fut à cette jonction que *François* d'*Oreillane* fit construire le Brigantin, avec lequel il vogua & reconnut toute la Riviere des *Amazones*.

CHAPITRE XLIX.

*Du Bourg d'*Anose*, qui est une habitation du Capitaine* Jean *de* Palacios*, avec qui étoient les deux Freres lais qui descendirent à* Para.

A 47. lieuës plus bas que la jonction de ces Rivieres, on trouve, du côté du Sud, le Bourg d'*Anose*, qui est une peuplade ou habitation faite par le Capitaine *Jean* de *Palacios*, qui fut tué, comme je l'ai déja dit, par les Habitans du Païs : à 18. lieuës plus bas que le Bourg, du côté du Nord, on rencontre la Riviere *Agarie*, qui entre dans

l'*Amazone.* Cette Riviere est assez en reputation, non seulement pour son air qui n'est pas sain, mais aussi pour la quantité d'or que l'on tire de ses sables, & qui, depuis cent ans, lui a fait donner le nom de *Fleuve d'or* : A son embouchure de l'un & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, commence la grande Province des *Chevelus*, qui s'étend, du côté du Nord, plus de 180. lieuës, & où les eaux de l'*Amazone* forment de grands & profonds Lacs. Les premieres conoissances que l'on eut de ces Païs donnerent envie aux Habitans de *Quito* d'en faire la conquête, à cause du grand nombre d'*Indiens* dont cette Province est peuplée ; mais ils le tenterent plusieurs fois inutilement, & sur tout dans la derniere Expedition du Capitaine *Jean* de *Palacios*.

CHAPITRE L.

De l'endroit où le Genéral Texeira *laissa son armée de* Portugais.

CE fut dans cette Province des *Chevelus*, à l'embouchure de la Riviere qui porte leur nom, & qui entre dans l'*Amazone* 20. lieuës au dessous de la Riviere *Agarie*, que, par l'ordre du Genéral *Texeira*, quarante *Portugais* de son armée, avec plus de trois cens *Indiens* amis de ceux qu'il avoit amenez avec lui, demeurerent de pied ferme l'espace d'onze mois. Les Habitans du Païs leur firent d'abord toute sorte de bon ac-

cueil, & leur fournissoient, en payant tout ce qui leur étoit nécessaire, mais cela ne dura pas long-tems; coupables de la mort du Capitaine *Espagnol*, & dans la crainte qu'on ne voulût châtier leur audace à la moindre occasion, ils se mutinerent, & aprés avoir tué trois de nos *Indiens*, ils prirent les armes pour défendre leurs vies & leurs terres. Les *Portugais* coururent aussitôt à la vengeance, & aprés avoir immolé plusieurs de ces *Indiens* rebelles, avec fort peu de perte de leur côté, ils en firent plus de soixante-dix prisonniers, dont les uns moururent en prison, & les autres s'en échaperent. Mais les *Portugais*, reduits à chercher des vivres à la pointe de l'épée, & à garder leur camp, diminuoient peu à peu. Leurs ennemis ne perdoient pas une seule occasion de les harceler, & de leur faire tout le mal qu'ils pouvoient : Ils surprirent même plusieurs de leurs Vaisseaux, dont ils pillerent les uns & mirent les autres en piéces ; non contens de cela, ils dressoient des embuches à nos *Indiens*, & coupoient la gorge à tous ceux qu'ils rencontroient. Il est vrai que, pour un des nôtres qu'ils tuoient, les *Portugais* en faisoient perir plus de six des leurs. Quoi qu'il en soit, ces Peuples ont été nommez *Chevelus*, par les *Espagnols* qui les virent les premiers, parce que les Hommes & les Femmes de toute cette Province portent les cheveux longs jusques au genou ; leurs armes sont des dards ; leurs cases sont faites de branches de Palmiers fort curieusement entrelacées ; leurs vivres sont les mêmes

que ceux de tous les autres *indiens* de l'*Amazone*, & ils ont toûjours la guerre avec leurs voisins. A la tête de cette Province des *Chevelus*, vers le Sud, & de l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, on trouve les *Avixiras*; les *Turusnies*, les *Zaparas*, & les *Yquites*, qui sont enfermez du côté par la Riviere: de *Curaray*, & de l'autre par nôtre grande Rivieres: elles se joignent à quatre lieuës au dessous de la Province des *Chevelus*, a deux degrez presque de hauteur: Quatre-vingt lieuës au dessous de *Curaray*, du même côté du Sud, on voit entrer dans nôtre grande Riviere la fameuse *Jumburagua*, que j'ai deja dit descendre de la Province des *Maguas*, sous le nom de *Maragron*, & qui pousse son cours ordinaire plusieurs lieuës avant dans la Riviere des *Amazon s*, sans se mêler avec elle; ce qui fait qu'elle a plus d'une lieuë de large à son embouchure; cependant elle y est enfin confondue, & y amene plusieurs sortes de Poissons, qu'on ne trouve dans l'*Amazone* qu'aprés leur jonction.

CHAPITRE LI.

De la Province de Cosaquas, *des mœurs de ses habitans, & de leurs coûtumes.*

A 60. lieuës, au dessous de la Riviere de *Jumburagua*, commence la Province de *los Aguas*, qui est la plus fertile & la plus spacieuse Province de toutes celles que nous

reconnûmes le long de cette grande Riviere des *Amazones*. Les *Espagnols* l'appellent vulgairement *O maguas*, par une corruption de son nom propre, & pour le faire répondre à la situation de leurs demeures, parce que ce mot *Agnas* veut dire en leur Langue *dehors*. Cette Province a plus de 200. lieuës de long; elle est si peuplée, & les Villages se suivent de si près, qu'à peine est-on sorti de l'un qu'on en decouvre un autre: La largeur de ce Païs est apparemment de peu d'étenduë, parce qu'elle n'est pas plus grande que celle de nôtre Riviere, & que les habitations de ces Peuples sont dans toutes les Isles qu'on voit en très-grand nombre sur cette longueur: Il y en a de fort spacieuses, & si l'on prend garde qu'elles sont toutes ou peuplées, ou cultivées au moins pour la nourriture des Habitans, on pourra juger de la quantité des *Indiens* qui se trouvent dans une étenduë de Païs de 200. lieuës de long. Cette Nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a sur les bords de la Riviere; elle doit cet avantage à ceux du Païs des *Quixos*, qui, lassez du mauvais traitement qu'ils recevoient des *Espagnols*, monterent dans leurs Canots, & se laisserent aller au Courant de la Riviere jusqu'à ce que venus au Païs des *Aguas*, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puissante Nation. Ils introduisirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque chose de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux *Espagnols*, & leur apprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus policée: Ils sont tous

vêtus, tant les Hommes que les Femmes, dans toute la bien-séance possible, & portent des habits faits de cotton, dont ils recueillent une prodigieuse quantité : Ils font non seulement des Etoffes pour leur usage, mais aussi pour en trafiquer avec leurs Voisins, qui estiment sur tout les Piéces enjolivées, & les Toiles fort claires, tissuës, avec beaucoup d'art, de fils de differentes couleurs. Ils sont si soûmis à leurs principaux Caciques, qu'ils obéïssent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne sont pas plûtôt nez, qu'ils leur serrent la tête entre deux planches, dont l'une appuye sur le front, & l'autre soutient tout le dos : C'est ainsi qu'ils les couchent, & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere.

Les *Aguas* sont toûjours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de nôtre grand Fleuve : Du côté du Sud ils ont, entre autres ennemis les *Curinas* qui sont en si grand nombre, qu'ils soûtiennent les efforts non seulement des *Aguas*, mais aussi de diverses Nations habituées plus avant dans les terres ; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Zæunas* qui ne sont pas moins redoutables que les *Curinas*.

CHAPITRE XLII.

De l'amour que ces Peuples ont pour les Esclaves qu'ils font en guerre ; & de l'injustice qu'on leur a fait de dire qu'ils les mangeoient.

CEs *Aguas* retiennent pour esclaves tous les prisonniers qu'ils font en guerre, & s'en servent à tout, néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié, qu'ils les font manger avec eux ; & c'est la chose du monde qui les fâche le plus de leur proposer d'en vendre, comme nous en eumes l'experience en plusieurs rencontres. Nous arrivâmes à un Bourg de ces *Indiens*, où ils nous reçûrent, non seulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les signes d'une joïe extraordinaire: Ils nous offrirent tous les vivres qu'ils avoient sans nous en demander aucun payement ; Nous en usâmes aussi de nôtre côté avec beaucoup de discretion, nous achetâmes de leurs toiles de cotton peintes, & ils nous les donnerent de bonne volonté ; on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord ; mais quand on leur parla d'esclaves, & qu'on les pressa de nous en vendre, ce fut pour eux un discours trés-incivil & inhumain ; l'un nous faisoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction ; d'un côté on se mit en devoir de nous les

les cacher, & de l'autre, de les tirer de nos mains; en un mot, ils nous donnerent toutes les marques possibles qu'ils estimoient mieux leurs esclaves que tout le reste de leur bien, & qu'ils aimeroient mieux se défaire de toute autre chose. On voit par-là que c'est une malice des *Portugais* d'avoir publié que les *Aguas* ne veulent pas vendre leurs esclaves, parce qu'ils les engraissent, & qu'ils les conservent pour les manger dans leurs festins; mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent sur ces pauvres innocens : Je puis du moins assûrer que deux *Indiens*, natifs de *Para*, m'ont protesté que, durant l'espace de huit mois qu'ils furent esclaves des *Aguas*, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves; qu'à la verité, lors qu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & considerables, ils les tuoient dans leurs Fêtes ou leurs Assemblées, pour se délivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus exposez à leurs ravages; mais qu'aprés leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs cases, ils rouloient le corps dans la Riviere.

Je ne desavouë pas qu'il n'y ait quelques *Caribes* dans ces quartiers-là, qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'est une coûtume qui leur est particuliere, & que les autres *Indiens* ne pratiquent pas. On peut compter d'ailleurs que, dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine, comme le

publient les *Portugais*, qui, sous prétexte de vanger ces cruautez, en commettent de plus grandes eux-mêmes, puis qu'ils osent faire esclaves ceux qui sont nez libres & indépendans.

CHAPITRE LIII.

Du grand froid qui regne, durant les mois de Juin, Juillet, *&* d'Août, *dans ces quartiers qui sont sous la Ligne, & quelle en est la raison.*

APRE's avoir descendu environ cent lieuës, plus ou moins, dans le Païs des *Aguas*, & être arrivez à la moitié de cette grande & vaste Province, nous abordâmes à un Bourg de cette Nation, où nous fumes obligez de nous arrêter trois jours; nous y endurâmes un si grand froid que nous, qui étions nez & nourris dans la plus froide Province d'*Espagne*, fumes contraints de nous vêtir davantage. Ce changement si prompt de temperature me surprit, & me donna la curiosité d'en sçavoir la cause des gens du Païs; ils me dirent que ce n'étoit point une chose extraordinaire dans leurs quartiers; & que toutes les années, durant trois Lunes, c'est à-dire les trois mois de *Juin*, *Juillet* & d'*Août*, ils sentoient le même froid; mais c'étoit poser le fait, sans répondre à la question: De sorte qu'après l'avoir examiné moi-même, je trouvai que, du côté du Sud, bien avant dans les terres,

il y avoit une chaîne de Montagnes couvertes de neige, & que, durant ces trois mois de l'année, le Vent soufloit de ce quartier-là, ce qui ne pouvoit que rafraîchir l'air jusques sous la Ligne. Cela posé, on ne doit pas être surpris si la terre y rapporte, en abondance, du froment, avec toute sorte de grains & de fruits, aussi bien que dans la Province de *Quito*, située tout de même sous la Ligne, ou à peu près, où l'air est rafraichi par les Vents qui passent sur des Montagnes couvertes de neige.

CHAPITRE LIV.

De la Riviere de Putumayo, *qui vient du nouveau Royaume de* Grenade, *& de la Riviere d'*Yotau, *qui vient des environs de la Ville de* Cusco.

SEIZE lieuës plus bas que ces habitations où nous souffrîmes tant de froid, nous rencontrâmes, du côte du Nord, la grande Riviere de *Putumayo*, qui est si fameuse dans le Gouvernement de *Popayan* du nouveau Royaume de *Grenade*. Cette Riviere est extrêmement grande & large, parce qu'avant que d'entrer dans la Riviere des *Amazones*, elle en reçoit trente autres fort considerables. Les Habitans voisins de son embouchure l'appellent *Iza*; elle descend des Montagnes de *Pasto* dans le Royaume de *Grenade*. On trouve quantité d'or dans le sable & le gravier de cette Riviere; & l'on

nous assûra que ses bords sont si bien peuplez, qu'une troupe de Soldats *Espagnols* y étant descendus, ils furent obligez de se retirer avec perte.

Les noms de ceux qui habitent sur ses bords sont les *Yurimas*, *Guaraicas*, *Parianas*, *Zyas*, *Abyves*, & *Cuvos* : Les plus proches de la source habitent l'un & l'autre bord de la Riviere, comme ceux qui en sont les Seigneurs & les Maîtres, & sont appellez *Omaguas*, que les *Aguas* des Isles appellent les vrais *Omaguas*.

Cinquante lieuës au dessous de cette embouchure de *Putumayo*, nous reconnumes à l'autre bord celle d'une autre grande & belle Riviere, qui prend sa source aux environs de *Cusco*, & vient entrer dans celle des *Amazones* à trois degrez & demi de hauteur. Les gens du Païs l'appellent *Yotau*, & on l'estime par dessus toutes les autres à cause de ses richesses, & du grand nombre de Peuples qu'elle nourrit : En voici les noms, les *Tepanas*, *Gavains*, *Ozuanas*, *Morvas*, *Naunas*, *Conomamas*, *Mariavas*, & les *Omaguas*, qui sont les derniers Peuples qui habitent cette Riviere en allant au *Perou*, & qui par consequent sont les plus proches voisins des *Espagnols* de ce côté-là. On tient que cette Nation est trés-riche en or, parce qu'ils en portent de grandes plaques penduës à leurs oreilles, & à leurs narines. Je croi d'ailleurs que ces *Indiens* sont les mêmes, dont il est parlé dans l'Histoire du Tyran *Lopez* d'*Aguirre* & où *Pedro Dorsua* fût envoyé, par le Vice-Roi du *Perou*, pour dé-

couvrir le Païs, àcause de la grande réputation qu'ils avoient d'être les plus opulens Peuples de l'*Amerique* ; mais *Pedro* d'*Orsua* manqua sa route, &, au lieu de prendre la Riviere d'*Yotau*, il se mit sur un bras d'une autre Riviere, qui entre dans l'autre;de sorte qu'étant descendu jusques à la Riviere des *Amazones*, il se trouva si au dessous de ces Peuples qu'il alloit découvrir, qu'il lui fût impossible de remonter jusqu'à eux, non seulement à cause de l'impetuosité des Courans où il craignoit de se hazarder, mais aussi parce que tous ses Soldats murmuroient contre une entreprise si penible. Cette Riviere d'*Yotau* est abondante en poisson, & ses rivages en toutes sorres be gibier & d'oiseaux de chasse. D'ailleurs il est facile d'y naviger, parce qu'il y a un bon fonds & un courant fort doux, à ce que j'en ai pû apprendre de ceux qui habitent sur ses bords.

CHAPITRE LV.

De la derniere habitation des Peuples, nommez les Aguas, *qui occupent cinquante quatre lieuës le long de cette Riviere ; & de celle d'*Yurna, *qui vient du côté de* Cusco.

SUIVANT le cours de nôtre Riviere nous descendîmes quelques 14. lieuës, & nous arrivâmes à la derniere habitation de la longue Province des *Aguas*. C'est un

Bourg trés-peuplée, & la principale Forteresse qu'ils ayent de ce côté-là, durant l'espace de plus de 54. lieues le long de cette Riviere; Ils y tiennent aussi une forte Garnison, pour s'opposer aux irruptions de leurs ennemis, & ils sont les seuls Maîtres des bords de ce Fleuve, sans que leurs Ennemis y aient un pouce de terre; mais ils s'étendent si peu en largeur, que des bords de la Riviere on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Rivieres qui entrent dans l'*Amazone*, & qui leur servent à aller chercher dans le Païs ce dont ils ont besoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les *Curis* & les *Quirabas*; du côté du Sud, ils ont les *Cachiguaras* & les *Jucuris*. Nous ne pûmes pas voir ces Nations, parce que nos ordres ne nous permettoient pas d'entrer si avant dans le Païs; mais nous découvrîmes l'embouchure d'une Riviere, que nous pouvons appeller avec raison la Riviere de *Cusco*, parceque, suivant une Relation que j'ai vûe du voyage de *François Oreillane*, cette Riviere est Nord & Sud de la Ville de *Cusco*, elle entre dans celle des *Amazones* à cinq degrez de hauteur Meridionale, & à 24 lieues de ce dernier grand Village des *Aguas*. Les gens du Païs, qui sont fort nombreux, l'appellent *Yurna*; & à la main droite, lors qu'on entre dans cette Riviere, sont les mêmes Peuples, que j'ai dit habiter les rives du Fleuve *Yotau*, où ils s'étendent des rives de l'un à celles de l'autre. Ce fut par cette derniere Riviere, si je ne me trompe, que *Pedro d'Orsua* des-

cendit du *Perou*, dans celle des *Amazones*.

CHAPITRE LVI.

De la Nation des Curuzicaris, *qui occupent quatre-vingt lieuës de Païs le long de cette Riviere; de leur propreté dans leur ménage, & de leur habileté à faire toute sorte d'ustencilles & de potterie de terre.*

VINGT-huit lieuës plus bas que la Riviere *Yurna*, du même côté du Sud, commence la grande & puissante Nation des *Curuzicaris* dans un Païs tout couvert de Montagnes & de précipices. Cette Nation habite la seule rive de nôtre grande *Amazone*, du côté du Sud, & en occupe plus de 80. lieuës de long: c'est un si grand Peuple, que leurs habitations sont près les unes des autres, & à peine pouvions nous faire quatre heures de chemin que nous n'en rencontrassions de nouvelles: Quelquefois même il y avoit des Villages, que nous ne pouvions pas passer en une demi journée; nous en trouvâmes quantité, d'où tout le monde s'étoit enfui, sur la fausse nouvelle qu'on leur avoit donnée, que nous mettions tout à feu & sang, & que le moindre mal pour eux étoit d'être faits esclaves; La plûpart s'étoient retirez dans les Montagnes; mais quoi que ces Peuples soient les plus timides de tous ceux de nôtre Riviere, nous vîmes

dans toutes leurs maisons des marques d'un grand ménage & d'une extrême propreté ; il y avoit quantité de vivres, de meubles, & d'ustenciles, sur tout de celles qui servoient au boire & au manger, plus propres & mieux faites qu'aucune de celles que nous eussions encore vû dans tout le cours de la Riviere des *Amazones*. Ils ont, dans les fondrieres où ils habitent, une terre fort bonne à faire toute sorte de vaisselle, soit de grandes Cuvettes ou Jarres, pour y tenir leurs breuvages & y pêtrir leur pain, des Tinettes, des Marmittes, des Fours pour y cuire le pain, des Pots à boire, des Terrines, & jusques à des Poîles. Ils en font un grand trafic avec toutes les Nations voisines, qui leur aportent de leurs denrées en échange. La premiere habitation de ces Peuples, que les *Portugais* de nôtre embarquement rencontrerent en montant la Riviere des *Amazones*, fut nommée par ceux-ci le *Village d'or*, parce qu'ils y en eurent quelques piéces en troc des *Indiens*, qui les portoient penduës à leurs oreilles & à leurs narines. Cet or fut porté à *Quito*, & à l'épreuve la plûpart en fut trouvé de vingt-trois carrats ; mais deux *Indiens* du Païs, voyant cette cupidité des nôtres, qui s'empressoient beaucoup, pour en ramasser davantage, s'aviserent de cacher toutes ces plaques d'or ; de sorte que l'on n'en vît plus paroître ; & ils y prirent même si bien garde, qu'au retour, quoi que nous trouvassions beaucoup de ces *Indiens*, nous n'en vîmes qu'un seul, qui en avoit deux pendans

d'oreilles fort petits, & que je lui achetai.

CHAPITRE LVII.

De la Mine d'or, & du Fleuve* Yquiari, *qui en sort, & qui donne toutes ces lames d'or dont ces Peuples se font des pendans d'oreille.

L'ARME'E *Portugaise*, en venant de *Para*, pour reconnoitre nôtre grande Riviere des *Amazones*, ne pût tirer aucune connoissance certaine de tant de choses qui s'y rencontrent, parce qu'ils n'avoient point d'Interprete, & qu'ils ne pouvoient s'informer de quoi que ce soit, que par signes; ce qui est une voie trés-équivoque, & sur laquelle on ne sçauroit compter, puis que chacun les applique, à tort & à travers, à ce qui lui vient dans l'imagination. Mais la même difficulté ne subsista plus au retour, puis que nous avions de fort habiles Interprêtes, & c'est d'eux que je tiens ce que je m'en vais raporter de la Mine, d'où se tiroit cet or, dont nous leur voiyons des plaques qui leur pendoient aux oreilles, & aux narines. Vis-à-vis de ce grand Village, un peu au dessus du côté du Nord, il entre dans l'*Amazone* une Riviere appellée *Yurupaii*; en la montant on arrive à un endroit où l'on met pied à terre pour faire une traverse de trois journées de marche; au bout de ce chemin, on rencontre une autre Ri-

viere qui s'appelle *Yupara* ; en navigeant sur celle-ci, on trouve le Fleuve *Yquiari*, le même que les *Portugais* ont nommé la *Riviere d'or*, qui a sa source au pied d'une Montagne voisine, & où les Habitans ramassent une quantité prodigieuse de ce riche métal : On l'y trouve en paillettes, ou en grains de bon aloi ; & les *Indiens*, à force de les battre, en font ces petites lames qu'ils pendent à leurs oreilles & à leurs narines, comme nous avons déja dit. Ceux du Païs qui tirent cet or en trafiquent avec de leurs voisins nommez *Mavagus*, & s'appellent à cause de cela même *Yuma Guaris*, c'est-à-dire *tireurs de métal* : Par ce nom général de *Yuma*, ils entendent toutes sortes de métaux ; & ils donnoient ce titre à tous les outils de fer que nous avions, serpes & coûteaux. La route, qu'on doit tenir pour y aller, me parut si difficile, à cause de tant de Rivieres qu'il faut passer, que je n'eus point de repos, jusqu'à ce que j'en eusse découvert une autre plus aisée, dont je vous entretiendrai dans la suite.

CHAPITRE LVIII.

De la galanterie que ces Peuples ont de se faire de grands trous aux oreilles & aux narines, pour y pendre des lames d'or.

CEs Barbares vont tout nuds, tant hommes que femmes, & tout l'or qu'ils ont ne leur sert qu'à parer leurs oreilles & leurs

carines. Ils affectent tellement d'avoir les oreilles percées, qu'il y en a beaucoup à qui l'on peut mettre le poing tout entier dans le trou, qu'ils y font au bout. Ils y pendent leurs bijoux, & d'ordinaire ils y mettent une poignée de feuilles ajustées ensemble, pour conserver l'oreille en cet état, ce qui passe entre eux pour la derniere galanterie. De l'autre côté de la Riviere des *Amazones*, vis-à-vis de ce Païs élevé, que les *Curazicaris* occupent, l'on voit une terre fort plate, qui est toute entrecoupée de Rivieres, sur tout de quelques bras de la *Caqueta*; de sorte que ce Païs est tout d'Isles enfermées de grands Lacs, qui s'étendent plusieurs lieues en long, jusqu'à ce que toutes ces eaux se ramassant viennent se jetter dans le *Rio negro*, pour se rendre ensuite dans nôtre grande Riviere. Toutes ces Isles sont peuplées de differentes Nations; mais celle des *Zuavas* occupe le plus de terrain.

CHAPITRE LIX.

De la Riviere Yupara, *qui fournit le plus court chemin pour aller à la Montagne d'or.*

A 14. lieuës au dessous de ce Village, du côté du Septentrion, que les *Portugais* appellent d'*Or*, nous vîmes l'embouchure de la Riviere *Yupara*, qui est celle par où l'on peut entrer dans le Fleuve d'*Or*, & c'est là le chemin le plus droit, le plus sûr

& le plus court pour arriver à la vûë de cette Montagne, qui enferme tant de richesses. Cette embouchure est à deux degrez & demi de hauteur, aussi bien qu'une habitation située quatre lieuës plus bas, du côté du Sud, sur le bord d'un grand précipice, au pied duquel est l'embouchure d'une autre grande & belle Riviere, que ceux du Païs appellent *Tapi*; ses rivages sont habitez d'une grande multitude d'*Indiens*, qui se nomment *Paguavos*. J'ai déja dit que la Nation des *Curazicaris* occupoit plus de 80. lieuës de Païs en longueur, & j'ajoûte ici que toutes leurs terres sont fort élevées, qu'il y a de belles campagnes & de beaux pâturages pour les troupeaux; que l'on y voit de grandes plantations d'Arbres, & plusieurs Lacs fort poissonneux, qui donneroient de grandes commoditez à ceux qui voudroient peupler ce quartier-là.

CHAPITRE LX.

De plusieurs autres Peuples & Rivieres qui descendent dans la Riviere des Amazones, *& du* Lac d'Or, *qui est en reputation dans le* Perou.

VINGT-six lieuës plus bas que le *Tapi*, la Riviere de *Catua* tombe dans celle des *Amazones*, & forme à son embouchure un grand Lac, dont l'eau paroit verte; elle a sa source bien avant dans les terres du côté du Sud, & ses bords sont peu-

plez d'*Indiens*, comme tous les autres. On croit avec tout cela qu'une autre Riviere, qui vient du côté du Nord, entre, six lieuës plus bas que le *Tapi*, dans nôtre grande Riviere, sous le nom d'*Agaranatuba*, & qu'elle l'emporte sur toutes les autres, pour la multitude des differentes Nations, qui habitent sur ses bords. Par le moyen de cette Riviere, on peut se rendre aussi au *Yupara*, dont nous avons dit quelque chose. Les noms des Peuples qu'elle nourrit sont les *Yacarets*, &c. Ces Nations parlent toutes deux langues differentes, & c'est en leur Païs, s'il est vrai du moins ce que l'on en dit dans le nouveau Royaume de *Grenade*, que se trouve ce * *Lac d'or* tant desiré, & qui,

* *Il veut dire le Lac de* Parima, *ou* Parime, *que les Géographes situent tous sous la Ligne Equinoxiale dans la* Guiane, *& sur le bord duquel est cette prétenduë Ville de* Manoa del Dorado, *où se refugierent, & que bâtirent les* Peruviens, *qui voulurent se soutraire à la cruauté & à la domination des* Espagnols, *selon l'opinion de quantité de leurs Autheurs. Ce qui a souvent engagé cette Nation à des entreprises de grande dépense pour trouver ce riche Païs, dont tous les succés ont été malheureux. Celle que fit le Chevalier* Walter Raleigh, *pour la même découverte, dont il s'étoit entêté, ne fut pas plus heureuse, puis qu'il en coûta la vie à son fils, qui fut tué par les* Espagnols *dans cette expedition, & à lui-même la tête que le Roi* Jacques I. *lui fit couper à* Londres, *peu aprés son retour de l'*Amerique *en* Angleterre; *& l'on*

qui, depuis si long temps, fait la principale inquietude de tous ceux qui sont au *Perou*. Je n'assûre pas cela comme certain, mais peut-être qu'un jour Dieu permettra que nous sortions de ce doute. Il y a une autre Riviere, qui entre dans l'*Amazone*, seize lieuës plus bas que l'*Agaranatuba*, & qui porte le même nom; mais on doit sçavoir que toutes deux sont la même Riviere, qui se divise en deux bras differens, qui portent le même nom jusques dans nôtre grande Riviere, où ils se dégorgent. A 22. lieuës au dessous de ce dernier bras d'*Agaranatuba*, finit cette grande & riche Nation des *Curazicaris*, qui habitent un des meilleurs cantons de terre que nous ayons rencontré dans toute la longueur de cette grande Riviere.

CHAPITRE LXI.

Des Yorimaus, *Peuples belliqueux.*

DEUX lieuës au dessous commence la plus renommée, & la plus belliqueuse Nation de toutes celles qui sont le long de la

l'on peut dire que cette Manoa del Dorado *est la pierre Philosophale, ou plûtôt la chimere des* Espagnols, *à la recherche de laquelle ils ont employé, en divers tems & sous divers Chefs, des sommes immenses inutilement, & fait perir un tres-grand nombre d'hommes, en plus de soixante expeditions ou tentatives differentes.*

la Riviere des *Amazones*, & qui fit trembler toute l'armée *Portugaise*, lors qu'en venant de *Para*, elle descendit sur les terres de ces Peuples. On les appelle *Yorimaus*; ils sont au Sud de la Riviere, où ils occupent non seulement toute la terre ferme, qui est le long de ces bords plus de 60. lieuës de suite, mais encore la plus grande partie de toutes les Isles que nôtre Riviere fait dans tout cet espace. Ils sont aussi nombreux qu'aucune autre Nation qui habite sur ses bords : La plûpart même sont mieux faits, & de plus belle taille que le reste des *Indiens*; ils vont nuds comme les autres, mais l'on reconnoit bien à leur mine, qu'ils ont plus de courage; ils venoient parmi nous & s'en retournoient avec la plus grande fermeté du monde, & il n'y avoit point de jour, qu'il ne vint à bord de nôtre Amiral plus de deux cens Canots pleins de Femmes & d'Enfans, qui nous apportoient toutes sortes de fruits, de poissons, de farine & d'autres choses, que nous achetions d'eux pour des boutons de verre, des aiguilles, & des coûteaux. C'étoit la premiere habitation des *Yorimaus*, qui est bâtie à l'embouchure d'une belle Riviere, qui nous parut être fort impetueuse par la violence dont nous vîmes qu'elle repoussoit les eaux de nôtre grande Riviere. Je ne doute point que ses bords ne soient habitez, comme le sont tous les autres, d'un nombre infini de Peuples; mais nous n'en pûmes apprendre les noms, parce que nôtre Flote ne fit que passer par son embouchure.

CHAPITRE LXII.

De la longueur du Païs qu'ils occupent, & des grandes Isles qu'ils habitent sur la Riviere des Amazones.

VINGT-DEUX lieuës au dessous de cette premiere habitation des *Yorimaus*, nous rencontrâmes le plus grand Village, que nous eussions encore vû le long de nôtre Riviere; les maisons se tenoient les unes aux autres; & continuoient ainsi plus d'une lieuë de long; Il n'y en a point où l'on trouve une seule famille, comme dans la plûpart de nos maisons de l'*Europe*; mais il y avoit bien quatre à cinq ménages dans la moins occupée, & beaucoup plus dans les autres. On peut conjecturer de-là quelle prodigieuse quantité de monde habite dans ce Bourg seul. Nous arrivâmes chez eux, & y trouvâmes tout fort en paix; ils nous attendoient sans aucune allarme, & nous fournirent tous les vivres dont nous avions besoin, & dont nôtre armée commençoit à manquer: nous demeurâmes cinq jours en ce Lieu, & y fimes provision de plus de cinq cens mesures de * farine de *Magnioc*, qui

* *Cette farine de* Magnioc, *dont l'Autheur parle, est cuite & se mange en cet état au lieu de pain, ou de* Cassave, *tant au Païs dont il parle que presque sur toute la côte du* Brezil, *où les Capitaines de Navires, au défaut de biscuit;*

qui nous sufirent pour achever nôtre voyage. Nous la continuâmes jusqu'à un endroit,qui est à 30.lieuës au dessous du Bourg, & où semble resider toute la force de cette Nation;c'est une grande Isle que fait un bras de nôtre grande Riviere, pour en aller joindre

biscuit, en font leurs provisions. Cette espéce de farine se conserve souvent, non seulement jusques en Portugal, *mais elle sert encore en d'autres voyages, lors qu'ils en ont de reste au retour. Elle a encore cette proprieté qu'elle est plus propre aux voyages de long cours, que la* Cassave, *parce qu'elle se garde mieux : A la verité elle devient fort insipide à la fin, mais il n'en arriveroit pas moins au pain de* Gonesse, *s'il étoit gardé aussi long-temps. Il faut remarquer d'ailleurs, que cette farine ainsi cuite ne se peut plus reduire en pain ; & que les* Indiens *la font cuire d'abord dans de grandes bassines de terre sur le feu, à la maniere presque dont les Confituriers font les dragées ; ensuite de quoi ils la font encore secher au* Soleil, *quand elle est destinée aux voyages de long cours. Passé la Riviere des* Amazones, *les* Indiens *de deçà la Ligne n'en connoissent ni l'usage, ni la fabrique, & ne font que de la* Cassave, *qui est le pain fait de cette même farine de* Magnioc, *avant qu'elle soit cuite ; elle a aussi son apprêt particulier pour la mettre en état de se conserver, & la rendre propre aux voyages de long cours, mais non pas au point de la farine ainsi cuite.*

dre une autre qui s'y dégorge, & toutes deux ensemble coulent sur les bords de cette nouvelle Riviere, où il y a un si grand nombre de Peuples que ce n'est pas sans raison si tous leurs voisins les respectent & les craignent, par la seule consideration de leur multitude.

CHAPITRE LXIII.

Jusqu'où s'étend la Province des Yorimaus; *de la Riviere de* Cuchiguara, *& de certains Peuples si adroits, qu'ils travaillent en bois aussi proprement que les meilleurs Maîtres de l'*Europe.

DIx lieuës plus bas que cette Isle, finit la Province des *Yorimaus*, & deux lieuës plus avant, nous trouvâmes du côté du Sud, l'embouchure d'une fameuse Riviere, que les *Indiens* nomment *Cuchiguara*; elle est navigable, quoi qu'ils s'y trouve des rochers en quelques endroits, & fort poissonneuse; il y a quantité de Tortuës; ses rivages sont couverts de *Maïz* & de *Magnioc*; en un mot, elle a tout ce qui est nécessaire pour en rendre la Navigation facile & agréable Les Nations qui habitent sur les bords de cette Riviere sont les *Cuchiguaras*, qui en portent le nom, parce qu'ils se trouvent les plus près de son embouchure; ensuite les *Cumayaris*, &c. enfin les derniers en montant la Riviere, sont les *Curiguires*, qui suivant le rapport des person-

nes qui y ont été, que j'ai vûës, & qui nous offrirent de nous y conduire, sont des Géans de seize palmes de haut & fort guerriers : ils vont tous nuds comme les autres, & portent aux oreilles & aux narines de grandes plaques d'or. Nous trouvions qu'il nous falloit deux mois de chemin pour arriver à la Province de ces Géans, depuis l'embouchure de la Riviere. Aprés avoir passé au de-là, nous trouvâmes, du côté du Sud, des Peuples appellez les *Caupunas* & *Zurinas*, qui sont les hommes les plus adroits & les plus curieux, que nous ayons vû dans tout ce Païs, pour les ouvrages de la main, sans avoir d'autres outils que ceux dont j'ai parlé ci-dessus ; ils font des Siéges en forme d'Animaux, avec tant de delicatesse, & si commodes, que l'Invention Humaine n'en sçauroit trouver de meilleurs ; ils font des *Estolicas*, qui sont leurs armes ordinaires, d'un bâton fort délié, avec tant d'adresse, qu'on ne doit pas s'étonner, si les autres Nations du Païs souhaitent d'en avoir ; & ce qui est admirable, d'un morceau de bois le plus grossier, ils en tirent une figure de relief si au naturel & avec tant de perfection, que beaucoup de nos Sculpteurs pourroient bien apprendre d'eux. Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de leur esprit, & leur propre commodité, qu'ils travaillent à ces ouvrages ; c'est encore pour le profit qu'ils en retirent ; puis qu'ils en font commerce avec leurs voisins, & qu'ils en obtiennent en échange tout ce qui leur est necessaire.

CHAPITRE LXIV.

Du Fleuve Basurara , *& des grandes Isles qu'il fait dans les terres ; des Peuples qui habitent en ces lieux ; de leurs armes , & du commerce , qu'ils ont avec les* Hollandois , *qui habitoient la* Cayenne.

TRENTE - DEUX lieuës au dessous de l'embouchure de *Cuchiguara*, nous rencontrâmes , du côté du Nord , celle d'une autre Riviere , que ceux du Païs nomment *Basuram*. Ce Fleuve se répand bien avant dans les terres ; & fait plusieurs grands Lacs; de sorte que la terre est ainsi partagée en plusieurs grandes Isles , qui sont toutes peuplées d'un nombre infini de monde. Ces terres sont fort élevées , & ne sont jamais inondées des eaux , quelque débordement qu'il y ait : Le Païs abonde en *Maïz*, *Magnioc* , toutes sortes de Fruits , de Gibier, & de Poisson. Tous les Peuples , qui vivent dans cette grande étenduë de Païs, s'appellent en général *Carabuyavas* , & en particuliers *Ceraguanas* , &c. Tous ces *Indiens* se servent d'arcs & de flêches , & parmi quelques-uns d'eux je vis des armes de fer , comme haches, halebardes , serpes & coûteaux ; je leur fis demander par nos Interpretes , d'où leur venoient ces instrumens de fer , ils répondirent qu'ils les achetoient des gens de leur Païs qui sont les plus proches de la Mer de ce côté-là , & qui les

avoient en echange de leurs denrées, de certains hommes blancs comme nous, & qui se servoient de nos mêmes armes, comme épées, & arquebuses, & qui avoient des habitations sur la côte de la Mer; que la seule difference qu'il y avoit, entre eux & nous, étoit qu'ils avoient tous les cheveux blonds: Ces marques suffisoient pour nous faire entendre avec certitude que c'étoient des *Hollandois*, qui s'étoient mis en possession de l'embouchure de la *Riviere douce*, ou de la Riviere *Philippe*, il y avoit déja quelque temps. Ce fut en 1638. qu'ils vinrent descendre dans la *Guiane*, qui est une dependance du Gouvernement du nouveau Royaume de *Grenade*, se rendirent Maîtres de toute * l'Isle, & surprirent si bien nos gens, que les

* *Quoi que la* Guiane *soit une partie trés-considerable du Continent, & non une des Isles de l'Ocean, comme nôtre Auteur semble le dire en cet endroit, il pourroit bien être avec tout cela, qu'il diroit plus vrai qu'il ne pense, & que la Riviere d'*Orenoque *ou de* Paria*, se détachant de la Riviere des* Amazones*, pour venir ensuite s'emboucher à la Mer vis-à vis de l'Isle de la* Trinité*, entre le 9. & 10. degré de Latitude Septentrionale, il pourroit bien être, dis-je, que la* Guiane *seroit une Isle par ce moyen, comprenant toute cette étenduë de terre, qui est entre l'embouchure d'*Orenoque *& celle des* Amazones*, jusques au lieu où ces deux grands Fleuves se divisent pour faire chacun leur route à part, & s'emboucher dans la Mer. à plus de 200. lieuës de distance l'un de l'autre.*

les nôtres n'eurent pas le temps d'emporter avec eux le saint Sacrement de l'Autel, qui demeura captif entre les mains de ces ennemis ; ils se promettoient une grande rançon de nous pour retirer ce saint gage de leurs mains, sçachant le respect & l'amour que tous les Catholiques ont pour le précieux Corps de leur Sauveur ; mais nos gens prirent un autre parti, ce fut de courir aux armes, de faire de bonnes Compagnies de Soldats, resolus d'aller avec un courage de Chrétiens, exposer leurs vies, pour délivrer leur Sauveur des mains de ses ennemis : ils étoient tous pleins de ces desirs, si saints & si justes, qui ne pouvoient venir que de la faveur du Ciel, lors que nous partîmes delà pour revenir en *Espagne* rendre compte de nôtre voyage.

tre. Tout cet intervalle est ce que les Geographes nomment communément, dans leurs Cartes, côte de Guiane. *Dans cette étenduë se trouve l'Isle de* Cayenne, *si celébre ou pour les diverses avantures qu'ont eües en differents temps les Colonies que nos* François *y ont établies, ou par divers combats qu'ils ont soûtenus, tant contre les* Indiens, *que contre les* Européans, *pour s'y maintenir : en quoi ils ont si bien réüssi, que c'est aujourd'hui une des plus considerables & des plus utiles Colonies, que nous ayons dans toute l'*Amerique.

CHAPITRE LXV.

De la grande Riviere appellée Rio negro *à cause de ses eaux, qui sont si claires qu'elles en paroissent noires, & d'un lieu à fortifier sur cette Riviere, qui donneroit moyen de se rendre Maitres de la Riviere des* Amazones, *en venant du Cap de* Nord, *par la Riviere nommée* Rio grande.

DU même côté du Nord, nous rencontrâmes, à un peu moins de 30. lieuës entieres au dessus de *Basurura*, l'embouchure de la plus grande & de la plus belle Riviere de toutes celles qui viennent se rendre à celle des *Amazones*, dans l'espace de 1300. lieuës de longueur qu'elle fait sa course; elle a une lieuë & demie dans son embouchure, qui est à quatre degrez de hauteur, & l'on peut dire, pour badiner, que cette puissante Riviere est si orgueilleuse, qu'elle semble choquée d'en trouver une autre plus grande qu'elle: Aussi l'incomparable *Amazone* semble lui tendre les bras, pendant que l'autre, dédaigneuse & superbe, au lieu de se mêler avec ses eaux, s'en tient separée, & occupant elle seule la moitié du lit de l'*Amazone* plus de 12. lieuës de long, elle fait remarquer à tout ceux qui navigent la difference qu'il y a entre les eaux de l'une & celles de l'autre. Les *Portugais* ont eu quelque raison de l'appeller la *Riviere noi-*

re, parce qu'à ſon embouchure & pluſieurs lieuës au deſſus, ſa profondeur jointe à la clarté de tant d'eaux, qui ſe jettent de pluſieurs grands Lacs dans ſon lit, font paroître ſes ondes auſſi noires que ſi elles étoient teintes, quoi qu'elles ſoient claires dans un verre comme du cryſtal; elle fait ſon cours d'Occident en Orient dans ſes commencemens, mais elle prend de ſi grands détours, qu'en trés peu de diſtance elle change de Rumbs; mais celui qu'elle court pluſieurs lieuës, avant que de ſe joindre à celle des *Amazones*, eſt du Ponant au Levant. Les *Indiens* qui vivent ſur ſes bords l'appellent *Curiguarura*, mais les *Toupinambous*, dont nous parlerons bientôt, lui donnent le nom d'*Urama*, qui ſignifie en leur langue l'*eau noire*. Ils donnent auſſi à l'*Amazone* le nom de *Pajanaquris*, qui ſignifie *grande Riviere*, pour la diſtinguer d'une autre qui l'eſt moins, & qu'ils appellent *Pajanamira*. Celle-ci entre du côté du Sud dans l'*Amazone* une lieuë plus bas que la *Riviere noire*: on nous aſſûra qu'elle étoit habitée d'un trés-grand nombre de Peuples dont les derniers portent des Chapeaux & des habits comme nous; ce qui nous fit aſſez connoître qu'ils n'étoient pas éloignez de nos Villes du *Perou*. Ceux qui habitent les bords de la *Riviere noire* occupent bien des terres, & s'appellent les *Canicuaris*, *Carupatabas*, & les derniers ſont les *Quaravaquazanas*, qui habitent un bras de la *Riviere noire*; & c'eſt par ce bras, que nous avons été ſuffiſamment inſtruits que l'on peut ſe rendre dans

la Riviere, que nous appellons *Rio grande*, qui a son embouchure dans la Mer du Cap du *Nord*, & auprés de laquelle les *Hollandois* se sont établis.

Toutes ces Nations se servent d'arcs & de flêches, dont ils empoisonnent la plûpart avec le suc de certaines herbes. Les bords de cette *Riviere noire* sont fort élevez; le terroir y est trés-bon, & propre s'il étoit cultivé, à porter en abondance toute sorte de fruits, même de ceux de l'*Europe*, en des lieux bien exposez pour cela: Il y a quantité de belles & bonnes Campagnes, toutes couvertes d'excellens pâturages, capables de nourrir des troupeaux innombrables de toutes sortes de bestiaux: On y voit aussi quantité de grands Arbres, dont le bois est fort bon pour toute sorte de charpenterie, soit à l'égard des Vaisseaux, ou des Maisons; Le Païs fournit outre cela quantité de fort bonnes pierres, dont l'on peut faire les plus beaux édifices; ses rives sont peuplées de toutes sortes de Gibier; quoi qu'il n'y ait pas tant de poisson que dans la Riviere des *Amazones*, à cause de la clarté de ses eaux; mais en recompense les Lacs, qui sont dans les terres, en fournissent aux Habitans plus qu'il ne leur en faut. Cette Riviere a dans son embouchure, les meilleures situations du monde, pour y bâtir des Forts, qui empêcheroient nos ennemis d'entrer par-là dans le grand canal de l'*Amazone*. Ce n'est pas que je croye que ce soit ici le meilleur endroit à fortifier; puis que, plusieurs lieuës plus haut que cette embouchu-

re, sur le bras qui se va rendre dans *Rio grande*, dont j'ai deja dit que l'embouchure étoit dans la Mer du Nord, la situation seroit infiniment plus commode, pour fermer à nos ennemis le passage de ce nouveau Monde, qu'ils voudroient bien découvrir, & qu'ils tenteront un jour, si on ne leur en bouche l'entrée. Je n'assûrerai pas que *Rio grande*, dans laquelle se jette un bras de *Rio nero*, soit la même que le *Doux* ou la Riviere *Philippe*, qui se dégorgent toutes deux dans la Mer vers le Cap du *Nord*; mais, suivant les remarques que j'en ai, j'inclinerois fort à croire que c'est la Riviere *Philippe*, parce que c'est le premier Fleuve considerable qui entre dans la Mer au delà du Cap. Quoi qu'il en soit, ce que je puis dire avec certitude, est que *Rio grande* n'est point du tout celle d'*Oronoque*, parce que sa principale embouchure dans la Mer est vis-à-vis de l'Isle de la *Trinité*, qui est à plus de cent lieues plus bas que l'endroit, où la Riviere *Philippe* se décharge dans la Mer. Ce fût par cette Riviere que le tyran *Lopez d'Aguirre* se rendit dans la Mer du Nord; & puis qu'il a bien fait ce voyage, tout autre pourra bien le faire encore, & suivre une route qui a été deja une fois ouverte.

CHAPITRE LXVI.

D'une sedition arrivée dans l'armée Portugaise, *qui, chagrine de se voir si prés de leur Patrie, sans avoir rien gagné, resolut de piller les Peuples de la Riviere* Noire, *pour attraper des Esclaves; mais le Pere d'*Acugna *le prevint.*

NOTRE Flote étoit encore à l'embouchure de la Riviere *Noire* le 12. d'*Octobre* 1639. lors que les Soldats *Portugais*, chagrins de se voir, pour ainsi dire, arrivez à leurs maisons, sans avoir rien gagné depuis deux ans qu'ils en étoient partis, regardoient la fin de leur voyage comme le plus grand malheur qui leur pût arriver; ils se disoient les uns aux autres, qu'aprés n'avoir recueilli, pour tout fruit de leurs travaux & de leurs combats, que la perte de deux ans & l'augmentation de leurs miseres, ils devoient penser à eux pendant que l'occasion s'en presentoit; qu'ils seroient ridicules, s'ils attendoient de Sa Majesté Catholique la recompense des services qu'ils lui avoient rendus, par la découverte de tant de Païs; que bien d'autres, avant eux, avoient répandu leur sang, & prodigué leurs vies pour l'accroissement de la grandeur d'*Espagne*, qui étoient morts sur un fumier, sans sçavoir à qui s'adresser pour obtenir quelque secours. Ces paroles seditieuses ouïes de la plûpart des *Portugais* avec aprobation, ils re-

solurent sur le champ d'en parler à leur General, & de le porter, d'une ou d'autre maniere, à favoriser leurs desseins.

Cette resolution prise, ils furent le trouver, & lui dirent qu'ils n'avoient pas besoin de lui representer le miserable état, où ils se trouvoient; qu'il le voyoit assez lui-même de ses propres yeux; qu'il y avoit deux ans qu'ils erroient sur des Rivieres, où ils perissoient tous les jours, ou par la faim, ou par le travail, ou par les flêches des Sauvages; qu'ils le supplioient d'avoir égard à leur pauvreté, & de ne pas trouver mauvais qu'ils y cherchassent quelque remede; qu'ils étoient sûrs que, le long de la seule Riviere *Noire*, ils pourroient enlever un si grand nombre d'Esclaves, de ceux que les *Indiens* avoient pris à la guerre, qu'ils en tireroient bien dequoi se dédommager; que s'ils ne raportoient autre chose de leur vogage, ils esperoient de n'être pas mal reçus de leurs amis de *Para*; mais que s'ils retournoient les mains vuides, aprés avoir traversé tant de Provinces bien peuplées, dont les Habitans même osoient venir jusqu'à leurs portes y faire des Esclaves, ils seroient tenus pour les plus lâches & les plus infames de tous les hommes.

Le Capitaine Genéral, qui ne douta pas que la plûpart des Soldats ne trempassent dans la revolte, crut qu'il ne devoit pas les irriter davantage; il leur permit donc de tenter cette entreprise, puis que le Vent leur étoit favorable pour entrer dans la Riviere *Noire*, & sembloit les convier à cet embar-

quement. Les *Portugais* trasportez de joye d'avoir obtenu cette permission, il n'y en eût pas un qui ne se flatât d'atraper du moins trois cens Esclaves pour sa part. Cette resolution ne me donna pas une mediocre inquietude ; car je ne sçavois pas bien quels étoient les veritables sentimens de nôtre Genéral ; mais je connus bientôt qu'il avoit l'ame noble & genereuse, & qu'il étoit ennemi mortel des violences pareilles à celle que ses Soldats vouloient faire. Pour moi, qui, par la grace de Dieu, me trouvois assez fort pour ne rien craindre, je pris la resolution de mourir mille fois, s'il étoit possible, avant que de consentir à quoi que ce soit contre la gloire de Dieu, ou le service de Sa Majesté Catholique. En même tems j'allai célébrer la sainte Messe, & aprés l'avoir dite, nous nous retirâmes à part, mon compagnon & moi, pour consulter ensemble sur les moyens de prevenir une si barbare & si diabolique execution, & nous prîmes le parti de faire des protestations publiques contre leur temerité & leur desobéïssance.

CHAPITRE LXVII.

De l'ordre donnée à l'armé de faire voile; ce qui fut executé sans bruit; de la Riviere du Bois, *autrement* Cayari; *des Peuples qui habitent ces rivages, & que c'est le plus court chemin pour la Montagne de* Potosi.

JE communiquai ma Protestation au General, qui la trouva bien forte, & qui fut ravi de me voir de son sentiment. Il donna même des marques de son courage dans cette occasion, puis qu'il fit publier mon écrit, & qu'il en commanda en même temps aux Matelots de plier les voiles, & de disposer toutes choses pour nôtre départ. Cet ordre fut executé; nous partîmes le lendemain, & nous trouvâmes 40. lieues au dessous, du côté du Sud, la grande Riviere *du Bois*, qui est un nom que les *Portugais* lui donnerent en venant de *Para*, à cause de la quantité de grosses pieces de bois que cette Riviere charioit avec elle; mais les *Indiens*, qui habitent sur ses bords, l'appellent *Cayari*. Elle vient du côté du Sud, & nous apprîmes qu'elle se forme de deux grandes Rivieres, qui se joignent à quelques lieues au dessus de son embouchure. Sur ce que les *Toupinambous* descendirent dans ce Païs par la voie de cette Riviere, on peut assûrer qu'il n'y a pas de chemin plus court ni plus certain pour arriver à la Province de

Potossi. Les Nations qui habitent le long du *Cayari*, sont, du côté de son embouchure, les *Zurinas* & les *Cayanas* au dessus les *Urarihaus*, *Anamaris*, *Guarinuma*, *Curanaris*, *Pepunacas*, & *Abacaris* : depuis l'embouchure, en descendant le long de celle des *Amazones*, on rencontre les *Zapucayas* & les *VVbaringas*, qui excellent dans les Ouvrages de Menuiserie; au dessous d'eux, on trouve les *Guaranaquacos*, *Maraguas*, *G.imajis*, *Burais*, *Punovis*, *Orequaras*, *Aperas*, & autres dont je ne puis raporter les noms avec certitude.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Isle des Toupinambous, *qui s'en rendirent les maîtres à leur sorti du* Brezil, *aprés que les* Portugais *l'eurent conquis.*

VINGT-huit lieues au dessous de la Riviere de *Cayari*, continuant nôtre route, du côté du Sud, sur la Riviere des *Amazones*, nous vinmes aborder à une grande Isle qui a 60. lieues de large, & par conséquent plus de 200. lieues de circuit. Cette Isle est toute peuplée de ces vaillans *Toupinambous*, qui, lors de la conquête du *Brezil*, se bannirent volontairement de leur Païs, & aimerent mieux quitter toute la Province de *Fernambouc*, que de perdre leur liberté, & se soûmettre à la rude domination des *Portugais* : ils abandonnerent plus

de 84. gros Villages où ils etoient établis, & partirent en même temps en si grand nombre, qu'il ne demeura pas une créature vivante dans toutes leurs habitations : ils prirent leur chemin à la main gauche de ces grandes Montagnes, appellées *Cordelieres*, qui commencent au Détroit de *Magellan*, & traversent toute l'*Amerique* Meridionale du Nord au Sud; ils passerent tous les Ruisseaux & toutes les Rivieres qui descendent de ces Montagnes, pour se rendre dans l'Océan; les uns furent jusques au *Perou*, & s'arrêterent avec les *Espagnols*, qui habitoient vers la source de la Riviere de *Cayari* ou *du Bois*; ils demeurerent quelque temps avec eux; mais à cause qu'un *Espagnol* fit foueter un *Toupinambout* qui lui avoit tué une Vache, ne pouvant souffrir cette injure, ils resolurent tous de s'en aller, & se servant de la commodité de la Riviere, ils se jetterent tous dans leurs Canots, & descendirent jusques à cette grande Isle qu'ils occupent aujourd'hui. Ces *Indiens* parlent la Langue generale du *Brezil*, qui s'étend par tout le Païs que les *Portugais* ont conquis jusqu'à *Maragnon* & *Para*; ils nous dirent que, lorsque leurs Peres sortirent du *Brezil*, ne pouvant trouver dequoi vivre tous ensemble dans les déserts, où il leur faloit passer, ils furent contraints, durant une marche de plus de 900. lieues, de se séparer à cause de la multitude qu'ils étoient sortis ensemble; de sorte que les uns s'en allerent d'un côté, & les autres d'un autre, & de cette maniere toutes les Montagnes du *Pe-*

tou, qui sont appellées *Cordelieres*, furent peuplées par les *Toupinambous.* Cette Nation est fort brave & fort vaillante ; elle l'a bien montré à ceux qu'elle trouva dans l'Isle, où elle est presentement établie : car il est vrai-semblable que ces *Toupinambous* étoient beaucoup moins sans comparaison que les Habitans de l'Isle, quand ils arriverent en ces quartiers ; cependant il est certain qu'ils les ont tant de fois battus, & si bien assujetti tous ceux avec qui ils eurent la guerre, qu'après avoir détruit des Nations toutes entieres, ils ont forcé les autres de quitter leur Païs naturel, & d'aller faire leurs habitations dans des terres éloignées : Ces *Toupinambous* se servent d'arcs & de fléches, à quoi ils sont fort adroits ; ils ont le cœur si noble, qu'ils pourroient en disputer avec les Peuples de l'*Europe* les plus accomplis. Quoi-que presque tous ceux d'aujourd'hui ne soient que les enfans ou les petits enfans des premiers qui sont venus du *Brezil* dans cette Isle, on remarque, avec tout cela, qu'ils commencent à degenerer de leurs Peres, par les alliances qu'ils contractent avec ceux du Païs, & qu'ils s'accoûtument aux manieres de vivre des Originaires. Ils nous reçurent tous avec des démonstrations de joie extraordinaire, & nous firent entendre que dans peu ils devoient se resoudre à faire alliance avec nous, & se mettre au nombre des *Indiens* alliez & amis de *Para*. Cette déclaration me plût fort, & je m'en promis de grands avantages pour nôtre Nation ; car il est infaillible que si ces

vaillans hommes font une fois de nôtre parti, il nous sera aisé de mettre à la raison toutes les autres Nations de la Riviere des *Amazones*, puis qu'au seul nom des *Toupinambous*, il n'y en a pas une qui ne tremble.

CHAPITRE LXIX.

De l'esprit des Toupinambous, *de la Langue qu'ils parlent, & des nouvelles qui furent données des Salines qu'il y a au* Perou.

CES *Toupinambous* sont fort spirituels & l'on n'a pas besoin de Truchemens pour traiter avec eux, par la raison que j'ai déja dite qu'ils parlent la Langue generale du *Brezil*, que beaucoup de *Portugais*, nez & élevez dans ce Païs, entendent aussi bien qu'eux. Ils nous aprirent même diverses choses fort particulieres, que je vais raporter, & que l'on peut croire assûrément sur leur témoignage, parce que ce sont des hommes qui ont couru, & soûmis à leur puissance tous leurs voisins : Ils nous dirent donc que proche de leur Isle, du côté du Sud, il y a en terre ferme deux Nations fort remarquables ; l'une de Nains aussi petits que de petits Enfans, qui s'apellent *Guayazis*, & l'autre d'une race de gens qui viennent au monde avec les pieds tournez le devant derriere ; de sorte que si on vouloit les suivre à la piste, on s'éloigneroit d'eux au

lieu de les atteindre ; on les apelle *Matayus*, & ils sont tributaires des *Toupinambous*, ausquels ils sont obligez de fournir des haches de pierre, pour abattre les gros Arbres, quand ils veulent défricher les terres, parce qu'ils font ces haches fort proprement, & qu'ils s'occupent toûjours à cette fabrique. Ils nous dirent d'ailleurs que, de l'autre côté de la Riviere, qui est celui du Nord, il y a sept Provinces qui se tiennent l'une à l'autre, & qui sont fort peuplées ; mais parce que ce sont des gens de peu de force & de courage, & qui ne se nourrissent que de fruits & de petits animaux sauvages, sans jamais avoir pris les armes entre eux, à l'occasion de leurs démêlez, ou contre les autres pour repousser leurs attaques, on n'en fait aucun cas. Ils ajouterent aussi qu'ils avoient été long-temps en paix avec une autre Nation qui confine à la précedente, & fait ensemble un commerce reglé de toutes les choses dont leurs Païs abondent ; mais que la principale denrée, qu'ils en tiroient, étoit du sel, qui vient de certaines terres voisines. Si la chose est comme ils nous l'ont dite, la découverte de ces Salines seroit d'une grande utilité pour les *Espagnols*, & leur serviroit beaucoup, non seulement pour la conquête, mais aussi pour établir des Colonies sur les bords de nôtre grande Riviere ; mais quand il ne s'en trouveroit point de ce côté-là, on ne peut pas douter qu'il n'y en ait en abondance le long de ces Rivieres, qui descendent du côté du *Perou*, parce qu'en l'année 1631. que j'étois à

Lima, deux hommes, en deux temps differens, en sortirent pour aller en querir, & en aporterent leurs charges ; ils nous dirent qu'ils s'étoient embarquez sur une certaine Riviere, du nombre de celles sans doute qui tombent dans l'*Amazone* ; qu'ils avoient abordé à une montagne toute de sel, dont les Habitans faisoient un grand trafic, & qu'ils s'étoient enrichis à ce négoce. D'ailleurs ce n'est pas une chose nouvelle dans le *Perou*, de voir des Rochers de tres-bon sel, puis qu'on n'en a pas d'autre dans tout ce Païs. On le tire de la roche avec des instrumens d'acier, par grandes piéces qui pesent chacune cinq à six * *Arobas*. Cette Providence des *Toupinambous* est de 66. lieuës de long, & finit par une grande habitation située à trois degrez de hauteur Meridionale, comme la premiere habitation des *Indiens Aguas*, dont nous avons déja parlé.

CHAPITRE LXX.

Des Amazones, *dont ils apprirent les usages & les coûtumes.*

CES mêmes *Toupinambous* nous confirmerent aussi le bruit qui couroit, par toute nôtre grande Riviere, de ces renommées *Amazones*, dont elle emprunte son véri-

* Aroba *est un poids de 25. livres, comme un Quintal est un poids de 100. livres.*

ritable nom, & sous lequel elle a été connuë depuis le tems qu'elle a été découverte jusques à ce jour, non seulement par ceux qui y ont voyagé, mais aussi par tous les Cosmographes, qui en ont traité. Ce seroit une chose bien étrange que cette grande Riviere eut pris le nom d'*Amazone*, sans aucun fondement raisonnable; mais les preuves que nous avons, pour assûrer qu'il y à une Province d'*Amazones* sur les bords de cette Riviere, sont si grandes & si fortes, qu'on ne sçauroit en douter, sans renoncer à toute foi humaine. Je ne m'arrête point aux perquisitions serieuses que la Cour souveraine de *Quito* en a faites, devant laquelle plusieurs Natifs des lieux mêmes ont témoigné, qu'une de ces Provinces voisines de nôtre Riviere est peuplée de Femmes belliqueuses, qui vivent & se gouvernent seules sans hommes; qu'en de certains temps de l'année elles en reçoivent pour devenir enceintes, & que tout le reste du temps elles vivent dans leurs Bourgs, où elles ne songent qu'à cultiver la terre, & à se procurer par le travail des bras tout ce qui est necessaire à l'entretien de la vie. Je ne m'arrêterai pas non plus à d'autres informations, qui ont été prises dans le nouveau Royaume de *Grenade* au Siege Royal de la Ville de *Pasto*, où l'on ouït quelques *Indiens*, & une *Indienne* en particulier, qui assûra avoir été dans le Païs où ces vaillantes Femmes sont établies, & ne dit rien qui ne fût conforme à tout ce qu'on en savoit déja par les relations précedentes; mais je ne puis taire

ce que j'ai oüi de mes oreilles, & que je voulus verifier aussi-tôt que je m'embarquai sur cette Riviere des *Amazones*: On me dit donc par toutes les habitations où je passai, qu'il y avoit des Femmes dans leur Païs telles que je les leur dépeignois, & chacun en particulier m'en donnoit des marques si constantes & si uniformes, que si la chose n'est point, il faut que le plus grand des mensonges passe, par tout le nouveau Monde, pour la plus constante de toutes les veritez historiques. Cependant nous eûmes de plus grandes lumieres de la Province que ces Femmes habitent, de leurs coûtumes singulieres, des *Indiens* qui communiquent avec elles, des chemins par lesquels on y va, & de ceux du Païs qui leur servent à peupler dans le dernier Village, qui est la frontiere entre elles & les *Toupinambous*.

CHAPITRE LXXI.

Nouvelles plus certaines des Amazones *de l'*Amerique.

Trente-six lieuës au dessous de ce dernier Village des *Toupinambous*, en descendant sur nôtre grande Riviere, l'on en rencontre, du côté du Nord, une autre qui vient de la Province même des *Amazones*, & qui est connuë par les gens du Païs sous le nom de *Cunuris*. Cette Riviere prend le nom des *Indiens*, qui sont les plus proches de son embouchure; au dessus de

ces premiers Peuples, en rencontrant la Riviere *Cunuris*, on trouve d'autres *Indiens* appellez *Apotos*, qui parlent la Langue generale du *Brezil*, plus haut, sont les *Tagaris*, & les derniers sont les *Guacaras*, ces Peuples heureux qui joüissent de la faveur de ces vaillantes Femmes. Elles ont leurs habitations sur des Montagnes d'une hauteur prodigieuse, entre lesquelles il y en a une nommée *Yacamiaba*, qui s'éleve extraordinairement au dessus de toutes les autres, & qui est si battuë des Vents, qu'elle en est sterile. Ces Femmes se sont toûjours maintenuës sans le secours des hommes; & lorsque leurs voisins viennent rendre visite, au tems marqué, elles les reçoivent les armes à la main, qui sont des arcs & des flêches, pour n'être point surprises; mais elle ne les ont pas plûtôt reconnus, qu'elles se rendent en foule à leurs Canots, où chacune saisit le premier Hamac qu'elle trouve, & le va prendre dans sa Maison, pour y recevoir celui à qui le Hamac appartient. Au bout de quelques jours, ces nouveaux Hôtes s'en retournent chez eux, & ne manquent point toutes les années de faire ce voyage dans la même saison. Les filles qui naissent de ces embrassemens sont nourries par leur meres, & instruites au travail, & à manier les armes: Pour les mâles on ne sçait pas bien ce qu'elles en font; mais j'ai oüi dire à un *Indien*, qui s'étoit trouvé, avec son pere à cette entrevûë, lors qu'il étoit petit garçon, que, l'année suivante, elles donnent aux peres les enfans mâles

qu'elles ont mis au monde. Cependant la plûpart croyent qu'elles tuent tous les mâles, d'abord qu'ils sont nez, & c'est ce que je ne sçaurois décider. Quoi qu'il en soit, elles ont des trésors dans leur Païs, capables d'enrichir tout le monde, & l'embouchure de ce Fleuve, sur les rives duquel habitent ces *Amazones*, est à deux degrez & demi de hauteur Meridionale.

CHAPITRE LXXII.

De la Riviere Vexamina, *& du détroit, où la grande Riviere des* Amazones *n'a guere plus d'un quart de lieuë de large.*

APRE'S avoir traversé l'embouchure de la veritable Riviere des *Amazones*, nous descendimes 24. lieuës sur nôtre grande Riviere, & en trouvâmes, du même côté du Nord, une autre petite, nommée *Vexamina*, qui s'y joint dans cet endroit où nôtre incomparable Riviere s'étressit, où plûtôt est tellement resserrée par les terres, qu'elle n'a guére plus d'un quart de lieuë de large. La situation est tres favorable pour y bâtir deux Forts, un de chaque côté, qui empêcheroient non seulement le passage aux ennemis, qui voudroient y entrer par la Mer; mais qui serviroient encore de Bureaux de Douane, pour y enregistrer tout ce qui descendroit du *Perou* par cette voie, si jamais elle venoit à être peuplée de nos gens. Quoi qu'il y ait 360. lieuës de dis-

tance de ce détroit jusqu'à la Mer, on ne laisse pas d'y apercevoir le changement des marées; mais il y est moins sensible qu'à quelques lieues au dessous.

CHAPITRE LXXIII.

De la Riviere des Tapajocos, *de leur courage, de leurs flèches empoisonnées, & du traitement qu'ils firent à l'armée* Portugaise.

A 40. lieues plus bas que ce détroit, on trouve, du côté du Sud, l'embouchure de la grande & belle Riviere des *Tapajocos*; qui emprunte son nom de celui des Habitans de la Province qu'il arrose. Ce Païs est fort peuplé d'*Indiens*, les terres en sont trés-bonnes & trés-abondantes en toutes sortes de vivres. Les *Tapajocos* sont courageux & redoutez de plusieurs Nations voisines, parce qu'ils empoisonnent leurs flêches, & que les blessures en sont mortelles, sans que l'on y puisse trouver aucun remede: C'est à cause de cela même que les *Portugais* n'ont eu de long-temps ni commerce, ni alliance avec eux, quoi qu'ils fussent leurs voisins, & qu'ils eussent bien voulu s'attirer leur amitié; mais ils vouloient les obliger à quitter leur Païs, pour venir peupler dans les lieux où ils étoient les Maîtres. Les *Tapajocos* ne purent jamais s'y resoudre, tant ils aiment leur Partie. Ce n'est pas qu'ils ne reçussent fort bien les nôtres,

qui alloient dans leur Païs : Nous en fimes nous-mêmes l'experience dans un de leurs Bourgs composé de plus de cinq cens familles, où ils ne cesserent, durant tout un jour, de nous venir voir, de nous apporter des poules, des canards, des lits, du poisson, de la farine, des fruits, & de toutes leurs denrées, avec tant de franchise & de confiance, que les Femmes & les Enfans ne sortoient d'auprès de nous : Ils nous dirent même, de bonne foi, que les *Portugais* pouvoient venir librement peupler chez eux, qu'ils les recevroient & les serviroient toute leur vie comme leurs meilleurs amis; mais qu'ils ne doivent pas s'attendre à leur faire abandonner leur Païs natal.

CHAPITRE LXXIV.

Le mauvais traitement qne leur firent les Portugais *en ce temps-là.*

TOus ces bons traitemens des *Tapajocos*, ne furent pas capables d'arrêter l'avarice de ceux qui vont d'ordinaire à ces conquêtes,& qui ne se proposent autre chose, que de gagner un grand nombre d'esclaves, pour en trafiquer ensuite. Les *Portugais* donc, au lieu d'en user honnêtement avec eux, & de répondre à leurs offres obligeantes s'aviserent de les taxer de rebellion, & de les ménacer d'une cruelle guerre. Les choses se trouvoient dans cet état, lors que nous arrivâmes à leur Fort, qu'ils appellent

del Destierro, c'est-dire *du Bannissement*, & qu'ils y assembloient des troupes pour cette execution barbare. Je tâchai, par toute sorte de moyens, de la prévenir, ou du moins de la retarder, jusqu'à ce que j'en eusse donné avis au Gouverneur de *Para*. Son Fils, *Benoît Maziel*, Sergent Major de l'Etat, qui devoit commander à cette Expedition, me promit de ne rien tenter, qu'il n'eut reçû de nouveaux ordres de son pere; mais à peine l'eus-je quitté, qu'il fit monter le plus de Soldats qu'il pût sur un Brigantin, armé de quelques piéces de Canon, & sur d'autres moindres Bâtimens, & qu'il alla fondre à l'improviste sur les *Tapajocos*. Ces pauvres gens accepterent d'abord la paix, avec mille témoignages de leur bonne volonté, & se soûmirent à tout ce que l'on voudroit faire de leurs personnes. *Benoît Maziel*, leur ordonna d'apporter toutes les flêches empoisonnées qu'ils avoient, & ils ne furent pas plûtôt desarmez, qu'on les enferma, comme un troupeau de moutons dans un parc, sous une bonne garde: Ensuite les *Portugais* lâcherent la bride à une troupe d'*Indiens* amis, qu'ils avoient amené avec eux, & qui sont autant de Diables incarnez, lors qu'il s'agit de faire du mal. Ceux-ci eurent bien-tôt mis à sec tout ce grand Bourg, dont j'ai déja parlé; ils se saisirent de toutes les femmes & filles de ces malheureux & commirent en leur présence, de si grandes abominations, que l'un de ceux qui s'y trouva m'a juré qu'il aimeroit mieux n'acheter jamais d'esclaves, que d'en

avoir à ce prix là, & qu'il abandonneroit plûtôt tout ceux qu'il possedoit, que d'assister à une pareille tragedie.

CHAPITRE LXXV.

Ces cruautez rendent tous ces Peuples ennemis des Européans, *& leur donnent autant de ruse que de courage pour se défendre.*

L'INHUMANITE' des *Portugais* n'en demeura pas-là ; comme ils n'avoient d'autre but que de faire des esclaves, ils en exigerent de ces pauvres *Indiens*, sous des horribles menaces, avec promesse d'ailleurs qu'ils leur accorderoient une pleine liberté, qu'ils les traiteroient en bons amis, & qu'ils leur donneroient en échange autant d'outils de fer & de Toiles de Cotton, qu'ils en pouvoient souhaiter. Reduits dans un si triste état, dépoüillez de leurs armes, après avoir vû saccager leurs maisons & violer leurs femmes & leurs filles, quel parti y avoit-il à prendre pour ces malheureux, que de s'abandonner à la discretion de leurs ennemis ; Ils leur offrirent donc mille esclaves, & envoyerent quelques-uns des leurs pour les ramasser ; mais il leur fut impossible d'en trouver plus de deux cens, qu'ils livrerent aux *Portugais*, avec promesse de leur fournir le reste, d'abord qu'ils seroient en liberté. Dans l'etat où ces pauvres miserables se voyoient, ils auroient donné leurs propres

enfans pour esclaves, afin de composer avec leurs ennemis, & c'est à quoi ils ont été souvent obligez. D'ailleurs les *Portugais* mirent tous ces esclaves sur un Vaisseau, & les envoyerent à *Maragnon* & à *Para*, où je les vis de mes propres yeux. Cette capture fut si agréable aux *Portugais*, qu'ils entreprirent bien-tôt d'en faire une plus considerable dans une autre Province, plus avant le long de nôtre *Amazone*. Ils y auront sans doute exercé d'aussi grandes cruautez; puis qu'il y a peu d'honnêtes gens qui aillent à ces expeditions, & qui puissent arrêter la fureur du Soldat. Quoi qu'il en soit : tout cela ne peut que soulever les Habitans de cette Riviere contre les *Portugais*, & lors qu'on voudra pacifier ces troubles, ou étouffer la haine que ces violences ont causées parmi ces Peuples, il est à craindre qu'on n'y trouve de si grandes difficultez, qu'on ne pourra jamais en venir à bout ; au lieu que, dans la disposition où ils étoient lors que je passai par-là, il n'y avoit rien de plus facile que de les amener à une paix generale. Voilà ce que l'on appelle les Conquêtes du *Brezil* ; voilà le trafic dont les Soldats s'entretiennent, & voilà sur tout la veritable cause pour laquelle Dieu punit ces brigands, qui meurent presque de faim, & qui sont réduits à soutenir une guerre continuelle. Je croi même que s'ils ne servoient en quelque sorte au dessein que la Majesté Divine a sur les *Indiens*, s'ils n'étoient sans cesse aux prises avec les *Hollandois*, & s'ils n'avoient déja même remporté plusieurs victoi-

res sur ces * Heretiques, il y a long-temps que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ auroit exterminé ces cruels & impitoyables Conquerans.

Mais retournons aux *Tapajocos*, & à la fameuse Riviere sur les bords de laquelle ils habitent: Je dis que le fonds en est trés-bon, & qu'un gros Vaisseau *Anglois* la monta bien avant, il y a quelques années, pour y établir le commerce du tabac avec les gens du Païs; mais les *Tapajacos* ne voulurent point entendre à leurs propositions, quelque avantageuses qu'elles fussent; bien loin de-là ils tuerent quelques *Anglois*, dont ils prirent les armes, qu'ils ont encore aujourd'hui, & ils obligerent les autres de se retirer au plus vîte.

* *Cette découverte se faisoit au temps que les* Portugais *chassoient tous les jours les* Hollandois *de quelqu'une des Places du* Brezil; *dont ils s'étoient emparez peu de temps auparavant, & cette Conquête donna lieu à la Compagnie des* Indes Occidentales, *qui se fit en* Hollande, *tant pour le Commerce de cette partie de l'*Amerique *qu'occupoient les* Portugais, *que pour en achever la conquête, mais il y a plus de* 30. *ans qu'elle n'a plus rien dans l'*Amerique, *au de-là de la Ligne, & au deçà, elle possede encore* Surinam *en terre ferme, & l'Isle de* Corassol *ou* Curaçao, *outre plusieurs Places fortes sur la côte Occidentale* d'Afrique, *avec plusieurs Comptoirs en divers lieux de cette côte.*

CHAPITRE LXXVI.

De la Riviere de Curupatuba *, & des nouvelles qui furent données des Montagnes d'or, d'argent, d'azur, & de pierres précieuses, qui sont parmi les Peuples qui habitent cette Riviere.*

ENVIRON à 40. lieuës plus bas que l'embouchure de la Riviere des *Tapajocos*, on trouve celle de *Curupatuba*; elle descend du côté du Nord dans l'*Amazone*, & donne son nom à la premiere habitation des *Indiens*, qui vivent en paix avec les *Portugais* sous la protection de leur Roi. Cette Riviere n'est pas fort grosse, mais elle est fort opulente, si on en croit les gens du Païs, qui nous assûrent qu'en la montant l'espace de six journées, on trouve un petit Ruisseau, dans le sable & sur les bords duquel il y a quantité d'or, aprés qu'il a lavé le pied d'une mediocre Montagne, qu'ils appellent *Yuquaratinci*. Les *Indiens* nous dirent de plus qu'auprès de cette Riviere il y a un autre endroit, qui s'appelle *Picari*, d'où ils ont souvent tiré une autre sorte de métal plus dur que l'or, mais tout blanc (c'est sans doute de l'argent;) qu'autrefois ils en faisoient des haches & des coûteaux; mais qu'ayant vû que ces Outils s'émoussoient au moindre effort, ils ne s'en servoient plus. Ils nous raconterent d'ailleurs qu'il y a prés de ce détroit, dont j'ai parlé,

deux Collines, dont l'une, suivant les marques qu'ils nous en donnerent est vrai-semblablement d'azur, & l'autre, qu'ils appellent *Penagara*, est d'une telle nature que, lors que le Soleil paroit, ou que les nuits sont fort claires, elle brille tout de même que si elle étoit couverte de riches diamans: Ils nous assûrerent aussi qu'on y entendoit, de temps en temps des bruits effroyables; ce qui est un signe certain qu'elle renferme dans ses entrailles des pierres de grand prix.

CHAPITRE LXXVII.

De la Riviere de Ginipape, *où l'on trouve quantité d'or, & où le terroir est fort propre au Tabac & aux cannes de Sucre.*

LA Riviere de *Ginapape*, qui descend du côté du Nord, & entre dans l'*Amazone* 60. lieues au dessous des habitations du *Curupa uba*, ne promet pas moins des trésors que les riches Montagnes, dont nous venons de parler. Les *Indiens* asSûrent qu'il y a tant d'or le long de ses rivages, que si la chose est, comme ils le disent, cette Riviere seule possede plus de richesses qu'il n'y en a dans tout le PEROU. Les terres qu'elle arrose sont du Gouvernement de *Maragnon*, qui est entre les mains de *Benedito Maziel*: Mais, sans compter qu'elles ont plus d'étendue que toute l'*Espagne* réünie ensem-

ensemble, & qu'il y a quantité de Mines, dont on a des connoissances trés-assûrées; je dirai seulement que la plûpart de ces terres sont meilleures, pour toutes sortes de grains & de fruits, qu'aucunes de celles qui se trouvent sur les bords de la grande Riviere des *Amazones*; elles sont situées du côté du Nord, & enferment de grandes Provinces d'*Indiens* Barbares; mais ce qui les rend plus considerables, est l'abondance du *Iucui*, qu'il y a. Les *Hollandois* sont les premiers qui ayent mis ces terres en vogue, & ils en avoient si bien reconnu la fertilité, qu'ils n'ont rien oublié pour s'y établir à diverses reprises; mais les *Portugais* les en ont toûjours debusquez. Il est certain que ce terroir est fort propre pour le Tabac & les Cannes de Sucre; & qu'il y a de vastes Pâturages, capables de nourrir une infinité de Bêtail. Six lieuës plus haut que l'embouchure de cette Riviere dans celle des *Amazones*, les *Portugais* avoient un Fort, qu'ils appelloient *del Destierro* c'est-à-dire *du bannissement*, où il n'y avoit que trente Soldats, & quelques Piéces d'Artillerie, qui servoient plus à tenir en crainte les *Indiens* de leur dépendance, & à maintenir l'autorité du Gouverneur, qu'à fermer le passage de la Riviere aux ennemis; quoi qu'ils fussent obligez d'y raisonner, & de payer les droits. Ce Fort a été demoli depuis par *Benedito Maziel*, de concert avec le Gouverneur de *Curupa*, qui est à 30 lieuës. plus en descendant la Riviere.

CHAPITRE LXXVIII.

De la Riviere de Paranaïba.

DIx lieuës au dessous de la Riviere *Ginipape*, on trouve, du côté du Sud, une grande, belle, & puissante Riviere, qui vient rendre hommage à nôtre Fleuve des *Amazones*, où elle entre par une embouchure de deux lieuës de large : Les *Indiens*, qui occupent quelques Villages tout auprès, l'appellent *Paranaiba*; Ils sont amis des *Portugais*, & s'y sont établis, pour obéïr aux ordres du Gouverneur qui commande dans cette Province. Plus avant dans le Païs, il y a diverses Nations, qu'il nous fut impossible de reconnoître; nous n'eûmes pas même le temps d'examiner tout ce qu'il y avoit le long de cette Riviere.

CHAPITRE LXXIX.

D'une infinité d'Isles fort peuplées qu'il y a vers l'embouchure de la Riviere des Amazones.

DEux lieues plus bas que la Riviere *Ginipape*, celle des *Amazones* se partage en plusieurs bras, qui forment ce grand nombre d'Isles que l'on y voit jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la Mer. Toutes ces Isles sont habitées de Nations differentes &

de Langues & de Coûtumes, quoi que la plûpart entendent fort bien la Langue générale de ce côté, qui est celle du *Brezil*. Le nombre de ces Isles & de ces peuples est si grand, que je ne sçaurois m'y étendre sans composer un autre Volume; cependant j'en nommerai quelques-uns de plus considerables & plus connus, tels que sont les *Tapuyas*, & les vaillans *Pacaxas*: Ces derniers habitent sur les bords d'une Riviere dont ils portent le nom, qui entre dans l'*Amazone* 80. lieues au dessus de celle de *Parañaiba*, & du même côté. Ces Isles sont si peuplées, que des *Portugais* m'assûrerent qu'ils n'avoient point vû de Païs si bien habité dans toute l'étendue de nôtre *Amazone*.

CHAPITRE LXXX.

Du Bourg de Commuta.

A 40. lieues au dessous des *Pacaxas*, on trouve le Bourg de *Commuta*, qui étoit autrefois en grande reputation, non seulement pour le nombre de ses Habitans, mais aussi parce que c'étoit le lieu où les *Indiens* assembloient leurs Armées, quand ils vouloient faire des courses sur leurs ennemis; mais depuis la Conquête du *Brezil*, il n'y reste qu'une poignée de gens: tous les autres en ont decampé: Avec tout cela le terroir y est trés-fertile; il y a les plus beaux Païsages du Monde, & l'on y pourroit trou-

ver toutes les douceurs & les commoditez de la vie.

CHAPITRE LXXXI.

De la Riviere des Tocantins , *& d'un* François *qui voyageoit dans ce Païs là pour en apporter du sable.*

LA Riviere des *Tocantins* passe derriere le Bourg de *Commuta*, pour se rendre dans celle des *Amazones*. On croit qu'elle est fort riche, quoi que personne jusques ici n'ait reconnu ce qu'elle vaut, qu'un seul *François*, qui venoit tous les ans sur ses bords, & s'en retournoit, avec ses Vaisseaux chargez du sable de cette Riviere, dont il tiroit ensuite l'or par l'affinement. On dit même qu'il s'est enrichi de trafic, sans avoir jamais voulu ou osé montrer aux gens du Païs la valeur de la terre qu'il emportoit, de crainte qu'ils ne devinssent ses ennemis, & qu'ils ne l'empêchassent de continuer ce transport. Quoi qu'il en soit, quelques Soldats *Portugais* sortis de *Fernambouc*, il y a quelques années avec un Prêtre qui les accompagnoit, traverserent toutes les Montagnes de la *Cordilliere*, & aborderent à la source de cette Riviere des *Tocantins*, dans le dessein de faire des nouvelles découverres, & de chercher des Montagnes d'or ; mais descendus jusqu'à son embouchure, ils se virent envelopez par les *Tocantins*, qui les tuerent tous : On a même trouvé depuis

peu le Calice, qu'ils leur avoient pris & avec lequel ce bon Prêtre célebroit la sainte Messe pendant son voyage.

CHAPITRE LXXXII.

De la Forteresse de Para, *qui est aux* Portugais, *& de l'Isle du* Soleil, *où l'on pourroit s'établir.*

TRENTE lieuës au dessous de *Commuta* est bâtie la grande Forteresse de *Para*, qui est aux *Portugais*; & dont le Gouverneur a inspection sur tous les autres Commandans des Places de son ressort. Il a trois Compagnies d'Infanterie en garnison, avec tous les Officiers qui en dépendent; mais les uns & les autres relevent du Gouverneur de *Maragnon*, qui est à plus de 130. lieuës de *Para*, en remontant vers le *Brezil*; ce qui ne peut que causer de fâcheux délais pour la conduite de ce Gouvernement. Mais si nos gens étoient assez heureux pour s'établir sur l'*Amazone*, il faudroit alors de toute nécessité que le Gouverneur de *Para* fut indépendant & absolu: puis qu'il auroit entre ses mains les clefs de tout le Païs. Ce n'est pas que le lieu, où la Forteresse de *Para* se trouve aujourd'hui située, soit le meilleur que l'on puisse choisir, au jugement de quantité de personnes de bon sens; mais il seroit facile de la changer, si l'on poussoit cette découverte plus loin. Pour moi, je ne trouverois pas d'endroit plus commode que

l'Ile du *Soleil*, qui eſt à 14. lieues plus bas vers l'embouchure de la Riviere. C'eſt un poſte ſur lequel on doit abſolument jetter les yeux, puis que le terroir y fournit toute ſortes de vivres en abondance, que les Vaiſſeaux y ſont à l'abri des Vents les plus fâcheux, & qu'ils en peuvent ſortir à la pleine Lune, au temps des hautes marées ; ce qui n'eſt pas une des moindres commoditez. D'ailleurs cette Iſle a plus de dix lieues de circuit, de fort bonnes eaux, quantité de poiſſon de Mer & de Riviere, une multitude infinie de cancres ou crabes, qui font la nourriture ordinaire des *Indiens* & des pauvres gens : Aujourd'hui même il n'y a point d'Iſle dans tout le voiſinage, qui fourniſſe plus de gibier que celle-ci pour la Garniſon & les habitans de *Para*.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'embouchure de la Riviere des Amazones *dans la Mer qui eſt de quatre-vingt-quatre lieuës de large, & qui s'étend depuis le Cap du* Nord *juſques aux côtes du* Brezil.

VINGT-SIX lieuës plus bas que l'Iſle du *Soleil*, droit ſous la Ligne, nôtre grande Riviere des *Amazones* à 84. lieuës de large, s'étend au Sud depuis *Zapara* juſques au Cap du *Nord*, & ſe perd enfin dans l'Ocean : On peut dire que c'eſt une Mer d'eau douce qui ſe confond dans une Mer

d'eau salée, la plus grande Riviere qu'il y ait dans tout le Monde connu, l'*Oreillane*, & le *Maragnon* tant de fois recherché, & tant de fois manqué par les *Espagnols* du PEROU; enfin le voilà rendu à la Mer, après avoir baigné de ses eaux 1356. lieuës de Païs, aprés avoir porté l'abondance en mille Etats differens, donné la vie à un nombre infini des Peuples, traversé toute l'*Amerique* par le milieu, quasi dans sa plus grande largeur, & fourni à tous ceux du Païs un grand Canal, où se rendent les plus belles, les meilleures, & les plus riches Rivieres qui descendent de toutes ses Montagnes & de ses côtes. Ajoûtez à ceci qu'à plus de 30. lieuës en Mer, vis-à-vis de son embouchure, elle conserve la douceur de ses eaux pendant le reflux; ce qui sert bien à rafraichir les Navigateurs qui viennent de l'*Europe*, après avoir fait deux mille lieuës de chemin pour y arriver.

Voilà en un mot la Relation de la parfaite découverte de cette grande Riviere, qui enferme de si grands trésors, & qui semble inviter tous les Peuples de la terre à y vouloir prendre part. Elle offre au Pauvre dequoi s'entretenir à son aise, au Labouteur une double recompense de son travail, au Marchand un Négoce fort étendu, au Soldat les occasions de signaler sa bravoure, au Riche les moyens d'acquerir de plus grands trésors, au Gentilhomme des Emplois honorables, aux Seigneurs de grands Etats, & aux Rois mêmes des Empires & des Mondes nouveaux. Mais ceux qui sont les

plus appellez à ces Conquêtes, & qui doivent y prendre plus d'intérêt sont les Personnes zélées pour la gloire de Dieu, & le salut des ames d'une multitude infinie d'*Indiens* Idolâtres, qui attendent le secours & les lumieres que les fidéles Ministres de l'Evangile leur pourroient donner, pour dissiper les tenebres de l'Erreur & de l'Ignorance, où ces miserables sont plongez depuis si long temps. Que personne ne s'excuse de cette entreprise, puis qu'il y a de quoi travailler pour tous, & quelque grand que soit le nombre des Ouvriers, qui voudront s'y employer, il n'y en aura jamais assez pour l'étenduë de la moisson; cette nouvelle Vigne manquera toûjours d'Ouvriers pour la bien cultiver, quelque fervens & quelque robustes qu'ils soient, & l'on ne peut jamais esperer de voir tout ce nouveau Monde soûmis à l'autorité de l'Eglise *Romaine*. Je me flate pourtant que tous les Princes Catholiques de la Chrétienté favoriseront cette sainte entreprise, les uns par leurs liberalitez accoûtumées pour l'entretien & la subsistance des Prêtres & Ministres de l'Evangile, les autres par leurs soins à y envoyer des Ecclesiastiques; mais les uns & les autres doivent s'estimer heureux de ce qu'on a fait, de leurs jours, une découverte, qui peut fournir l'occasion à ramener, tout d'un coup, dans le sein de l'Eglise, un plus grand nombre de Nations plus puissantes, qu'il ne s'en est découvert jusques-ici dans toute l'*Amerique*.

JOURNAL DU VOYAGE,

que les Peres Jean Grillet *&* François Bechamel, *de la Compagnie de* JESUS, *ont fait dans la* Goyane *en* 1674.

LE Reverend Pere *François Mercier* ayant été envoyé de *France*, avec la qualité de Visiteur des Missions de nôtre Compagnie, dans les Isles & Terre-Ferme de l'*Amerique* Meridionale, par le R. P. *Jean Pinet* Provincial de la Province de *France*, avec le R. P. *Gerard Brion* Superieur Général des susdites Missions, & les Peres *Macé* & *Alarele*, il arriva dans l'Isle de Cayenne le 21. du mois de *Decembre* 1673. & en partit dix jours aprés. Durant ce sejour, il regla beaucoup d'affaires pour le spirituel & le temporel; & entre autres, voyant que nous n'avions point encore de connoissance d'autres Peuples que des *Galibis* & *Aracarets* nos voisins qui sont proche de la Mer, auprès desquels nos Peres s'employoient avec bien du zele; il re-

solut de faire découvrir les Nations éloignées de la Mer : Je fus si heureux que d'être choisi pour un si saint emploi, & mes ordres portoient en particulier que je tâcherois de découvrir les *Acoquas*, Nation tres-peuplée, suivant le raport de quelques *Nouragues* qui frequentent les *Galibis*; mais qu'ils font passer pour gens guerriers, & pour des mangeurs d'hommes. Un de ces *Nouragues* étant interrogé, deux mois avant l'arrivée du Reverend Pere Visiteur, s'il étoit vrai que les *Acoquas* mangeassent leurs ennemis; il répondit qu'il y avoit quatre mois qu'il en étoit parti, & qu'en ce tems-là ils achevoient de faire bouillir dans leurs marmites une Nation qu'ils avoient exterminée. Je demandai pour mon Compagnon le R. P. *François Bechamel*, qui est tres-zelé pour les Missions, & qui a beaucoup de facilité pour apprendre les Langues étrangeres, outre qu'il entendoit déja le langage *Galibis*, que beaucoup de *Nouragues* parlent, chez lesquels nous devions prendre des Guides, pour nous conduire au Païs des *Acoquas*; puis que nous ne sçavons pas encore d'autre chemin pour y aller que par les Terres des *Nouragues* : Le Pere *Bechamel* prit le soin de chercher des *Galibis* pour nous conduire chez les *Nouragues*, qui sont au dessus de la source de la Riviere (*a*) d'*Uvia*, & d'acheter de la *Cassave* & de la pâte (*b*) d'*Ovicou* pour ce

(a) *Elle s'embouche dans la Mer à la partie Orientale de* Cayenne.

(b) *Dont on fait une boisson de consistence & de*

ce voyage, qui devoit être de dix jours.

Le Pere ayant trouvé tout ce qui nous étoit necessaire, sçavoir trois *Galibis*, de la *Cassave* & de la pâte d'*Ovicou*, esperant de la misericorde de Dieu que nous trouverions ou du poisson ou quelque gibier par l'adresse de nos *Indiens*; nous partîmes du Port de l'Isle de *Cayenne* le 25. de *Janvier*, après avoir dit adieu au P. *Brion*, Superieur Général, & aux Peres *Macé* & *Bechet*; mais sur tout à (*a*) M. le Chevalier de *Lezy* nôtre Gouverneur, qui eût la bonté de nous conduire avec nos Peres jusqu'au Canot où nous nous embarquâmes après midi, ayant nôtre Pêcheur pour gouverner le Canot, & trois *Indiens Galibis* pour ramer avec nos deux Serviteurs. Tout le monde croyoit que nôtre Canot étoit trop petit; & il est certain qu'il y auroit eu du danger, si nous nous étions embarquez avec le montant de la marée; parce que les lames sont fort rudes au bord, dans cette saison de l'année; mais nous avions déja passé le peril, lors que le Flux nous poussa dans la Riviere qui

de lait, en la délayant avec de l'eau; elle se garde un mois, & même six semaines dans des espéces de Paniers doublez de feüilles de Bananiers,*qui ont 4.ou 5.pieds de long & 2.de large.*

(a) *Frere de Mr. le Marquis* de la Barre, *ci-devant Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi dans les Isles de l'*Amerique, *tant par Mer que par Terre, & aujourd'hui Capitaine d'un des Vaisseaux de Sa Majesté.*

donne le nom à cette Isle. D'ailleurs nôtre Canot étoit fort leger, & propre à franchir quelques petits sauts qui sont dans la Riviere d'*Uvia*, que nous devions parcourir presque toute entiere jusqu'à l'entrée d'une moindre Riviere, qui nous donnoit entrée dans le Païs des *Nouragues*, qui sont la premiere Nation, dont nous voulions prendre connoissance, pour avoir entrée par leur moyen chez les *Acoquas*. Nôtre chemin étoit entre l'Isle de *Cayenne* & la grande Terre, & nous abordames le soir chez un Habitant nommé *Deslauriers*, où nous sejournames le lendemain 26. pour quelque raison. Comme Dieu nous a protegez d'une façon toute particuliere, & qu'il nous a conduits, pour ainsi dire, par la main dans tout ce voyage, il faut avouër que c'est lui qui nous a inspiré de commencer nôtre voyage par la Riviere d'*Uvia*; car nous ne reconnoissions que deux entrées pour la Terre des *Nouragues*, l'une par la Riviere d'*Uvia*, & l'autre par (*a*) la Riviere d'*Aproague*; celle-ci est tres-difficile, à cause des sauts qui sont si rudes, que les *Sapayes* & les *Galibis*, qui sont à l'embouchure de cette Riviere, demandent des recompenses tres-grandes pour entreprendre ce voyage; & ils ont même bien de la peine à le faire, parce qu'ils se defient des *Nouragues*, qui sont mangeurs de chair humaine: Aussi lors qu'ils

(a) *Dont l'embouchure est à 14. lieuës de* Cayenne *vers l'Orient.*

qu'ils y vont, ils y demeurent le moins qu'ils peuvent. Cette entrée est donc presque impossible, & nous n'aurions pû connoitre les *Indiens*, qui habitent sur les côtes de la Riviere d'*Uvia* & des *Nouragues*, qui sont plus hauts que la source de cette Riviere. Sans rien sçavoir de tout cela, nous choisimes d'entrer par *Uvia* dans la Terre des *Nouragues*, & par ce moyen nous avons visité toute la Nation.

Le 27. de *Janvier* n'étant partis de chez le Sieur *Deslauriers* qu'assez tard, nous ne fimes qu'une petite journée, & nos *Galibis* nous menerent dans un *Carbet* de *Maprouanes*, tant pour éviter une trés rude pluye, que pour trouver une (*a*) *Caze* où nous pussions rester la nuit. Ces *Maprouanes* sont en-

(*a*) *C'est leur Maison, où les* Indiens *pendent leurs Hamacs ou Lits de coton à l'heure que le* Soleil *se couche, & où ils se retirent pour passer la nuit. Ils se levent ordinairement avec le Soleil, & alors leurs Femmes ôtent leurs Hamacs de cette* Caze *& le vont pendre dans le* Carbet, *qui est une espece de Halle, dont les piliers ne servent pas seulement à en soûtenir la couverture, qui consiste en feüilles de Pamiers; mais aussi pour y prendre les Lits de tous les hommes & des garçons de la Famille, & même ceux des Etrangers, quand il y en a. Ce* Carbet *est dix ou douze pas au dessus du vent de la* Caze, *où les Femmes laissent toûjours leurs Lits; car à un bout de cette* Caze, *l'on fait ordinairement la* Cassave, l'Ovicou, *ou Boisson, la cuisine & le reste du service qui regarde la subsistance de la Famille,*

environ trente, qui se sont retirez de leur Païs auprès de la Riviere des *Amazones*, pour éviter la persecution des *Portugais*, & des *Indiens* nommez (a) *Arianes*, qui ont presque détruit cette Nation. Nous n'y trouvâmes que de la *Cassave* & de l'*Ovicou*, & jusqu'au 6. de *Févrièr* nous n'eûmes, outre la *Cassave*, que deux poissons & deux oiseaux que nos *Galibis* prirent, dont nous fimes

mille: Il y a de ces Cazes *qui ont un étage en haut, où l'on pend les Lits pour passer la nuit, & le dessous sert de* Carbet, *où les Hommes passent la journée, quand ils y demeurent, à travailler à leurs arcs, à leurs flèches, & autres choses qui les concernent; leurs occupations étant differentes de celle des Femmes, contre presque par tout ailleurs, entre lesquelles il y en a une qu'ils ont usurpée sur le Sexe, qui meritoit un Chapitre à part, & dont on ne dira ici que ces deux mots en passant. Ils se mettent au lit dés que leurs Femmes sont accouchées, & reçoivent les félicitations sur leur heureux accouchement, comme s'ils en avoient souffert la peine, & y répondent dans le même sens que les Femmes font ailleurs en pareille occasion. Cette coûtume n'est pas seulement reçûë chez les* Galibis, *mais aussi en beaucoup d'autres Nations du* Brezil, *& divers quartiers de l'*Amerique.

Il faut remarquer de plus à l'égard de leurs Carbets, *que c'est le lieu où ils tiennent leurs conseils, & où ils déliberent sur leurs principales affaires. Ce qui ne se fait ordinairement qu'avec une grande solemnité.*

(a) *Nation voisine de l'embouchure de la Riviere des* Amazones.

fimes quatre petits repas, avec le secours d'un morceau de poisson, qui se trouva chez un autre *Indien*.

Le 28. de *Janvier* nous arrivâmes à une Montagne, où un *Galibis*, nommé *Maure*, a son habitation. Cette Montagne est à 12. lieuës de l'embouchure de l'*Uvia*,& 2. lieuës au dessous de cette Montagne, les bords de la Riviere, qui ont presque toûjours été noyez jusques-là, sont hauts & le Païs est fort agreable jusqu'aux premiers *Nouragues*.

Le 29. & le 30. nous couchâmes dans le Bois, aprés avoir passé une habitation de *Galibis*, où il y a peu de monde, pour faire une plus grande journée.

Le 31. nous logeâmes dans une habitation de *Galibis*, où il y pouvoit avoir six ou sept personnes, & il y en avoit trois ou quatre absens.

Le 1. de *Févrior* nous passâmes la nuit dans les bois,& le 2. nous couchâmes chez un *Galibis*. C'étoit la plus pauvre *Caze* & la plus digne de compassion, que j'aye vûe entre les habitations des *Indiens*: car il n'y avoit qu'un homme, avec sa femme & ses enfans, qui n'avoient pas ce jour-là de quoi souper; un de leurs enfans étoit si enflé & si extenué par une fiévre, qui ne le quittoit point, que nous jugeâmes qu'il n'en pouvoit réchaper; de sorte que le Pere *Bechamel* le baptiza, & que cette consolation adoucit tous nos travaux passez.

Le 3. nous mimes pied à terre chez les *Nouragues*, aprés avoir passé, le jour pré-

cedent & celui-ci, trois sauts dans la Riviere d'*Uvia*, & un autre dans celle des *Nouragues*; mais c'étoit peu de chose en comparaison des sauts qu'il faut passer sur les Rivieres d'*Aproague* & de *Camopi*.

Il étoit temps d'arriver; car la (*a*) *Cassave* nous auroit manqué, si nous avions été reduits à faire une plus longue marche dans ces grandes solitudes, & ces vastes Forêts qui bordent toûjours cette Riviere, sur laquelle il n'y a pas d'autres Cazes que celles dont j'ai parlé, & les Cazes de quelques *Galibis* & *Aracarets*, qui sont vers l'embouchure, où il y a en tout cent, ou six vingt personnes. Cette Riviere, qui serpente fort, a près de 50. lieuës de cours.

Nos *Galibis* nous ont servi dans ce voyage avec beaucoup de respect; ils nous introduisirent auprès du Capitaine de ces premiers *Nouragues*, auquel nous donnames une hache, pour faire alliance avec lui; ils ne se ressouvenoient point d'avoir vû avant nous qu'un *François* dans leur Païs; de sorte que les femmes & les filles, qui n'avoient point fait de voyage chez les *Galibis* nos voisins,

(a) *C'est le pain du Païs fait d'une espéce de racine qu'on rape & qu'on presse ensuite pour en faire sortir l'eau, qui est un poison froid, capable de tuer les hommes & animaux, s'ils en avalent seulement un demi verre; ce qui n'empêche pas qu'on n'en mette dans les sauces & au potage, qu'elle rend de meilleur goût, pourvû qu'elle ait boüilli seulement un bouillon ou deux, après quoi elle n'est plus mal-faisante.*

ſins, furent bien étonnées de nous voir. S'il falloit juger de toute la Nation par ceux ci, on pourroit dire que tous les *Nouragues* ſont trés-doux & affables. Il y en avoit qui parloient fort bien *Galibis*, & qui nous ſervoient d'Interpretes. Ils firent tout ce qu'ils pûrent pour avoir de quoi nous bien traiter ; mais leur chaſſe ayant été malheureuſe, nous n'eûmes que de la *Caſſave* & un peu de viande dans un de nos repas, avec de grandes marques de leur bonne intention. Nous achetâmes de la *Caſſave* pour les gens de nôtre Canot, & le 6. de *Fevrier*, aprés que nos *Galibis* eurent été regalez dans une petite rejoüiſſance, à la façon du Païs, ils partirent environ les dix heures du matin.

Nous partîmes auſſi le 7. de *Fevrier* de cette premieue Caze de *Nouragues*, pour faire 24. lieuës de chemin par terre dans des Montagnes trés rudes, & nous allâmes ſeulement coucher à demi lieue de là, ſuivis de deux jeunes *Nouragues* de ſeize à dix-ſept ans, qui devoient porter nôtre bagage, pour prendre encore un homme qui nous avoit promis de porter nos vivres, qui conſiſtoient en *Caſſave* & en pâte d'*Ovicou*. La femme de cet homme étoit malade d'un cancer au ſein qui la rongeoit, & l'avoit rendue ſi maigre que nous deſeſperâmes de ſa vie ; mais ſur ce qu'elle vivoit moralement bien, & qu'elle enduroit ſon mal avec la même patience, qu'on remarque dans tous les *Galibis*, nous reſolumes de la baptiſer. Le Pere *Bechamel*, qui avoit déja quelque connoiſſance de la langue des *Nouragues*, prit ſoin

de son instruction, avec le secours d'un de nos jeunes *Nouragues* qui sçavoit parler *Galibis*. Cette femme malade reçût fort bien cette instruction & fut baptisée; ce qui nous fournit un nouveau sujet de consolation.

Le 8. de *Fevrier*, ayant du pain & de la pâte d'*Ovicou* pour quatre jours, nous nous mimes en chemin, avec nos trois *Nouragues*, pour faire 24. lieuës, par des Montagnes continuelles, que les *Nouragues* font quelquefois en un jour & demi; mais ordinairement en deux ou trois jours, lors qu'ils ont des femmes en leur compagnie.

Un de nos *François* de *Cayenne*, qui étoit parti le 27. de *Janvier* nous suivit de près avec sept *Galibis*, & nous atteignit à la seconde couchée, où il me donna une Lettre du R. P. *Brion* nôtre Superieur, écrite du jour de son départ, laquelle nous causa bien de la joye, y ayant de très-bons avis, qui pouvoient nous être d'un grand secours dans nôtre voyage.

Ce *François* extrêmement fatigué de sa journée, laissa partir le lendemain les *Indiens*, qui firent en ce jour-là 10. de *Fevrier*; ce que nous ne fimes qu'en un jour & demi, à cause de la difficulté des chemins. Il se joignit donc avec nous, & comparant ses *Galibis* avec nos *Nouragues*, il y trouva bien du changement, admirant la douceur & la patience de ces trois *Nouragues*; mais sur tout le respect qu'ils nous témoignoient: Ils portoient nos vivres, & n'osoient pas y toucher, sans en demander la permission, quoi que nous leur eussions dit plusieurs fois qu'ils

en pouvoient prendre quand ils voudroient. Nous passâmes ; dans cette journée, la Riviere d'*Aratay*, qui se jette dans l'*Aproague*. La premiere vient du Païs, qui est entre la source de la Riviere d'*Uvia*, & le Pais des *Mercioux*, que les *Nouragues* disent être un espace de Terre de sept journées : Il fallut passer cette Riviere d'*Aratay*, qui est assez large, profonde, & rapide, dans un petit Canot, avec beaucoup de danger de perir, comme il arriva à ce *François*, qui s'étoit joint à nous, quand il y repassa, à son retour, où il perdit tout le bien qu'il avoit amassé. Nous couchâmes pour la troisiéme fois dans les Bois, & le 11. de *Fevrier*, nous arrivâmes à midi très-fatiguez à la Caze d'*Imanon Nourague* ; fameux (*a*) *Piaye*, c'est-à-dire Medecin, dans tout le Païs. Du reste nous trouvâmes ici les *Galibis* qui nous avoient

(a) Piaye, *est le nom que les* Galibis *donnent à leurs Medecins, qui, outre, la Medecine, se mêlent aussi de devination. Ils ne professent l'un & l'autre qu'après avoir fait diverses épreuves entre lesquelles il y en a une si dangereuse, qu'il y en a souvent qui en crevent. Ils pilent des feüilles vertes de Tabac, & en expriment le suc, dont ils boivent la valeur d'un grand Verre, & il n'y a que les temperamens extrêmement robustes qui en échappent. Outre plusieur Simples, gommes, & bois, dont ils se servent pour la guerison des maladies & des blessez, ils succent aussi le corps des malades, en quelque endroit qu'ils ressentent de la douleur ; & cette maniere de traiter est presque toûjours avec succés.*

voient devancez le jour precedent. Ces *Galibis* se mutinerent contre ce pauvre *François* & furent cause probablement que les *Nouragues* de cet endroit-là ne lui voulurent rien vendre; de sorte qu'il perdit son voyage; il fut même obligé de prier un de nos Guides *Nouragues* de lui porter une partie de ses ferremens, qu'il avoit pour trafiquer, sur ce que ces *Galibis* lui refuserent de s'en charger eux-mêmes; mais il falut bien qu'il le souffrit; puis que nous étions à 80. lieuës de *Cayenne*, chez une Nation qui n'a point de commerce avec les *François*.

Nous eûmes regret du départ de nos trois Guides; mais nous ne pouvions le desaprouver, à cause qu'ils y étoient obligez par de trés-fortes raisons. Le plus grand, qui se nommoit *Paraiou*, nous dit, pour nous consoler, que nous trouverions dans cet endroit où nous étions, qu'on appelle *Caraoribo*, du nom d'une petite Riviere qui y passe, plusieurs *Paraious*; il vouloit dire plusieurs *Nouragues* d'aussi bonne volonté que lui; mais nous trouvâmes bien de la difference pour le naturel, dans ceux qui furent nos guides depuis *Caraoribo* jusqu'aux *Acoquas*.

Aussitôt qu'ils furent partis, nous fimes amitié avec le Capitaine *Camiati*, qui est le pere d'*Imanon*, en lui présentant une hache; c'est un Capitaine trés-renommé & comme le premier parmi les *Nouragues*; le second est le Capitaine des *Nouragues* d'*Uvia*. Ce *Camiati* étoit venu le lendemain de nôtre arrivée dans l'habitation de son fils; car la

sienne est sur la Riviere d'*Aprouague*; il peut être âgé de soixante ans, & est encore bien vigoureux: Son visage, quoi que maigre, est guerrier, mais barbare; & il est d'une humeur fort indifferente pour les Etrangers, quoi qu'assez douce pour les siens, ausquels, selon la coûtume du Païs, il donne le bon soir, depuis les plus vieux jusqu'aux enfans de quinze ans, & le bon jour tous les matins. Il nous fit esperer de nous conduire, quand son Canot seroit fait, jusqu'aux *Acoquas*, où il pretendoit aller aussi, & ne demandoit pour achever ce Canot que dix jours; mais, quoi que nous sçuihons bien la maniere de compter des *Indiens*, qui sont trois mois à faire ce qu'ils pourroient executer en dix jours, nous resolûmes cependant de rester avec lui, pour être sous sa protection; de lui persuader, si nous voyons qu'il differât trop, d'emprunter un autre Canot, qui étoit à cinq journés de nous, & d'aprendre, autant qu'il nous seroit possible la langue des *Nouragues*, qu'on nous disoit être celle des *Acoquas* & des *Mercioux*, avec un peu de difference. Nous avions un peu d'aide, par le moyen de la langue des *Galibis*, que quelques-uns entendoient, & qui étoit familiere au Pere *Bechamel*. La prononciation de cette langue est fort douce; mais celle des *Nouragues* a quantite de mots, dont les uns se prononcent avec des aspirations fort rudes, les autres avec les dents serrées, ou du nez, & quelquefois on trouve ces trois difficultez dans un seul mot.

Le Pere *Bechamel* commença d'abord à

s'appliquer à l'étude de cette langue ; & pour moi, profitant de son travail, qui lui reüssissoit fort heureusement, par le moyen de la langue des *Galibis*, je fis un petit recit de la Création du monde, pour faire connoître à cette Nation son Createur. *Imanon*, maître de cette Caze, fut le premier qui prit plaisir à ce discours ; ensuite le Capitaine, & cinq ou six autres qui, en travaillant, repetoient, en mon mauvais *Nourague*, *Dieu a fait le Ciel*, *Dieu a fait la Terre*, *&c.* Il y avoit-là plusieurs hommes qui avoient deux femmes, & même il y en avoit un qui en avoit trois ; cela ne m'empêcha pas de leur déclarer, en leur parlant de la création de l'Homme, que Dieu n'avoit fait qu'une Femme pour le premier Homme, & qu'il ne vouloit pas qu'un homme eut deux femmes. Quoi que tous ces *Nouragues* vissent que nous condamnions leur coûtume de prendre deux & trois femmes en même tems, néanmoins ils ne dirent mot contre la Loi du Christianisme, qui ne permet pas la même liberté.

Sur ce que ces gens-là me parurent fort dociles, je voulus voir s'ils prendroient plaisir au chant de l'Eglise, & pour cet effet j'entonnai le *Magnificat* au premier ton, aidé par le Pere & nos deux Serviteurs. Ils en furent si contens, que dans la suite nous chantâmes d'ordinaire des Hymnes trois fois par jour, avec une grande satisfaction de leur part : Il y en eut même quelques-uns qui apprirent à répondre aux Litanies de la sainte Vierge, que nous chantions tous les

soirs. Cependant le Canot de nôtre Capitaine se faisoit (*a*) avec une si grande lenteur, que nous le priames d'en vouloir emprunter un autre ; ce qu'il nous accorda de bonne grace, & pour cet effet il envoya deux de ses gens à cinq journées de son habitation, pour en demander un qui fût commode.

Le 28. de *Février* ses deux Hommes partirent, & voyant le lendemain 1. de *Mars*, qu'il en faisoit partir une autre bande, nous crûmes qu'il étoit bon de nous servir de l'occasion pour faire porter nôtre bagage par quelques-uns d'eux ; que le Pere *Bechamel* les accompagnât avec un Serviteur, & que je demeurasse, avec nôtre second Serviteur, auprés du Capitaine, pour ne point le rebuter, parce que nous avions besoin de sa protection.

Aprés avoir demeuré quinze jours avec ce Capitaine, fait prier Dieu tous les enfans au

(a) *La raison pour laquelle ils employent tant de temps à faire leurs Canots, & qu'aprés avoir fait à coup de hache, une fente d'un demi-pied de large, & d'autant de profondeur, dans toute la longueur du tronc de l'arbre qu'ils ont choisi pour cet usage, ils creusent le reste à petit feu ; & ce travail, qui est très-lent, dure à proportion de la grosseur de l'arbre & de la longueur qu'ils donnent à leur Canot. Cette methode sert extrémement à la durée de leurs Canots, qui sont presque incorruptibles : Aprés cela, le ver ne s'y attache plus ; à quoi contribue aussi la dureté du bois, n'y ayant presque point entre les Topiques, qui n'ait cette qualité.*

au matin & au soir ; & repeté mes petites instructions à la plus grande partie, mais sur tout à trois jeunes hommes, qui étoient bien mariez, je les confirmai dans la resosolution de ne point prendre de seconde femme, à quoi ils ne montroient point avoir de difficulté. Je partis le 15. de *Mars*, pour aller trouver le Pere *Bechamel* & attendre le Capitaine dans sa Caze, qui devoit s'embarquer cinq jours aprés ; je n'avois que 3. lieuës à faire par terre, & par eau, il y en avoit prés de 15. Je trouvai les gens de-là encore plus dociles, & quand le Capitaine fut de retour, de vingt-quatre personnes, il n'y en avoit que trois qui témoignoient ne prendre point de plaisir à mes instructions. Durant nôtre sejour, un Serpent vint de nuit dans le lieu où nous étions couchez & mordit un Chien de chasse qui en mourut trente heures aprés. Cet accident nous fit du tort, parce que le Capitaine & le maître du chien l'attribuerent aux prieres que nous chantions ; c'est pour cela que je n'osai plus chanter ; mais je me contentois de faire dire la priere à toutes les personnes de cette Caze, à la reserve des trois Vieillards, dont j'ai parlé, c'est-à-dire le Capitaine *Camiati* & deux autres.

Le 9. d'*Avril*, aprés avoir sollicité le Capitaine au départ, il nous déclara qu'il ne vouloit point faire le voyage ; mais que tout son monde iroit avec nous, jusqu'à ce que nous prissions le chemin de terre, pour aller aux Rivieres qui conduisent aux *Acoquas*, où quatre de cette bande nous accompagne-

pagneroient. Nous reconnûmes alors que ce voyage étoit déterminé independemment de nous ; mais nous ne laissâmes pas de les payer, afin de nous servir de cette occasion, puis qu'il étoit difficile d'en trouver une autre. Je ne voulus pas avec tout cela, que nôtre Escorte fût si nombreuse, parce que les deux Canots qu'ils avoient étoient trop petits ; & le lendemain nous représentames au Capitaine que nous lui laissions nôtre Cassette ; que nous en prenions fort peu de (*a*) Traite, pour nôtre voyage ; qu'à nôtre retour je voulois demeurer chez lui ; que s'il ne favorisoit nôtre voyage, il falloit que je m'en retournasse à *Cayenne* ; qu'il ne verroit plus de Peres & n'auroit plus de Traite ; Ainsi cela le fit resoudre à diminuer le nombre de ses gens.

Le 10. de *Mars* nous partîmes au nombre de seize, dont le Capitaine en voulut être pour trois journées, afin de ramener son Canot ; le soir nous mîmes pied à terre dans les Bois, & le 11. aprés avoir passé plusieurs sauts dans les deux journées, nous arrivâmes à une Caze de *Nouragues*, à 10. lieuës de l'autre ; nous y fûmes bien reçus, & nous partimes le 13. avec un troisiéme Canot fort petit, où il y avoit deux hommes, une femme, & une fille de dix à douze ans. Nous passames deux sauts assez ru-

(a) *C'est la Marchandise qui a cours parmi ces Peuples ; comme Haches, Serpes, Coûteaux, Miroirs, Hameçons, &c.*

des, & nous arrivâmes à un troisiéme, où les Canots ne peuvent passer ; c'est ce qui a obligé les *Nouragues* à faire un chemin par terre pour traîner leurs Canots prés d'une demie lieuë, Ce saut est à 2. degrez 46. minutes de Latitude Septentrionale ; il n'y eut que le petit Canot que les *Indiens* trainerent par terre. Le Capitaine nous quitta & s'en retourna avec les deux autres : & nous allâmes, au nombre de quinze personnes, nous mettre dans un grand Canot, qui étoit au dessus du saut, & que les deux personnes envoyées par *Camiati* avoient emprunté. Quatre lieuës plus haut, nous trouvâmes l'embouchure de la Riviere de *Tenaporibo*, & nous allâmes coucher dans une Caze voisine, qui est encore sur l'*Aproague*, où nous trouvâmes cinq voyageurs *Nouragues*, qui alloient au Païs des *Mercioux*, avec une femme qui avoit une petite fille de sept ou huit mois fort malade. *Imanon*, dont j'ai parlé, étoit le Chef de cette bande ; c'est le plus grand Medecin du Païs, c'est-à-dire le plus grand Charlatan ; mais quoi qu'il fût bien hypocrite & attaché à la pluralité des femmes dans le mariage ; il ne laissa pas de nous avertir que cette petite fille étoit fort malade ; c'est pourquoi l'ayant examinée, nous jugeames qu'il falloit la baptiser ; ce que le Pere *Bechamel* fit au temps que ces voyageurs partoient. J'avois baptisé moi-même une petite fille dans la Caze de cet *Imanon*, aussi-tôt aprés sa naissance, parce que sa mere (*a*) l'avoit mise sur de la boue, &

(a) *C'est la Coûtume de cette Nation.*

& qu'on ne devoit l'en tirer qu'au bout de quelque-tems; averti de ce desordre, & dans la criante que cette pauvre Creature ne mourût de froid, je la pris entre mes bras & je la baptisai.

Le 14. d'*Avril* nous partimes de cette Caze, & nous entrâmes dans la Riviere de *Tenaporibo*, qui est fort profonde & rapide, quoi qu'elle serpente beaucoup. Nous étions les premiers *François*, qu'on eut vû sur cette Riviere, & nous sçavions que trois (*a*) *Anglois* y avoient été tuez & mangez, il y a quelques années, par les *Nouragues*. D'ailleurs il est fort difficile de naviger sur cette Riviere, parce qu'elle est étroite, & qu'il y a souvent de gros Arbres abatus qui traversent d'un bord à l'autre : De sorte qu'il faut passer dessus ou dessous avec beaucoup de difficulté. Nous couchâmes une nuit dans les Bois, & le 15 nous arrivâmes à une Caze, d'où nous partimes le 18. qui fut nôtre derniere journée sur cette Riviere; nous vimes le soir la derniere Habitation des *Nouragues*, qui est à 24. lieuës de son embouchure, & qui consiste en quatre Cazes peu éloignées les unes des autres, où il y a plus de six-vingt personnes de bon na-

(a) *En 1625. les* Anglois *tenterent un établissement à*Cayenne,*dont ceux-ci étoient aparamment, qui ne leur réüssit pas, les* Indiens *les ayant défaits pour s'être mal gouvernez à leur égard. Leur principale habitation étoit à*Cayenne, *sur la Riviere de* Remire. *La même chose arriva quelques années aprés aux* Hollandois.

turel & fort dociles. Dans la Caze où nous logeames, il n'y en eut pas un seul qui ne priât Dieu tous les jours, quoi qu'elle fût composée de plusieurs hommes, dont les uns étoient Garçons & les autres mariez; mais ceux-ci n'avoient qu'une femme chacun, avec laquelle ils vivoient de bonne amitié, & il y a beaucoup d'apparence qu'on feroit ici de bons Chrêtiens. Quoi qu'il en soit; cette Caze est à 2. degrez 42. minutes de Latitude Septentrionale, & pourroit, avec les voisines & deux autres qui sont à 2. lieuës de-là donner de l'emploi à un bon Missionnaire.

Nous partimes de cette Caze le soir du 27. d'*Avril*, pour aller trouver nos Conducteurs, qui étoient dans le voisinage, & nous fimes avec eux 5. lieues dans trois Montagnes trés-dfficiles.

Le 29. nous fimes environ 10. lieues par un chemin un peu plus doux, & nous couchâmes dans les Bois, comme la nuit précedente: Nos trois Conducteurs nous montrerent deux petits Ruisseaux, qu'ils disoient être *Tenaporilo* & *Camopi*, qui étoient fort rapides, & à 5. ou 6. lieues de-là, *Tenaporibo* est large de quarante pieds & profond de douze à fond de cuve, & a 15. lieues ou un peu plus, la Riviere de *Camopi* est aussi grande que la *Seine* au dessous de *Paris*, d'où l'on peut conjecturer quel circuit elle fait.

Le 30. nous allâmes coucher sur la Riviere d'*Eiski*, d'où deux de nos *Nouragues* s'en allerent aux *Nouragues* de la Riviere d'*Inipi*, pour emprunter un Canot & nous

venir trouver à nôtre couchée, car la Riviere d'*Eiski* se jette dans l'*Inipi* : ils firent cela pour nous soulager, parce que nôtre journée avoit éte bien rude à proportion de nos forces.

Le 1. jour de *Mai* ils nous vinrent trouver avec un assez beau Canot, où il y avoit trois *Nouragues* qui n'avoient jamais vû de *François*, ni d'autres *Européans*; ils avoient l'air fort doux & ils marquoient avoir un naturel bien docile; ils retournerent chez eux, & nous nous embarquâmes dans ce Canot un peu aprés midi: Nous allâmes coucher dans les Bois sur la Riviere d'*Inipi*, où nos Conducteurs (*a*) raccommoderent le Canot; & le lendemain 2. de *Mai*, ayant descendu sur cette Riviere, qui est fort rapide, environ 10. lieuës; nous entrâmes dans celle de *Camopi*, où nous fimes encore 4. lieuës en la montant. *Inipi* perd son nom & fait une grosse Riviere avec *Camopi*, qui va se joindre au Fleuve (*b*) d'*Yapoque* à cinq journées de-là. *Camopi* est trés-rapide, & a tant

(a) *La poupe des grands Canots étant ordinairement postiche ou d'applique, ils la calfatent, avec de la terre grasse, qui se délayant à l'eau de temps en temps, ils sont obligez d'y en mettre de nouvelle, & c'est ce qu'ils appellent* racommoder le Canot.

(b) *C'est une Riviere, dont l'embouchure est entre celle des* Amazones *& celle de* Cayenne, *environ à 20. lieuës de celle d'*Aprouague; *& c'est d'où Mr.* de Lery, *Gouverneur de* Cayenne, *chassa avec six hommes six ou sept cens* Hollan-

de ſauts difficiles, qu'on ne peut les compter. Nous montâmes ſur cette Riviere le 3. & 4. de *Mai*, avec bien de la peine & du danger.

Le 4. de *Mai* nous couchâmes ſur une Roche plate, où il y avoit un demi-Toit ruiné que nos gens rétablirent avec des feüillages; nous paſſames ce jour-là par un endroit dangereux, tant à cauſe d'un ſaut difficile, que parce qu'il étoit commandé d'une Caze de *Nouragues*, qui eſt la derniere de cette Nation, où le maître eſt *Morou* de la Nation d'un *Indien*, qui fut pendu à *Cayenne*, il y a plus d'un an, pour avoir tué un *François*: Nous pouvions apprehender qu'il ne voulut, à la façon *Indienne*, vanger cette mort ſur nous; mais un de nos Conducteurs qui étoit auſſi *Morou*, avoit épouſé ſa fille, & nous eſperions que la préſence de ce jeune homme, que nous croiyons *Nouraguе*, empêcheroit la mauvaiſe humeur de cet homme, comme il arriva. Quoi qu'il en ſoit; aprés avoir abordé nôtre Roche plate, qui eſt ſur la Terre des *Acoquas*, nous reçumes une grande conſolation de voir nos trois Conducteurs demander leur ſouper par le ſigne de la Croix, ſans que perſonne les en avertit: mais ce qui augmenta nôtre joie, fut qu'aprés le ſouper, le plus jeune de nos Con-

landois, *pendant les dernieres guerres qu'on a euës avec eux. Ils y avoient un Fort avec du Canon: Ils furent auſſi chaſſez deux fois en ce même tems de la Riviere d'*Aprouague, *où ils avoient auſſi un* Fort *avec du Canon.*

Conducteurs, qui peut avoir 17. ans, chanta, de son propre mouvement, le ton de l'Eglise, *Sancta* Maria, *ora pro nobis*, ne lui ayant appris que cela; je continuai les Litanies, & il me répondoit. Sur la fin du jour, le principal de nos Conducteurs donna un signal, avec une sorte de flûte qui se fait entendre de fort loin.

Le lendemain 5. de *Mai*, toute la matinée fut si pluvieuse, que cela nous empêcha de partir; mais sur les neuf heures, nous vîmes arriver trois jeunes *Acoquas*, qui étoient envoyez pour nous reconnoître; nous partîmes avec eux vers le midi, & nous arivâmes, un peu aprés eux sur les trois heures, à la premiere Caze des *Acoquas* qui est à 2. degrez 25. minutes de Latitude Septentrionale. Ils furent fort aises de nous voir; & il y a grande apparence qu'ils étoient avertis depuis quelque tems de nôtre voyage. Quoi qu'il en soit, ils s'accoûtumerent si bien avec nous, qu'il n'y en eut pas un seul, dés le troisiéme jour: qui refusât de prier Dieu; & tous les jours nous leur avons fait dire la Priere matin & soir. Le deuxiéme jour nôtre premier Conducteur nous mena dans deux autres Cazes assez proches, où l'on nous reçut, avec autant d'amitié que des Etrangers en peuvent atrendre d'un Peuple barbare. Aussitôt les gens éloignez d'une journée ou environ furent avertis de nôtre arrivée, & vinrent nous voir. Ils admiroient tous nos chapeaux, nos soutanes, nos souliers, un Fusil que nôtre premier Conducteur tiroit, de tems en tems, dans leurs

grandes Assemblées, les Images de nos Breviaires, nôtre écriture, le chant de l'Eglise, qu'ils auroient voulu entendre quelquefois toute la journée. Ils paroissoient fort attentifs à nos instructions, & marquerent être touchez quand nous leur dimes qu'autrefois nôtre Nation ne connoissoit pas le vrai Dieu; mais que des gens de bien étoient venus dans nôtre Païs, pour nous l'annoncer & nous apprendre la route qu'il faloit suivre, pour obtenir le bonheur, qu'il nous destinoit dans le Ciel; que nous venions leur rendre le même service charitable, afin qu'ils pûssent aller avec nous dans ce glorieux sejour. Ce qui m'a donné bonne esperance de leur conversion, est le respect, qu'ils ont témoigné à l'ouïe des Commandemens de Dieu les plus opposez à leurs anciennes pratiques, & c'est ce qui m'engage aussi à parler plus distinctement de ce que j'ai remarqué dans ces deux Nations.

Les *Nouragues* & les *Acoquas* sont, en fait de Religion, comme les *Galibis*: Ils reconnoissent qu'il y a un Dieu, sans l'adorer: Ils disent que sa demeure est dans le Ciel, sans sçavoir si c'est un Esprit, & semblent plûtôt croire qu'il a un corps. Les *Galibis* appellent Dieu (*a*) *Tamoucicabo*, c'est-à-dire l'*ancien du Ciel*: Les *Nouragues* & les *Acoquas* l'appellent *Mairé*, & n'en parlent jamais qu'en des termes fabuleux. Ils ont beaucoup de superstitions qui ne sont que des

(a) Tamouci, *ou* Tamouchi *veut dire* vieux, *&* Cabo *signifie* le Ciel *en langue* Galibienne.

des Contes de Vieille, ſans qu'il y ait pourtant aucune idolatrie ; mais j'ai grand ſujet de ſoupçonner que leurs Medecins corrompent les femmes & les filles, par leurs charlataneries.

Le naturel des *Nouragues* & des *Acoquas* eſt doux ; mais plus les *Nouragues* ſont éloignez de la Mer, plus ils ſont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les *Indiens* du bord de la Mer les rend plus rudes & plus difficiles : Mais il eſt certain que les *Acoquas* ſont tout autres que les *Francois* ne ſe les repréſentent à *Cayenne*, puis qu'ils les croyent traitres, feroces, cruels, & perfides à leurs hôtes : Cependant, s'il faut juger de la Nation, par la connoiſſance de prés de deux cens que nous avons vûs, ils ſont tous bons, affables, gais & diſpoſez à écouter ce qu'on leur dit. Il eſt vrai que depuis peu ils ont exterminé une petite Nation, & qu'ils en ont mangé pluſieurs ; mais j'attribue cette barbarie à la mauvaiſe coûtume du Païs plûtôt qu'à leur naturel. Du moins, ſur ce qu'on nous avertit, deux ou trois jours aprés nôtre arrivée, qu'il y avoit encore à demie journée de nous de la chair d'un *Magapa*, qu'ils avoient tué tout fraichement, avec un autre de la même Nation ennemie, qui étoient venus les épier ; & ſur ce qu'un de nos domeſtiques nous apporta la machoire d'une jeune homme, nous leur dîmes que cela n'étoit pas bien ; que Dieu défendoit de tuer un ennemi quand on l'a fait priſonnier, & de le manger enſuite ; alors ils baiſſerent les yeux, ſans repliquer un ſeul mot. Une

autrefois un Maître de Caze ayant oüi dire que les *Galibis*, pour nous détourner de ce voyage, nous avoient fait craindre que nous serions rôtis chez les *Acoquas*, parut trés-indigné de ce raport, & ne se calma, qu'aprés lui avoir dit que je prenois ces *Galibis*, pour des menteurs & des fous. D'un autre côté, sur ce que je leur appris que les *Anglois* m'avoient fait (*a*) prisonnier de guerre; qu'ils m'avoient ensuite relâché, sans me faire aucun mal, & que Dieu ne vouloit pas qu'on tuât ceux qui tomboient ainsi entre nos mains ils parurent goûter cette Loi. Il semble donc, par tout ce que je viens de dire, qu'on pourroit les empêcher facilement de tuer & de manger leurs ennemis.

La Polygamie est le second obstacle que nous trouvons pour établir la Religion Chrêtienne chez les *Nouragues* & les *Acoquas*; puisque, pour un homme qu'on trouve n'avoir qu'une femme, il y en a six qui en ont deux & trois. On ne doit pas se flater de ramener ceux-ci; mais à l'égard des autres qui n'ont encore qu'une femme, & les jeunes garçons qui ne sont pas mariez, il y a quelque esperance de les réduire à de justes bornes.

La

(a) *Lorsque les* Anglois, *partis des* Barbades *avec quatre ou cinq Fregates, vinrent faire descente à* Cayenne *en 1666. le Pere* Grillet *y étoit Superieur des* Jesuites, *& fut quelque temps parmi les* Anglois, *qui le laisserent à* Cayenne, *avec le reste de la Colonie lorsqu'ils en partirent.*

La façon de vivre des *Nouragues* & des *Acoquas* entr'eux eſt fort douce,& a quelque choſe de plus humain que celle des *Galibis*. Par exemple, chez les *Galibis* les mariez dînent chacun en ſon particulier ; ceux qui ne le ſont pas mangent tous enſemble ; & toutes les femmes,les filles & les petits enfans prennent leurs repas d'un autre côté. Les *Nouragues* & les *Acoquas* font autrement ; car le Mari mange avec ſa femme,ou ſes femmes & ſes enfans, avec une amitié & une douceur admirable. (*a*) Ils ne boivent pas beaucoup, mais ils ſont grands mangeurs, & pour avoir dequoi,ils s'exercent toûjours à la chaſſe ou à

K vj la

(a) *Il eſt vrai que, pendant leurs repas ordinaires, ils boivent peu, ou pour mieux dire ils ne boivent jamais;& après le repas ils boivent un coup pour l'ordinaire;mais dans les aſſemblées qu'ils font, tantôt pour des entrepriſes de guerre, quelquefois pour commencer un Canot,d'autres fois pour le mettre à l'eau, pour faire un Capitaine,ou l'admettre dans leur Conſeil,aprés l'avoir expoſé à diverſes & rudes épreuves, ils font des réjoüiſſances qui durent ſouvent trois ou quatre jours;ce que les* François *appellent* faire un vin,*qui continue juſques à ce que leur boiſſon ſoit finie. Ils en font pour cela de trois ou quatre ſortes differentes, dont il y en a qui deviennent tres fortes par la fermentation;telle eſt celle qu'ils appellent* Palinot,*qu'ils font avec de la* Caſſave *plus cuite qu'à l'ordinaire & qu'ils mettent toute chaude en pile,juſques à ce qu'elle cõmence à ſe moiſir;enſuite ils la coupent en petits morceaux,qu'ils mêlent,avec des patates coupées de*

la pêche, sans se mettre en peine de la fatigue. Ils sont tous menteurs comme tous les autres *Indiens* que nous connoissions ; & quand ils voyent que leur mensonge est découvert, ils se retirent un peu honteux, mais ils ne manquent pas d'y retomber à la premiere occasion. Les *Nouragues* ont tâché de nous intimider, par plusieurs contes qu'ils inventoient, pour nous faire perdre l'envie d'aller chez les *Acoquas*, & nous engager à dépenser dans leur Païs toute nôtre Traite ; tantôt ils nous disoient qu'ils avoient vû les traces de quelque Bête farouche inconnue ; tantôt que les *Caranes*, leurs ennemis, couroient dans leurs Bois, & qu'ils avoient remarqué les

de même, dans de grands vaisseaux de terre cuite, que nos François *apellent* Canaris, *& que les* Provençaux *&* Espagnols *nomment* Jarres: *sur quoi ayant mis une quantité d'eau proportionnée, ils laissent fermenter & bouillir le tout jusques à ce que cette boisson ait aquis la force qu'ils desirent ; ce qui arrive aprés cinq ou six jours de fermentation. Ils la passent avant que de s'en servir, & alors elle est de couleur & de consistence de la Biere, de beaucoup meilleur goût, mais plus fumeuse & capable d'enyvrer. Ils ont plusieurs autres sortes de boissons, suivant la diversité des fruits qu'ils y employent. Mais celle, dont ils se servent ordinairement, est blanche comme du lait, & de la même consistence. Elle rafraîchit & nourrit beaucoup; elle est composée de* Cassave, *& de Patates cuites ensemble, jusqu'à la consistence de pâte, qu'ils mettent dans des paniers doublez de feüilles de* Banniers,

les pas de trois de cette Nation assez proche de leur Caze; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas réüssir à nous allarmer, ils firent ce que nous souhaitions. Ce même vice est la cause qu'ils promettent beaucoup, & qu'ils tiennent peu, faute de sçavoir estimer chaque chose selon sa valeur & son importance, sans regarder s'ils font tort à une personne en lui manquant de parole, ou s'ils en seront eux-mêmes deshonorez. On peut dire là-dessus qu'ils ressemblent à de petits enfans, qui n'estiment

niers, *& qui se conserve bonne pendant un mois, après quoi elle s'aigrit à moins qu'on ne la tienne dans un lieu frais. Quand on s'en veut servir, on en délaye avec de l'eau une certaine quantité proportionnée au besoin présent qu'on en a, & on la passe si on a le loisir; car souvent on la délaye & on la boit sans la passer; & lors qu'on y mêle du sucre, ou des canes de sucre pilées, elle aproche fort du goût, de la couleur & de la consistance de l'Orgeate, dont l'usage est venu ici d'*Italie*, depuis quelques années. Ce dernier breuvage s'appelle* Ovacou *dans la Terre ferme, & dans les Isl.,* Ovicou. *On croit que la raison, pour laquelle les* Européans *ne sçauroient jamais parvenir à le faire si bon que les* Indiennes, *est que celles-ci mâchent le* Cassave, *& les Patates, avant que de les faire bouillir ensemble, & qu'elles entendent mieux jusques à quel point de coction cela doit être pour avoir sa veritable perfection. Cela est encore plus dégoûtant à voir faire qu'à lire; le vin foulé par les pieds sales des Vignerons ne l'est pas moins; mais l'ébullition de l'un & de l'autre corrige toutes ces mal-propretez.*

timent ce qu'ils voyent que par fantaisie. Ils sont aussi fort sujets au larcin, & en certaines occasions il faut être bien sur ses gardes, si l'on ne veut rien perdre avec eux.

Les *Nouragues* sont environ cinq à six cens personnes ; les *Mercioux*, qui demeurent à leur Ouest, sont à peu près autant ; les *Acoquas*, habituez à leur Sud, nous cacherent leur nombre ; mais il pourroit bien aller trois ou quatre fois plus haut: du moins, aprés avoir demandé à une vieille femme, combien il y avoit de Cazes d'un côté que nous lui montrions, elle nous dit qu'il y en avoit dix ; & lors que nous lui designames le côté où demeuroit leur grand Capitaine, (a) elle prit une poignée de ses cheveux, pour nous faire entendre le nombre des Cazes qu'il y avoit de ce côté-là, entre les *Acoquas* & les *Mercioux*. On nous aprit d'ailleurs, qu'il y avoit la Nation des *Pirios*, que les *Acoquas* suposent leur être égaux en force ; du côté de l'Est & Sud-Est sont les *Pirionaux* ; à l'Est les *Pinos*, & les *Magapas* ; & au milieu de tous ces Peuples, se trouvent les *Moroux*, qui sont fort barbares. Ils parlent tous une même Langue ; & les *Caranes*, ennemis des *Nouragues*, les entendent. On dit aussi que les *Maranes*, qui sont une fort grande Nation, entendent cette même Langue, & qu'au Sud-Sud-Ouest des *Acoquas*, on trouve les *Aramisas*, qui ont beaucoup de *Galibis* dans leur langage, quoi

(a) *C'est la maniere ordinaire dont ils expriment les choses qu'ils ne peuvent nombrer, en disant* Enoüara, *c'est-à-dire autant que cela.*

quoi qu'ils ne connoissent pas les *Indiens* de ce nom. Les *Acoquas* disent que c'est une Nation puissante ; & s'il y a un Lac de *Parime*, ces *Aramisas* n'en peuvent pas être éloignez de 40. lieues du côté du Nord. Nous n'avons pû rien apprendre de ce Lac ; mais un *Nourague*, à qui je demandai, s'il n'avoit point connoissance d'un grand amas d'eau comme la Mer, où le sable est de *Caracoli*, c'est ainsi qu'ils appellent l'or, l'argent & le cuivre, me répondit qu'il n'avoit rien vû de semblable. Ces *Aramisas* sont dans la même longitude, où les Cartes mettent la partie Orientale du Lac de (*a*) *Parime*.

Après avoir sejourné chez les *Acoquas* douze ou treize jours l'air se rendit malsain,

(a) *Ou* Parima ; *Cette Nation est située vers la source de la Riviere de* Maroni, *dont l'embouchure est à quelque* 50. *lieuës de* Cayenne *vers le couchant*, *&* *à* 30. *de la Riviere de* Surinam, *où les* Hollandois *ont un Fort*, *que les* François *bâtirent en* 1644. *&* *qu'ils furent obligez d'abandonner en* 1646. *faute de recevoir du secours de* France. *Ce Fort est à* 3. *lieuës de l'embouchure de* Surinam, *sur la droite lorsqu'on y entre. Mylor* Willoughby *s'y retira en* 1648. *ou* 49. *avec une Colonie de mille ou douze cens* Anglois, *qui, comme lui tenoient contre* Cromvvel *le parti du Roi d'* Angleterre *dans les* Barbades, *c'est-à dire les Isles* Agloises *des* Antilles; *les* Anglois *appellant toutes ces Isles-là* Barbades, *comme nous appellons Isles de Saint* Christophle, *tout ce qu'il y a d'Isles* Antilles *occupées par les* François.

ſain, par une chaleur exceſſive & trés-peu de Vent, qui ſoufle preſque toûjours dans ces Païs-là, & les rend habitables. Le Pere *Bechamel* eut une fiévre tierce, & le plus vigoureux de nos Valets fut auſſi bien malade. Nous preſſâmes donc nos Guides de partir, ſur ce qu'ils n'avoient pas voulu nous conduire plus avant, ni permettre que les *Acoquas* allaſſent chercher leur Capitaine, qui étoit à trois jounées de nous, avec lequel nons voulions faire quelque alliance. Ces trois Conducteurs devinrent inſolens, dans la penſée que c'étoit pour les honorer que les *Acoquas* étoient venus en ſi grand nombre, quoi qu'il y ait bien de l'apparence que la curioſité de voir des *François* les avoit attirez. Ils ſe rendirent facheux, ſur tout le *Moreu*, qui fit paroitre ſon mechant naturel, & qui voulut perſuader aux *Acoquas*, que nous leur devions laiſſer toute nôtre Traite. Ces propoſitions ſi déraiſonnables ne nous étonnerent pas beaucoup ; mais, pour leur laiſſer une douce eſperance de nôtre retour, nous donnâmes un (*a*) ferrement

(a) Ferrement, *c'eſt toute ſorte d'outils propres aux* Indiens, *dont il y en a de 30. de 25. de 20. & de 15. ſols : comme des Haches ou Coignées, des Serpes à manche de bois, d'autres à manche de fer en douille d'une piece, que les* Normands *appellent* Hanſards *& ſe peuvent amancher ; des Aſſettes, ou Aiſſettes, outil de Tonnelier, que les* Normands *appellent* Tilles. *Cet Outil ſert aux* Indiens *pour faire leurs Canots & pour creuſer le dedans de l'arbre qu'ils y ont deſtinés.*

ment de trente sols a un homme qui n'avoit qu'une femme, pour avoir un grand (*a*) *Hamac* : lorsque nous reviendrions, avec promesse de lui donner de plus une Serpette & un Coûteau. Je le choisissois pour honorer les bons mariages; il le reconnut bien, & nous promit de ne point prendre de seconde femme pendant que la sienne vivroit, avec laquelle il avoit deja passé huit ou neuf ans pour le moins; car ils avoient une fille d'environ sept ans; cela facilita nôtre départ.

Le

destiné. Ils se servent aussi de Planes, autre Outil de Tonnelier, tant pour le dehors de leurs Canots, *que pour d'autres ouvrages.*

(a) Hamac *est un lit de coton à la maniere des* Indiens. *Quoi qu'ils se suspendent tous par les deux bouts lorsqu'on veut se coucher dedans, quelquefois à deux arbres à dix ou douze pieds de distance, quelquefois à deux des piliers qui soûtiennent leurs maisons ou* Carbets; *ils ne laissent pas d'être fort differens à l'égard de la matiere & de l'ouvrage. Tous les Hamacs, par exemple, qui se font depuis la Riviere des* Amazones *jusqu'à* Orenoc, *sont de cotton, unis, & presque tous sans frange aux deux bords: la plupart peints de* Rocou, *ou couleur rouge, avec des compartimens en guillochis faits avec assez de proportion & de justesse. Ils sont les plus estimez surtout dans les Isles, pour l'usage, parce qu'ils durent plus, & resistent davantage que ceux du* Bresil, *qui sont generalement tous à jour, & de fil de coton retors, & bien plus fins que ceux de la* Guiane, *qui sont de fil de coton retors aussi, mais plus gros.* Ceux du Bresil *ont tous une grande frange à chaque bord, & la plupart sont fa-*

çonnez ; Les Brasiliennes *sont si industrieuses, que de cent lits de coton qu'on apporte d'un même endroit, il ne s'en trouvera pas deux qui se ressemblent pour la façon. Les* Galibis *le peignent presque tout de rouge aprés qu'ils sont faits, & pendant qu'ils sont encore sur le metier. Les* Brasiliennes *n'en font presque d'autres que de blancs & si elles y mêlent des couleurs rouges, bleuës, ou vertes, & souvent toutes les trois, c'est qu'elles employent le fil deja teint ? mais les hommes n'y touchent pas; au lieu que les lits ne sont peints dans la* Guiane *que par les hommes, à qui les femmes les remettent, aprés qu'elles en ont achevé le tissu. Tout le metier, sur lequel on travaille, tant au* Bresil *qu'à la* Guiane, *consiste en deux Rouleaux de bois de* 8. *à* 9. *pieds de long, & à* 3. *ou* 4. *pouces de diametre: Les deux bouts d'un de ces Rouleaux portent sur deux traverses à* 8. *ou* 9. *pieds de terre plus ou moins, selon la longueur que l'Ouvrier veut donner à son lit, ou qui lui a été prescrite: L'autre* Rouleau *est justement au dessous, & c'est sur ces deux rouleaux que la chaîne du Lit est posée. Aprés quoi, elles ont une espece de* Navette, *qu'elles font passer entre les fils pour ourdir la trame en maniere de toile ou de drap; & comme elles passent leur* Navette *fil aprés fil, l'un dessus & l'autre dessous, ce travail est d'une extrême longueur, & n'a pas besoin d'une moindre patience que la leur.*

Pour ceux du Bresil, *il y a beaucoup plus de façon; il y faut aussi plus de temps & d'industrie; mais les uns & les autres sont d'un trés-grand debit dans les Isles, où presque tous les* Europeans *s'en servent ; l'usage en est même trés-bon en* Europe, *sur tout dans les endroits où les*

lits sont ordinairement mal-propres & tres-mauvais, comme en Espagne *& en* Italie, *où on les peut porter à peu de fraix , parce que les plus grands de ces lits ne pesent pas plus de cinq ou six livres,& que ceux du* Bresil, *qui sont à jour & plus fins , ne pesent guéres plus de la moitié. Avec deux tire-fonds ou deux cloux , on peut les pendre par tout , & les* Indiens *disposent les piliers , qui soûtiennent le comble de leurs maisons,dans des distances propres à cet usage : Ils ne vont point en Campagne sans cela, quoi qu'il y en ait toûjours de reste dans leur habitation pour les survenans & les Etrangers.*

*Ils se servent aussi de ces lits , dans presque toute l'*Amerique *Meridionale,à porter les blessez , ou les personnes qui ne peuvent marcher. Les lits qui sont destinez à cet usage ont à chaque bout un gros anneau, qu'ils passent dans une perche assez longue pour le lit,& assez forte pour soutenir un homme ; & deux* Indiens , *l'un devant & l'autre derriere,mettent sur leurs épaules un bout de la Perche passée dans les deux anneaux du lit dans lequel est celui qu'ils portent*

Les Arouagues , *les* Araotes, *& la plûpart des autres Nations , qui sont vers la Riviere d'*Orenoque,*font leurs lits de fil de* Pite,*en maniere de Rezeaux,& les suspendent comme ceux de Coton. La* Pite *est une espéce de chanvre ou de lin, mais beaucoup plus longue & plus blanche ,dont ils font leurs cordes, tant pour les maneuvres de leurs Canots & leurs Voiles que pour d'autres besoins ; elle resiste beaucoup plus que le Chanvre, parce qu'elle est plus forte, & que l'eau ne la pourrit pas si facilement. Ils en font du fil tres-fin pour accommoder leurs fléches,& pour d'autres menus usages.*

Le 25. de *Mai* nous nous embarquâmes ſur la Riviere de *Camopi*, dans deux Canots; le Pere *Bechamel* étoit dans le plus petit avec nôtre principal *Nourague* & un *Acoquas* qui vouloit venir à *Cayenne:* J'étois dans l'autre, avec nos deux Valets, le *Morou* & le jeune *Nourague*, qui, ſans y prendre garde, laiſſerent aller le Canot ſur le bord d'un grand ſaut ou d'un précipice, en ſorte que ceux qui étoient avec le Pere *Bechamel*, s'écrierent comme ſi nous étions perdus. Ces deux jeunes gens, par un effort extraodinaire, pouſſerent le Canot à l'abri d'un Rocher; qui rompoit le courant de l'eau, & montez ſur ce Rocher, ils tirerent à force de bras le Canot hors de ce précipice. Il y a ſans comparaiſon plus de danger à deſcendre ces Rivieres qu'à les monter, parce qu'on prend les endroits où l'eau eſt foible pour faire monter les Canots à force de bras, au lieu qu'en deſcendant ils prennent le plus fort de l'eau, & qu'il y a beaucoup de riſque pour la vie.

Après avoir paſſé tous ces dangers le ſecond jour de nôtre embarquement, nôtre jeune *Nourague*, qui ne s'étoit jamais trouvé en pareilles occaſions, dit en ſon langage, *Dieu eſt bon de ne s'être point fâché contre nous.* Arrivez au chemin par terre, qui étoit entre la Riviere d'*Inipi* & celle de *Tenaporibo*, nos Conducteurs, qui étoient fort chargez de Hamacs & d'autres choſes qu'ils avoient achetées des *Acoquas*, ne voulurent pas nous aider, comme ils auroient fait, ſi ce *Morou* ne les eut mis de mauvaiſe humeur. Ils marchoient ſi vîte, ſuivant la coûtume des *Indiens*, lors qu'ils ſont chargez, qu'ils nous laiſſerent à 5. lieuës de

Tenaporibo, d'où, par la grace de Dieu, nous nous retirâmes sans nous égarer, à travers un sentier, qui auroit été moins facile à connoitre, si les gens n'y avoient rompu de petites branches, pour montrer qu'ils avoient passé par-là. Quand nous fûmes à trois quarts de lieuë des premieres Cazes, nous entendimes des *Nouragues* qui nous appelloient, & qui nous apportoient à manger de la *Cassave*, du Poisson, & de l'*Ovicou* pour boire.

Le 1. de *Juin* nôtre jeune *Morou* s'enyvra, & en usa si mal avec nous, que cela nous fit resoudre à retourner à *Cayenne* dans un autre Canot & avec d'autres *Indiens*; outre que nos maladies s'augmentoient. J'avois une fiévre bien violente & une grande toux; le Pere *Bechamel* & le plus robuste de nos serviteurs étoient aussi fort malades; De sorte que nous avions besoin d'une assistance toute particuliere de Dieu pour nôtre retour: Mais si nous n'en trouvames pas la commodité dans le tems & de la maniere que nous le souhaitions, on peut dire que Dieu nous la fournit lors qu'elle nous étoit la plus convenable.

Le 2. de *Juin* nous fîmes marché avec le premier *Nourague*, qui nous avoit rendu quelque service à *Caraotibo*, à 3. lieues d'*Aproague*; il étoit d'un fort bon naturel, & s'étoit rendu là avec deux autres *Nouragues* du même lieu du *Caraotibo*, qui nous aimoient assez, & qui vouloient retourner au plûtôt chez eux; nous les déterminâmes donc à partir dés le lendemain, afin que nôtre *Morou* & nos autres Conducteurs, qui

nous avoient abandonnez, n'eussent pas occasion de s'y opposer. Il falloit faire 3. lieues par terre ou 7. lieues par eau, pour aller à l'endroit où étoit le Canot de cet homme; mais j'étois si malade, de même qu'un de nos Valets que nous ne pouvions entreprendre ce chemin qu'à la faveur d'un Canot: Dieu nous en fit trouver un petit, que nous louames, & qui étoit assez grand pour quatre personnes, sçavoir l'*Indien* & sa femme, nôtre Serviteur & moi: Le Pere *Bechamel* eut le courage, quoi que bien malade, de faire le trajet à pied avec nôtre autre Serviteur. Nous voulions partir dés le lendemain du lieu, où étoit le Capitaine de ce *Nouragne*; mais nous n'aurions pû soutenir cette fatigue: Ainsi Dieu permit qu'on nous retint onze jours dans cet endroit, où il y avoit prés de soixante personnes, & où le Maitre de tous qui avoit son fils dans le voisinage de *Cayenne*, nous donna une Caze en particulier, pour nous éloigner du bruit d'une grande rejouissance qu'ils alloient faire; il commanda même à sa femme de nous traiter le mieux qu'elle pourroit, soit par un principe de bon naturel, ou pour attirer à son fils la bienveillance des *François* établis à *Cayenne*. Dieu voulut encore que durant ce temps-là nous instruisissions une femme toute rongée de chancres, & qu'elle fut baptizée; c'est ce que le Pere *Bechamel* fit la veille de nôtre départ, quoi qu'il n'eut pas la force de dire son Breviaire; cependant il marcha le lendemain prés d'une lieue, pour s'aller embarquer. Il ne

nous restoit aucune autre difficulté qu'à sortir de la Caze de *Camiati*, d'en retirer nôtre Caisse, où nous avions toute nôtre Marchandise, & de trover quelque bonne occasion pour descendre jusqu'à l'embouchure de l'*Aproague*. J'avois promis à *Camiati* de demeurer chez lui aprés mon retour des *Acoquas*; & il étoit à craindre que, chagrin de nous voir remporter de la Traite hors de sa Caze, il ne nous arrêtat deux mois chez lui avant que de nous conduire chez les *Indiens*, qui demeurent à l'embouchure de l'*Aproague*: Dieu leva toutes ces difficultez; & nos trois *Nouragues* nous promirent de nous conduire jusqu'à la Mer, moyenant une certaine recompense fort modique. A nôtre passage devant la Caze de *Camiati*, nous trouvâmes qu'il étoit à la Chasse, & ses deux Femmes, avec des Errangers qu'il y avoit, n'oserent pas nous empêcher de prendre nôtre Cassette: Nos trois Conducteurs même, qui craignoient de déplaire à *Camiati* leur Capitaine, & qui vouloient d'abord nous laisser à sa Caze, n'oserent pas avec tout cela nous refuser de nous conduire à une autre, qui étoit à une lieuë au dessous, où il n'y avoit alors personne, & où ils devoient aborder, pour aller par terre conduire leurs femmes à *Caraotibo*, d'où ils étoient, & revenir ensuite nous joindre. Dés que nous fumes arrivez à cette Caze deserte, je me trouvai si mal que je faillis à mourir; mais revenu de cet état, sur ce que le maître du Canot vou-

loit aller parler à *Camiati*, & qu'un de nos Valets souhaita de l'y accompagner, pour reprendre un Chien de chasse, qu'il avoit acheté, & qui s'étoit enfuï, je lui donnai un ferrement de trente sols pour le presenter de ma part à *Camiati*, dans l'esperance que ses femmes travailleroient à mon Hamac, avec promesse que je lui payerois le reste à mon retour, aussi-tôt que ma santé me le permettroit. Je voulois empêcher par-là qu'il fit aucun tort à nôtre Domestique, & qu'il s'opposât à nôtre retour. Quoi qu'il en soit, le maître du Canot raconta si bien à *Camiati* l'insulte que le jeune *Morou* nous avoit faite, & le mauvais etat de ma santé, qu'aprés avoir reçu le ferrement que je lui envoyois, il voulut m'accompagner jusqu'à l'embouchure d'*Aproague*, chez le Capitaine des *Sapayes*, qu'il vouloit aller voir depuis long-temps, & qui étoit son bon ami. Il vint donc le lendemain avec un de ses enfans, qui a plus de trente ans, & ses deux femmes, & renvoya chez eux deux de nos Conducteurs, dont il prit la place. Les femmes & l'un de nos Valets firent une lieuë par terre; mais l'autre serviteur demeura dans le Canot pour ramer, ou *pagayer*, suivant l'expression du Païs, avec ces trois puissans *Nouragues*; nous y restâmes aussi à cause de nôtre foiblesse, qui nous empêcha de faire cette lieuë par terre. Ils avoient ainsi déchargé le Canot, pour passer un saut de la Riviere si rude & si difficile, que les *Indiens* eux-mêmes pâ-

pâlirent à la vue du danger ; mais ce ne fut pas le seul ; une fois, entr'autres, ils firent de si grands efforts pour empêcher que le Canot ne fut emporté dans un précipice, que, rangez à l'abri d'un Rocher, qui rompoit le cours de l'eau, & presque hors d'haleine, ils se reposerent un demi quart d'heure. Je me suis trouvé deux fois en danger de perir sur deux Navires ; mais l'aspect de ce saut de la Riviere étoit plus effroyable que tout ce que j'ai vû en Mer.

Le 19. de *Juin* nous passâmes deux sauts ; au premier, ils envoyerent les femmes par terre, & traverserent à l'autre côté, pour sçavoir d'un *Galibis*, qui s'occupoit là depuis peu à faire une nouvelle habitation, qu'elle route il falloit tenir pour éviter le naufrage, à cause que la pente du lit de la Riviere donnoit une grande rapidité à l'eau, & qu'il y avoit quantité de roches cachées, où l'on pouvoit heurter & se perdre. Malgré toutes les instructions que cet homme leur donna ils parurent si embarrassez, que nous le priâmes de nous conduire dans ce mauvais pas ; ce qu'il fit volontiers & heureusement, pour la valeur d'un Hameçon. Au deuxiéme saut ; qui étoit le dernier sur l'*Aproague*, nous mîmes tous pied à terre, & nous marchâmes le long de l'eau sur des roches trés difficiles, pendant que les *Nouragues* tenoient le Canot attaché par derriere avec une corde, & qu'ils le faisoient couler doucement à travers cet endroit si dangereux quand la Mer est basse, mais que la

haute marée couvre, quoi qu'il soit à 25. lieuës dans la Riviere.

Aprés avoir passé tant d'écueils, par la misericorde de Dieu, nous nous trouvâmes sans *Cassave*, sans Viande ou Poisson, & sans *Ovicou*, à une journée & demie de la Caze des *Sapayes*; mais Dieu eut la bonté d'y pourvoir. Nous entendîmes aboïer un Chien à mesure que nous rangions la côte; Là dessus les *Nouragues* appellerent le chasseur, & ils furent bien réjoüis de voir approcher leur bon ami, le Capitaine des *Sapayes*, qui nous salüa avec des grandes marques d'amitié. Nous lui répresentâmes que nous n'avions plus de Vivres, non plus que les *Nouragues*, qui n'osoient lui en demander, & qu'il nous feroit plaisir de nous en vendre. Quand il eut appris nos besoins, il envoya querir son grand Canot, bien muni de *Cassave*, d'*Ovicou*, de viande & de poisson (*a*) *boucané*; il nous en fournit aux uns & aux autres, & nous le payâmes sur le champ. Il nous dit que sa retraite étoit à une

(a) *C'est à-dire foré sans sel, ou desseché sur une espece de gril fait de bâtons élevez de trois pieds ou environ, au dessus du feu : On* boucane *aussi la viande comme le poisson, & le mot de* Boucaniers *vient de-là, & de ce qu'ils ne vivent que de viande ou de poisson aprêté de la sorte. C'est le nom qu'on a donné aux* François *qui sont dans l'Isle de saint* Dominique, *parce qu'avant qu'ils y eussent des habitations, comme ils en ont aujourd'hui vers la partie de l'Isle qui regarde le couchant, ils ne vivoient que de chairs ainsi cuites, des Bœufs & des Vaches*

une lieuë de-là, qu'il nous y viendroit trouver le soir, que son petit demi-toit ne suffisoit que pour lui & ses gens, & que nous en pouvions faire un autre pour nous. Il vint vers la nuit, & le lendemain il nous fit entrer, le Pere *Bechamel* & moi dans son Canot, parce que celui des *Nouragues* lui sembloit trop chargé.

Le 21. nous arrivâmes à l'habitation de ce Capitaine des *Sapayes*, où nous fûmes bien reçus. A peine étions-nous arrivez, que

qu'ils tuoient pour en avoir la peau, & qu'ils vendoient ensuite aux Capitaines des Navires, pour des Fusils, de la Poudre, des Chemises, & des Calleçons, ce qui faisoit tout leur équipage. Ils étoient alors vagabonds dans l'Isle & sans maisons; mais aujourd'hui ils y ont des habitations, & y font quantité de Tabac, malgré les Espagnols. *Ils sont commandez par le Gouverneur de la* Tortuë, *qui est une petite Isle voisine & au couchant de celle de S.* Domingue; *on croit que le nombre de ces Boucaniers passe celui des autres* François, *qui sont dans toutes nos Isles de l'*Amerique, *appellées* Antilles. *Ces Boucaniers ont fait des actions de valeur si surprenantes contre les* Espagnols, *soit à* Porto-Velo, *à* Panama *dans la* nouvelle Espagne, *ou ailleurs, qu'à peine pourra-t'on croire ce que nous en ont appris les Relations de ce Païs-là, si un* Espagnol *ne s'étoit donné la peine, depuis peu, d'immortaliser leur memoire. Il nous a donné en sa Langue l'histoire de diverses expeditions de ces avanturiers en un Volume* in quarto, *Imprimé à* Cologne *en* 1681. *avec Figures.*

que nous songeâmes aux moyens d'en sortir pour nous rendre à *Cayenne* ; le plus court nous paroissoit d'engager le Capitaine des *Sapayes*, à nous y conduire lui-même ; ce qui ne pouvoit être qu'au bout de trois semaines & à grands fraix ; mais Dieu y avoit déja pourvû ; dès le lendemain , nous apprîmes que le jour suivant un Capitaine *Galibi* viendroit prendre un *Sapaye* , pour aller à *Cayenne* , & de-là à *Maroni* , d'où il vouloit ramener son fils qui étoit-là chez les *Sapayes* depuis deux ans , avec un fils du Capitaine des *Sapayes*. Il nous reçût à bon marché dans son Canot , & nous allâmes coucher sur une petite Isle , qui est dans la Riviere à peu de distance de la Mer , où nous demeurâmes le 24. Je remarquai ici que la Mer montoit huit pieds , & je conclus de-là , puisqu'elle couvre le dernier saut de la Riviere , qu'il n'y a que huit pieds de pente depuis 15. lieuës jusqu'à la Mer. Durant la nuit , à l'ouïe du cri d'un Oiseau , ils dirent en GALIBIS , *Voilà le Diable qui crie* : Je les repris là-dessus , & les assûrai qu'ils se trompoient , que le Diable n'avoit point de corps , & qu'il étoit comme nôtre Ame , qu'ils avoüent être invisible & immortelle ; mais ils prétendent qu'on peut voir les Diables , & que leurs Medecins ou *Piayes* les tuent avec de gros bâtons. Dans cette vûe , les *Nouragues* d'une Caze placerent une figure d'homme sur le chemin , par où ils pensoient que le Diable venoit la nuit dans leur Caze , & les rendoit malades , afin qu'il s'amusât avec ce Fantô-

me, qu'il prendroit pour un *Nourague*, & que les *Piayes*, qui veilleroient, l'apperçûssent & le tuassent. Nous partîmes de cette Isle pour aller coucher à *Co*, d'où le lendemain nous vîmes plusieurs Canots de *Galibis* en Mer qui alloient vers la Riviere des *Amazones*. Le maître de nôtre Canot & le *Sapaye* les allerent visiter, malgré la vase qu'il y avoit sur le bord, & ils virent dans un de ces Canots les deux jeunes garçons, qu'ils alloient chercher à *Maroni*. De sorte qu'ils ne songerent plus qu'à nous conduire à *Cayenne*; mais les houles de la Mer étoient si grosses, que nous les priâmes de nous descendre à *Mahuri*, qui est la premiere terre de l'Isle de *Cayenne*; ce qu'ils firent avec beaucoup de travail. Quoi qu'il en soit, aussi tôt que j'eus le pied sur le sable, je me mis à genoux pour remercier Dieu de sa protection depuis nôtre départ du Païs des *Acoquas*, durant 170. lieues; mais nous en fîmes bien 340. dans tout nôtre voyage. Nous allâmes loger chez (*a*) Mr. *Fontaine*, qui a son bien dans ce quartier-là; il nous reçut avec grande joie. Le lendemain 27. de *Juin* le Pere *Bechet* s'y rendit avec deux montures; Mr. *Fontaine* nous en prêta une autre, & nous arrivâmes au Fort de *Cayenne*, où Mr. le Gouverneur nous fit mille amitiez: Tout le peuple y accourut en foule, & marquoit la joie qu'il sentoit de nous revoir. J'ai dessein, avec la grace de Dieu

(a) *Commis ou Associé de Mr.* Touret, *qui y a une fort belle Sucrerie.*

Dieu, d'aller visiter dans trois Mois d'ici, les *Aracarets*, les *Palicours*, les *Mayez*, les *Marones*, & les *Coussades*, qui sont des Peuples plus ramassez que ceux dont je viens de parler. Voilà un grand champ, que je propose aux Ouvriers Evangeliques, & où je suis prêt de conduire tous ceux qui voudront y travailler, bien resolu avec le secours du Ciel, d'exposer ma vie pour une si belle cause, je veux dire la propagation de l'Evangile, & la conversion de tant de Peuples.



RELATION DE LA GUIANE, ET DU COMMERCE

Qu'on y peut faire.

LA GUIANE est un grand Païs dans la *Terre-ferme* de l'AMERIQUE Septentrionale, qui s'étend en latitude depuis la ligne Equinoxiale jusques au 10. degré du côté du Pole *Arctique*, & en longitude, depuis la Riviere des *Amazones* jusques à celle d'*Orenoque*; ce qui comprend près de 400. lieues de Côtes, avec une profondeur immense dans les terres qui sont limitrophes du BRESIL du côté du Midi, & de la *nouvelle Andalousie* vers le Couchant.

Nos Navigateurs *François* ont accoûtumé de donner le nom de *Cap* de NORT à la GUIANE, à cause qu'il est le plus remarquable de cette Côte, & que ceux qui y ont affaire y vont prendre ordinairement la connoissance de la terre.

Ce Cap est entre le 2. & le 3. degré de latitude Septentrionale, & entre le 345. &

le 346. degré de longitude. Cet endroit du Continent est arrosé de quantité de Rivieres, dont il y en a qui peuvent porter de gros Vaisseaux bien avant dans leurs embouchures, & le long desquelles on peut faire un nombre infini d'établissemens, d'où l'on tirera des avantages considerables, tant par le moyen du trafic avec les Naturels du Païs, & par des pêches qu'on peut faire dans ces Rivieres & le long de la côte, que par le travail & l'industrie de ceux qui s'y établiront.

Les divers établissemens, que les *François* y ont faits en differens tems, font assez connoître la possibilité qu'il y a de vivre en bonne intelligence avec ces Peuples, pourvû qu'on les traite avec plus de douceur, & qu'on en use avec plus de bonne foi * que n'ont fait jusques ici tous ceux entre les mains desquels la conduite de ces sortes d'entreprises est tombée. Les mauvais traitemens, qu'ils en ont reçûs à diverses reprises, ne les ont pas rendus incapables de reconciliation, comme l'experience l'a fait voir, & comme nous l'avons éprouvé en differentes rencontres.

Ils sont douëz d'un assez bon sens, qu'ils ont tout le loisir de cultiver & de polir par une longue suite d'experiences que leur procure une trés-longue vie: Car c'est mourir jeunes parmi eux, que de ne vivre que cent ans.

Ils

* *Mr.* de la Barre *n'y avoit point fait encore d'établissement.*

Ils ne jugent pas mal, & ont des opinions assez raisonnables des choses qui sont de l'étendue de leur ressort, & de la portée des seules lumieres naturelles, dont ils sont pourvûs.

Ils sont fort exacts à tenir leur parole, & pratiquent inviolablement la Maxime de ne faire à autrui, que ce qu'ils voudroient qu'on leur fit à eux-mêmes.

Ils sont plus pacifiques qu'enclins à la guerre, qu'ils entreprennent neanmoins quand ils en ont quelque sujet legitime, que ou la vengeance ou l'honneur les y engage.

Ils sont assez laborieux; quoi qu'ils ayent de la patience & de l'adresse pour la Pêche & pour la Chasse, ils ont neanmoins assez de prévoyance pour ne vouloir point laisser dépendre leur subsistance du hazard; Pour cet effet ils cultivent volontiers des terres à proportion de leur besoin, & de la grandeur de leurs familles.

Avant que l'*Europe* leur eut fourni pour ce travail des outils de fer & d'acier, ils en faisoient de pierre dure: mais outre que la peine de les faire leur étoit insuportable, celle qu'ils avoient encore à s'en servir étoit si grande, qu'ils en abandonnerent l'usage aussi-tôt qu'ils eurent éprouvé qu'ils faisoient plus d'ouvrage en un jour avec nos Haches, nos Serpes, & nos Coûteaux, qu'ils n'en faisoient en six mois avec leurs outils de pierre, qui ne servent plus de rien aujourd'hui qu'à faire admirer leur patience dans les Cabinets des Curieux.

Ils parlent une langue, qui est non seulement entenduë de toutes les Nations, que les *Espagnols* d'un côté, & les *Portugais* de l'autre, ont obligées de se retirer dans la *Guiane*; mais aussi des *Carraïbes* même, qui sont les Naturels des *Antilles*; comme je l'ai reconnu par les *Indiens* des Isles de St. *Vincent*, de la *Dominique* & des autres où j'ai eu occasion de les entretenir. Enfin cette Langue s'étend & se parle en plus de 400. lieuës de Côtes, & en beaucoup d'endroits à plus de 120. lieuës avant dans les terres.

Ils nourrissent de toutes sortes de Volailles domestiques, qu'ils nous apportent pour les babioles qu'on leur donne, aussi bien que le gibier qui est en trés-grande abondance. Il n'y a pas moins de poisson non plus, tant de mer que d'eau douce.

Ils nous bâtissent des maisons à leur maniere, qui sont assez commodes pour le Païs. Ils défrichent nos terres, ils portent nos Lettres, ils servent à embarquer & à debarquer les Marchandises des Vaisseaux; enfin il n'y a presque point de service qu'on n'en puisse tirer par la douceur & par les choses de peu de valeur qu'on leur donne, & qui leur sont propres; ils entreprennent même de charger des Navires entiers d'une espéce de Poisson, qu'ils pêchent avec le Harpon dans les Rivieres, & que les *François* appellent *Lamentin*; & cela à des conditions si modiques, que ceux qui font ce negoce, par leur moyen, y trouvent toûjours un trés-grand profit, parce que le de-

bit en eſt toûjours prompt & aſſuré dans les Iſles, où il s'en fait une grande conſommation. En ſorte qu'on peut dire que cette eſpece de Poiſſon, & la Tortuë de mer ſont la Moruë de la *Terre-ferme* & des *Antilles.* Ce n'eſt pas une moindre manne pour les Colonies d'entre les Topiques, que la Moruë l'eſt en *Europe* & ailleurs. Cette pêche ſe fait pendant toute l'année dans la plûpart des Rivieres de cette Côte, au lieu que la pêche de la Tortuë ne ſe fait que pendant trois ou quatre mois de l'année, lorſque les femelles viennent faire leur ponte ſur le ſable au de-là des bornes, qui ſont marquées par les plus hautes Marées, & cela en ſi grande abondance, ſurtout aux plages les moins frequentées, qu'il eſt difficile de pouvoir ſe l'imaginer: Car dix hommes en tournent plus en une nuit, que cent n'en peuvent habiller en une ſemaine.

Pendant la nuit, qui eſt le ſeul temps qu'elles prennent pour venir ſe décharger de leurs œufs, on attend qu'elles ayent paſſé la ligne que les plus hautes Marées décrivent, aprés quoi on les retourne ſur le dos, parce qu'une fois miſes en cet état, elles ne peuvent plus ſe remettre ſur leurs pieds pour regagner la Mer.

Entre les Plantes, que les *Indiens* cultivent dans leurs Jardins, le Cotton eſt une de celles qui les occupe le plus, ſur tout les femmes, qui en font leur negoce particulier, qui le filent auſſi fin qu'on le ſouhaite, & qui l'employent à leur parure. On

ce, aussi bien que des bois propres à la teinture & à la fabrique des Cabinets & des ouvrages de marqueterie ; entre lesquels est le bois de *Lettre*, que les *Hollandois* appellent *Lettre-hout*, qu'on nomme en *France* bois de la *Chine*, & qui ne croît en aucun autre lieu du Monde qu'en cet endroit du Continent. Les Naturels du Païs le coupent & le portent jusques aux Vaisseaux, à si bon marché, que le millier pesant ne revient tout au plus qu'à un écu, quoi qu'on l'ait vendu long-temps cent écus le millier, & 150. livres au plus bas prix.

Outre les Animaux qui réjouïssent la vûë, tels que sont les Singes de diverses espéces, les *Sapajoux*, les *Tamarins*, les *Sagouins*, les *Perroquets*, les *Arras*, les *Tocans*, les *Jobmets*, il y a encore quantité d'autres choses que le Païs produit en grande abondance, sans que la terre s'y lasse jamais, comme il arrive aux Isles de l'*Amerique* : On a vû, par exemple, à l'Isle de Saint *Christophle* & aux autres de peu d'espace, que la terre y est devenuë presque sterile à force de porter ; sans que l'on puisse même lui donner du relâche, à cause de la petite étenduë que chaque habitant en peut avoir ; ce qui n'empêche pas avec tout cela qu'on n'en retire encore chaque année une quantité prodigieuse de Sucre, de Gingembre, d'Indigo, de Casse & d'autres Marchandises qui s'y cultivent & qu'on y fabrique.

Le Païs est d'ailleurs diversifié de Colli-

nes, de Plaines & de Prairies; & il n'y a presque point de Montagnes qu'on ne puisse cultiver avec beaucoup de profit. La terre y est si fertile par tout, qu'un homme, avec ses bras, y peut faire des vivres aisément pour vingt personnes, tant elle est aisée à cultiver. Les Fruits y sont excellens & en abondance; tous nos legumes y croissent toute l'année en tres peu de temps & sans distinction de Saison; & comme il n'y a jamais d'Hiver, les Arbres y sont successivement chargez de fleurs, de fruits & toûjours de feüilles.

L'air y est trés-bon & le climat fort doux, quoi que ce Païs soit entre les Tropiques: & la chaleur y est temperée, par un vent frais d'Orient qui y regne toute l'année, excepté la nuit que la Brise de terre vient & ne se fait sentir qu'à une ou deux lieues en Mer.

Les eaux y sont excellentes, & se conservent en leur bonté pendant les plus longs voyages, comme on l'éprouve souvent en *Europe*, où on ne les trouve jamais corrompues au retour des Navires qui en ont fait leur provision en ce Païs-là. Il ne faut pas omettre qu'il y a sur cette côte plusieurs Isles si propres à la nourriture des Bestiaux, que, pourvû qu'on y en porte, & qu'on en prenne quelque soin, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait en peu de temps un aussi grand nombre à proportion, que dans les autres Isles, où les Navires vont tous les jours charger de Cuirs, comme à saint *Domingue* & ailleurs.

Ceci n'eſt deſtiné qu'à ſervir de memoire ſuccint pour la *Guiane* en general & *Cayenne* en particulier; de ſorte qu'on n'a pas jugée à propos de s'étendre davantage, ni de faire un plus long détail d'un Païs, où nous avons à preſent une Colonie de laquelle on attend quelque Relation, qui nous en informera plus amplement.

FIN.

TABLE DES MATIERES,

Contenuës dans la Dissertation sur la Riviere des *Amazones*, &c.

A

ABeilles sauvages font d'excellent miel & de la cire noire, 107
Acoquas reconnoissent un Dieu, sans l'adorer, 224
Ils sont d'un naturel doux ; quoi qu'Anthropofages, 225
Ils épousent plusieurs Femmes, 226
A quelles occasions ils se divertissent, & de quelle maniere ils composent leur *Boisson*, 227. 229
Ils sont plus nombreux que les *Nouragues*, 230
Acugna (*Don Vasques* d') Corregidor de *Quito*, 83
Son Frere *Christophle Jesuite*, part de *Quito*, avec le Genéral *Texeira*, 84. 85
Il s'oppose au dessein que les Soldats avoient de faire des Esclaves, 174
Il publia à *Madrid* sa Relation de la Riviere des *Amazones*, 19

Agaranatuba, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 157
Agarie, ou la *Riviere d'Or*, dans la nouvelle *Grenade*, se joint à celle des *Amazones*, 133. 139
Aguas, ou *Omaguas*, Peuples habituez sur les bords, & les Isles de l'*Amazone*, 142
Ils font un grand négoce de leurs toiles de Coton, 143
Ils aiment beaucop leurs Esclaves, 144
Ils ne mangent point leurs Ennemis, 145
Cette Province est exposée à un grand froid durant 3. Mois de l'année, 146
Ils occupent 54. lieuës de Païs le long de l'*Amazone*, 150
Alarole, *Jesuite*, envoïé de *France*, pour visiter les Missions de sa Compagnie en *Amerique*, 201
Algodonal, Province de l'*Amerique*. 132
Amazones (Riviere des) court près de 1400. lieuës, 3. 90. 116
Sa source est proche de *Quito*, 17. 89
Elle est confonduë mal à propos avec le *Maragnon*, 49
Elle a 84. lieuës de large à son embouchure, 85. 198
Eloge de ce Fleuve, 86. 87. 199
Il y a un Détroit d'un quart de lieuë de large, 90. 184
Quelle est sa profondeur, 91
Elle est couverte d'Isles, 92. 194
Ses inondations arrivent 2. fois l'année, 104

L'air n'est point mal-sain le long de ce Fleuve, 106
Il y croît toute sorte de Simples, *&c.* 107
Il croît aussi, sur ses bords, quantité de bois, propre à bâtir, du *Cacao*, du Tabac, & des Cannes de sucre, 110
Elle reçoit dans son sein quantité de Rivieres qui roulent de l'Or, 115
Les Païs qui se trouvent le long de ses bords, peuvent avoir 4000. lieuës de circuit, 116
Il y a plus de 150. Nations qui habitent sur ses bords, 117
Elle est apellée *Pajanaquris* par les *Toupinambous*, 168
Il y a une Province d'*Amazones*, sur les bords de cette Riviere, 181. 184
Ambatte, Bourg dans la Province de *Quito*, 135
Ambira, sorte d'Etoupe, qui sert aux *Indes* à calfater les Vaisseaux, 109
Ampua, Village en *Amerique*, 53
Andiroua, Arbre, dont il coule une huile merveilleuse pour les playes, 108
Anglois mal-traitez par le *Tapajoges*, 190
Ils essayent en vain de s'établir à *Cayenne* en 1625. 219
Ils y firent une descente en 1666. 226
Anose, Bourg, peuplé par le Capitaine *Jean* de *Palacios*, 138
Aproague, Riviere, 204
Aromisas, puissante Nation de l'*Amerique*, 231
Araottes, Nation *Americaine*, qui habite sur des arbres, 25. 30

Aratay, Riviere. 211
Archidona, Ville de la Province des *Quixos*, 134. 138
Arianes, Peuple habitué près de l'embouchure de l'*Amazone*, 206
Aroba eſt un poids de 25. liv. 180
Avanturiers *François* vont courir ſur les *Eſpagnols* en *Amerique*, 5
Avila, Ville du Gouvernement de *los Quixos*, 134
Autizana, Montagne couverte de neige près de la Ligne, 137

B.

BAJOU (*Pierre*) Capitaine ſous *Texeira*, 80
Bamba, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*, 135
Barbades, Nom général, que les *Anglois* donnent à toutes les Iſles *Antilles*, qu'ils poſſedent, 231
Barre (Mr. *de la*) Gouverneur de *Cayenne*, a écrit une *Relation de la* France *Equinoxiale*, 29. 43
Barthelemi de las Caſas a fait une Hiſtoire de la cruauté des *Eſpagnols* envers les *Indiens*, 31
Baturam, ou *Baſurara*, Riviere qui forme pluſieurs Lacs dans les terres, 164
Baudrand, (Mr. L'Abbé) a écrit un Dictionnaire Geographique en Latin, 23
Bechamel, & *Grillet*, *Jeſuites*, partent de *Cayenne* pour la *Guiane*, 203

Le premier baptisa l'Enfant malade d'un *Galibis*, 207
Il baptisa la Femme d'un *Nouragne*, 210
Il entendoit le *Galibis* & s'aplique au *Nouragne*, 213
Il baptise une petite Fille de 7. ou 8. mois, 218
Il est attaqué d'une fiévre tierce, 232
Il baptise une Femme toute rongée de chancres, 238
Il revient à *Cayenne*, 245
Benzoni (*Hier.*) a écrit une Histoire des *Indes* Occidentales, 5. 6
Bernier (Mr.) grand Voyageur, cité, 33
Bois de la *Chine*, ou *Lettre*, 253
Boucan, sorte de Gril de bois, dont les *Indiens* se servent, 97
Boucaner le Poisson ou la Viande, ce que c'est, 241
Boucaniers font des actions de valeur en *Amerique*, 243
Bret a écrit une Relation de son Voyage à *Cayenne*, 40
Bretigny, son Expedition à *Cayenne*, *ibid.*
Brion (*Gerard*) *Jesuite*, Superieur Général des Missions de sa Compagnie en *Amerique*, 201
Brizes de l'Est, qui souflent sur l'*Amazone*, 91
——celles du Nord y souflent de la Mer, 105

C.

CACIQUE, qui prétendoit être Dieu, 126
Cagnete (Le Marquis de) Vice-Roi du *Perou*, 65

Cajas, Racines des *Indes*, qui ressemblent aux Trufes, 95
Camiari, Capitaine de reputation entre les *Nouragues*, 212. 240
Camopi, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 220. 221
Cap de *Nord* en *Amerique*, 63. 247
Caquetta, Riviere de la nouv. *Grenade*, qui se joint à celle des *Amazones*, 89.131
Carabuyavas, Nom général des *Indiens*, qui habitent sur les bords, ou les Isles du Fl. *Baturam*, 164
Caraoribo, petite Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 212
Carraïbes, Naturels des *Antilles*, 250
Carvallo (*Francescos*) Gouverneur de *Para*, &c. 71
Cassave, Racine, qui sert de pain aux *Indiens*, 93. 94
Le suc, qu'on en tire, est un Poison mortel, 208
Catua, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 156
Caupunas, Peuples de l'*Amerique*, fort adroits pour les ouvrages de la main, 163
Cayari, ou la Riviere *du Bois*, est le plus court chemin, pour aller au *Potosi*, 174
Cayenne, Isle de l'*Amerique*, 24
Les Tigres y faisoient beaucoup de ravage, 28
Cazes & *Carbets* des *Indiens*, 205
Chataignes des *Indes* fort savoureuses, 95
Chinchon (Le Comte de) Vice-Roi du *Perou*, 83
Christophle (Isles de S.) Nom général, que les *François* donnent à toutes les Isles *An-*

tilles, qu'ils occupent, 231
Clairac a fait un Traité des *Us & Coûtumes* de la Mer, 12. 15
Coca, Bourg & Province de l'*Amerique*, 55
Coca, Riviere, qui fait un saut de 200. brasses, 56
Elle entre dans celle des *Amazones*, 133
Colomb (*Christophle*) prend un Armateur *François* à *Gommere*, 5
Son Fils *Ferdinand* a écrit sa Vie, 27
Il fut fait Duc de *Veraguas*, &c. 28
Commuta, Bourg *Indien*, autrefois en grande reputation, 195
Copayba, Arbre qui fournit un baume meilleur que celui d'Orient, 108
Cordelieres, Montagnes couvertes de neige, 51. 107. 132. 176
Cordeliers (Deux) de l'Ordre de S. *François* découvrent la Riviere des *Amazones*, 73 74
Cuchiguara, Riviere poissonneuse, *&c.* 162
Cunuris, *Indiens* qui habitent près de l'embouchure d'une Riviere de ce nom, 182
Curaray, Fleuve, dans la Province des *Macas*, qui se joint à l'*Amazone*, 136. 141
Curiguires, Géans qui habitent sur les bords de la Riviere *Cuchiguara*, 162
Curinas, *Indiens* toûjours en guerre avec *los Aguas*, 143
Curupatuba, Riviere, dans le voisinage de laquelle on trouve de l'Or, de l'Argent, *&c.* 191
Curuzicaris occupent plus de 80. lieuës de Païs le long de l'*Amazone*, 151. 156. 158
Cusco, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 150

D.

DAGUIRRE (*Lopez*) se fait Roi, pour conquerir la *Guiane*, *&c.* avec les troupes d'*Orsua*, 67
Il exerce mille cruautez à la *Marguerite*, *Cumana*, &c. & tue sa propre Fille, 68
Il fut écartelé à l'Isle de la *Trinité*, 69
Draigremont a fait une Relation de son Voyage en *Amerique*, 41
Dartieda (*André*) Jesuite, accompagne le P. d'*Acugna* dans son Expedition sur la Riviere des *Amazones*, 85
Dautas, espece de Mule dont la chair est trés-bonne, 102
Drake (Le Chev.) fait des Courses dans la Mer pacifique, 16

E.

EISKI, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 220
Ejaunt, Voyez, *Jade.*
Eleonor (La Reine) fait dresser les *Jugemens* d'*Oileron*, 12
Elle épousa *Henri*, Duc de *Normandie*, 13
Espagnols, zélez pour l'Hostie consacrée, 166
Espolina, sorte d'arme entre les *Indiens*, 118
163
Estrade (Maréchal d') Vice-Roi d'une partie de l'*Amerique*, 42

F.

FAVOTTA (*Pierre Dacosta*) Capitaine sous le General *Texeira*, 80
Ferrement, ce que c'est, 232
Ferrier (*Raphaël*) *Jesuite*, tué par les *Indiens*, 70
Finisterre, Cap sur la Côte de *Portugal*, 11
Fontaine (Ms.) établi à *Cahuti* sur l'Isle de *Cayenne*, 245
Fontanon a publié un Recueil des Ordonnances des Rois de *France*, 14
François, une Patache de cette Nation pille la *Havane*, & prend 3. Gallions, 6
Un autre Amateur mit le feu à cette Ville, 7
Ils fournissoient autrefois des Pilotes à toutes les Nations du Nord, 11
Ils ont des Colonies à *Cayenne*, 24. 42
Ils y ont presque extermine les Tigres, 29
Ils prennent la V. de *San Tomé* sur la côte de *Coromandel*, 39
Ils ont fait divers Etablissemens dans la *Guiane*, 248
François (Saint) Ville dans la Province de *Quito*, 72. 89
Fuentes (*Francois* de) Provincial des *Jesuites*, dans la Province de *Quito*, 85

G A-

G.

GALIBIS, Nation de l'*Amerique*, 24
Ils declarent la guerre à ceux qui ne veulent pas recevoir leurs Danses ou leurs Chansons, 32
Ils estiment beaucoup la pierre de *Jade*, 34
Ils appellent Dieu *Tamoucicabo*, i. e. l'*Ancien du Ciel*, 224
Ceux qui sont mariez ne mangent pas avec leurs Femmes, 227
Gangiard, sorte de Poignard qui se porte en *Levant*, 35
Garçillasso de la Vega, cité, 8
Ginipape, Riviere où il y a quantité d'Or, 192
Les terres qu'elle arrose sont vastes & fertiles, 193
Gomberville (Mr. de) a traduit la *Relation de la Riviere des* Amazones *du P. d'*Acugna, 20
Gommere, une des Isles *Canaries*, 5
Goudomar (Comte de) Ambassadeur à *Londres*, 38
Grillet & *Bechamel*, *Jesuites*, partirent de *Cayenne* pour la *Goyane* ou *Guiane*, 203
Le premier reçoit une Lettre du P. *Brion* 210
Il s'arrête à la Caze d'*Imanon*, 212. 216
Il instruit quelques *Nouragues* touchant le vrai Dieu, *&c.* 214. 216
Il baptise une petite Fille, aussi-tôt aprés sa naissance, 218
Ils sont charmez de voir que 3. de leurs Conducteurs font le signe de la Croix, *&c.* 222

Il avoit été pris à *Cayenne* par les *Anglois*, 226
Il tombe malade, 238
Il revient à *Cayenne*, 245
Guacaras sont les *Indiens*, qui joüissent de la faveur des *Amazones*, 183
Guanico, Montagne prés de *Lima*, 114
Guayazis, Peuple de Nains en *Amerique*, 178
Guiane fait partie du Gouvernement de la nouv. *Grenade*, 165
Etenduë de ce Païs, 247
Les Naturels de ce Païs vivent long-tems, 248
Ils ont d'assez bonnes mœurs & de l'industrie, 249
Ils pêchent des Lamentins dans leurs Rivieres, 250
Ils font des Hamacs de Coton, 252
Les Animaux qu'il y a, 253
L'air y est trés-bon, & il n'y a point d'Hyver, 254
Gusmand (*Don Fernand* de) élu Roi & assassiné par les troupes d'*Orsua*, 67

H.

HAKLUIT, Auteur *Anglois* & grand Compilateur de Voyages, 38
Hamacs de differentes sortes, 233. 235
Il s'en fait à grand marché dans la *Guiane*, 252
Havane (La) Port de l'Isle de *Cuba*, 5
Herrera, Historien *Espagnol*, cité, 5. 21. 52

Hollandois ont apris des *François* la navigation dans les *Indes* Occidentales, 11
Chassez du *Bresil* par les *Portugais*, 20. 190
Ils occupoient presque tout ce Païs là, 111
Ils font une descente dans la *Guiane*, 165
Ils n'ont pû s'établir, malgré tous leurs éforts, sur les terres que le *Ginipape* arrose, 193
Chassez par les *François* de la Riviere d'*Yapoque*, 221
Ils chasserent les *François* de *Surinam*, en 1646. 231

I.

IMANON, fameux *Piaye*, ou Medecin, entre les *Nouragues*, 211
Indiens du Golfe de *Paria*, qui habitent sur des Arbres, dont ils tirent leur nourriture, &c. 25. 26
Il y en a d'autres qui vivent de même sur la Côte de *Veraguas*, 27. 28
Comme aussi entre la Riviere des *Amazones* & celle de *Cayenne*, 29
De quelle maniere ceux qui habitent les Isles, ou sur les bords de l'*Amazone*, conservent leurs Racines, 93
Ils font du Pain & de la Boisson avec la Racine *Yuca*, &c. 94
Comment ils se pourvoient de Tortuës, 98. 99
De quelle maniere ils prennent le Poisson, 101. 119

Indiens font des Cables d'écorce d'Arbres, *&c.* 109
Ils font toûjours en guerre les uns avec les autres, 117
En quoi confiftent leurs armes, 118. 119
De quelle maniere ils vivent enfemble & font leurs Canots, 120
Quels font leurs Outils pour couper le bois, *&c.* 121
Quelle eft la Religion de ces Peuples, 122
Ils ont une grande veneration pour leurs Sorciers, 127
Ils font bien fait & d'une humeur douce, *&c.* 127
Il y en a qu'on nomme *Chevelus*, 139. 140
Ceux qui habitent fur les bords de l'*Yquiari*, portent des larmes d'or aux oreilles & aux narines, 155
Ceux de la *Guiane* vendent des Hamacs grand marché, 251
Inecou, forte de bois, 101
Inipi, Riviere qui fe joint avec celle de *Camopi*, 221
Ifle du *Soleil*, à 14. lieuës de *Para*, 198
Iza, ou *Putumayo*, Riviere de la nouv. *Grenade*, 147

J.

JADE, *Yade*, ou *Ejade*, Pierre verte, fort eftimée & à laquelle on attribue de grandes vertus, 33
Il y en a un Traité imprimé à *Paris*, 34
Jamaique (La) conquife par une Flote que *Cromvvel* y envoya, 28

Jesuites entreprennent en vain de convertir les *Indiens* de *Cofanés*, 69. 70
Jugemens d'*Olleron*, Loix touchant la Marine, 12
Ils sont observez en *France*, 14
Jumburagua, Voyez *Maragnon*.

L.

LAET (*Jean* de) Auteur *Flaman*, 40
Laizy (Le Chev. de) Gouverneur de *Cayenne*, 43. 203. 221
Lamentin, Poisson exquis, decrit, 96
Il y en a beaucoup dans les Rivieres de la *Guiane*, 250
Lettre, ou Bois de la *Chine*, qui croît dans la *Guiane*, 253
Loix navales faites en *Espagne*, plus judicieuses que toutes celles de l'*Europe*, 15

M.

MAGE' *Jesuite*, envoyé de *France* pour visiter les Missions de sa Compagnie en *Amerique*, 201
Macul (*Bonito*) Gouverneur de *Para*, 71
Magnioc, Farine que l'on cuit & qui tient lieu de pain, 160
Maldonabo (*Joseph* de *Villamayor*) Gouverneur des *Quixos*, 70
Manoa del Dorado, Ville suposée en *Amerique*, 21. 38. 39. 157
Maprouanes, qui ont abandonné leur Païs pour éviter la persecution des *Portugais*, 205. 206

Maragnon, ou *Jumburagua*, Fleuve, qui se joint à celui des *Amazones*, 136. 141
Maranes, grande Nation de l'*Amerique*, 230
Matajus, Peuple entier en *Amerique*, dont les piez sont tournez le devant derriere, 178. 179
Maurice, Prince de *Nassau*, Général de la Compagnie *Hollandoise* des *Indes* Occid. 111
Maziel (*Benoît*) attaque les *Tapajocos*, 187
Il est Gouverneur de *Maragnon*, 192
Il fait démolir le Fort *del Destierro*, 193
Mercier (*François*) *Jesuite*, est envoyé de *France*, pour visiter les Missions de sa Compagnie en *Amerique*, 201
Mercioux, Nation de l'*Amerique*, composée de 5. ou 600. personnes, 230
Miranda (*Alonze*) mourut dans son Expedition pour la Riviere des *Amazones*, 70
Moquet (*Jean*) a donné une Relation de ses Voyages, 39
Morisot a écrit un Livre intitulé *Orbis Maritimus*, 15
Moroux, Nation fort barbare de l'*Amerique*, 230
Mosilopes, Province du *Perou*, 66
Moyabamba, Riviere du *Perou*, *ibid.*

N.

NAPO, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*, 134. 137
Ninno, ou *Nunno* (*Rodrig.*) échape à un Armateur *François*, par un stratagême, 8

Ce qu'il dit à un Soldat *Espagnol*, 10
Norogna (*Jaq. Raimond*. de) Gouverneur de St. *Louis* de *Maragnon*, 74
—— (*Don Pedro* de) Gouverneur du *Bresil*, 75
Nouragues, habituez au dessus de la source de la Riviere d'*Uvia*, 202
Ils sont mangeurs de chair humaine, 204
Ils sont d'un naturel doux & affable, 209 225.
Coûtume de leur Capitaine, 213
D'où vient qu'ils sont long tems à construire leurs Canots, 215
Ils admettent la Polygamie, 226
De quelle maniere ils se divertissent & composent leur Boisson, 227.229
Ils sont Menteurs, comme tous les autres *Indiens*, 228
Ils sont sujets au Larcin, & toute leur Nation se reduit à 5. ou 600. personnes, 230
Ils croyent que leurs Medecins peuvent tuer les Diables, 244

O.

OLIVERA (*Bened. Rodrig.* d') Colonel sous *Texeira*, 78
Il se rend à *Quito*, 81
Olleron, Habitans de cette Isle grands Navigateurs, 12
Omaguas, Voyez *Aguas*; ils habitent sur l'un & l'autre bord de la Riviere de *Putumayo*, 148

Oreillane (*François*) acheve la découverte de la Riviere des *Amazones*, 3
Il mourut dans la seconde Expedition qu'il y fit, 4. 64
Il joint *Pizarre* dans la Vallée de *Zumaque*, 54
Il entre dans la Riviere des *Amazones*, & abandonne son General, 57
Il laisse dans un désert *Fern. Sanch.* de *Vargas*, qui s'opposoit à son dessein, 59
Il donne son nom à la Riviere des *Amazones*, 62
Il retourne en *Espagne*, d'où il ne repartit qu'au bout de 7. ans ou plus, 63
Orsua (*Pedro* d') part de *Cusco* pour aller découvrir la Riviere des *Amazones*, 65
Quelques-uns de ses Gens l'assassinent, 66
Il avoit manqué sa route, 149
Ovicou, sorte de pâte, dont on fait une Boisson, 202. 228. 229

P.

PACAXAS, Peuple & Riviere sur une des Isles de l'*Amazone*, 195
Pagamino, Riviere, qui tombe dans l'*Amazone*, 134
Pagan (Le Comte de) a publié une Relation de la Riviere des *Amazones*, 41
Paguavos habitent sur les bords da la Riviere *Tapi*, 156

Pajanamira, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 168
Palacios (*Jean* de) entreprit une expedition pour la Riviere des *Amazones* où il perit, 73. 80
Deux Freres-laïs de l'Ordre de St. *François*, qui l'accompagnoient, entrent dans cette Riviere, 73. 74
Il avoit fait une Peuple au Bourg d'*Anose*. 138
Palinot, Boisson, faite de *Cassave*, &c. 227
Psalmiste, dont la moële sert de pain à une Nation *Indienne*, 26
Para, Ville & Port du *Bresil*, 17. 74
Le Gouverneur de la Forteresse a inspection sur tous les autres de son ressort, 197
Paranaiba, Riviere qui tombe dans l'*Amazone*, 194
Paraque, Poisson, qui fait trembler de froid ceux qui le prennent avec la main, 101
Parima (Lac de) n'est qu'une Chimere, 21. 45. 158. 231
Pasto, Ville du *Popayan*, 132
Pege-Buey, ou *Lamentin*, Poisson exquis, 96
Penagara, Montagne, qui brille comme si elle étoit couverte de Diamans, *&c.* 192
Philippe III. Roi d'*Espagne*, cherche les moyens d'assûrer la route de ses Gallions, 16
Philippe IV. fait supprimer la *Relation*, que

le Pere d'*Acugna* avoit donnée de la Riviere des *Amazones*, 19
Piaye, Nom que les *Galibis* donnent à leurs Medecins & Devins, 211
Pinet (*Jean*) *Jesuite*, Provincial de la Province de *France*, 201
Pirogue, Canot *Indien*, décrit, 26
Pita, Arbrisseau, dont on tire le meilleur fil du monde, 113. 235
Pizarre (*François*) Gouverneur du *Perou*, 49
Pizarre (*Gonzales*) découvre par hazard la Riviere des *Amazones*, 3. 49. 57
Il fut condamné au dernier suplice, 8. 32
Ce qu'il fit embarquer sur un Brigantin, 17
Son Expedition au *Païs de la Canelle*, 49
Les obstacles qu'il trouve sur sa route, 50
Cruautez qu'il exerça dans le *Païs de la Canelle*, 52
Il penétre dans la Province de *Coca*, 54
Il fait construire un Pont sur la Riviere de *Coca*, 95
Portugais en usent trés-mal avec les *Indiens*,
Ils ont calomnié les *Aguas*, 145
Leur Garnison du Fort du *Bannissement* attaque les *Tapajocos*, 187. 188
Quelques-uns de leurs Soldats tuez par les *Tocantins*, 196
Potossi, Montagne du *Perou*, 114
Putumayo, Riviere de la nouv. *Grenade*, qui

se joint à celle des *Amazones*, 133. 147

Q.

QUESADA (*Fernand Perez* de) son avanture, 122
Du Quesne (Mr.) le plus habile homme de Mer qu'il y ait en *Europe*, 15
Quito, une des principales Villes du *Perou*, 17. 82
——— Province du même nom, 147
Quixos, Province du *Perou*, 50
Ces Peuples mal traitez par les *Espagnols*, se retirent au Païs des *Aguas*, 142

R.

RALEIGH (Le Ch.) *Walter* a écrit l'Histoire de ses 2. Expeditions dans la *Guiane*, 25
Il fut decapité à *Londres*, 38. 39. 157
Reglemens pour la Navigation dressez à *Lubck*, 14
Richard, Roi d'*Angleterre*, fait augmenter les *Jugemens* d'*Olleron*. 12
Rio grande, si c'est la même que la *Riviere douce*, ou *Philippe*? 170
Rio negro entre dans l'*Amazone*, 167
Elle est appellée *Curiguarura*, par les *Indiens* qui vivent sur ses bords, & *Urama* par les *Toupinambous*, 168
Les terres du voisinage sont trés-fertiles, 169
Riviere des *Amazones*, Voyez *Amazones*.

Rocou, sert à teindre en écarlate, 113. 252
Rôle d'*Olleron* sert à regler toutes les affaires de la Marine, 12

S.

SALAZAR (*Don Alenze* de) President de *Quito*, 83
San Lucar, Port d'*Andalousie*, 16
San Tomé, 2. Isles & 1. Ville de ce nom, 18
Sanson (Mr.) a fait une Carte de la Riviere des *Amazones*, 21
Sel fait de Palme dont quelques *Indiens* se servent, 97
Il y a des Rochers de sel dans le *Perou*, 180
Selden Auteur *Anglois*, repris, 13. 15

T.

TAPAJOCOS, *Indiens* courageux, & Riviere, 185
Tapuyas, Peuple habitué sur une des Isles de l'*Amazone*, 195
Tenaporibo, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 219. 220
Texeira (*Pedro*) remonte le Fleuve des *Amazones* jusqu'à sa source, 18
Il s'embarque à *Para*, pour remonter ce Fleuve, 76
Il est abandonné d'une partie de ses *Indiens*, 77

Texeira descend prés de l'embouchure d'une Riviere qui tombe dans celle des *Amazones*, 80. 139
Il arrive à *Quito*, 81
Il s'y embarque pour retourner à *Para*, 85
Ses Soldots lui demandent la permission de faire des Esclaves sur les bords de *Rio nero*, 172
Tocantins abondent en pierres précieuses & en Or, 115. 196
Tortuës, font quantité d'œufs & leur graisse est aussi bonne que du beurre, 99
De quelle maniere elles font leur ponte & du negoce qui s'en fait aux *Antilles*, 100. 251
Toupinambous, dont l'Isle a plus de cent lieuës de circuit,
Ils abandonnerent *Fernambouc*, pour éviter la domination des *Portugais*, &c. 175. 180
Traite, ce que c'est en *Amerique*, 217

U.

UVIA, Riviere de *Cayenne*, 202

V.

VARGAS (*Fern. Sanches* de) abandonné dans un désert par *Oreillane*, 59
Vexamina, petite Riviere, qui tombe dans l'*Amazone* à son Détroit, 184

Vincent de *los Reyes* de *Villalobos*, Gouverneur du Païs des *Quixos*, 70

W.

VVILLOUGHBY (Milord) se retire à *Surinam* avec une Golonie d'*Anglois*, 231
VVisoi, Capitale de la *Gothlande Suedoise*, 13
Ses Habitaas adoptent les *Jugemens* d'*Olleron*, 14

Y.

YAPOQUE, Riviere dans le Païs des *Nouragues*, 221
Yade, Voyez *Jade*.
Yorimaus, *Indiens* fort courageux, 159. 161
Yotau, Riviere qui se joint à l'*Amazone*, 148
Yquiari, ou la Riviere d'*Or*, 154
Yuca, Racine, dont les *Indiens* font leur Pain & un breuvage exquis, 92. 94
Yupara, Riviere, qui conduit à la Montagne d'Or, 155
Yurna, Nom que les *Indiens* donnent à la Riviere de *Cusco*, 150
Yurupaci, Riviere qui entre dans l'*Amazone*, 153

Z.

ZOEUNAS, Ennemis des *Curinas*, 143
Zone torride, temperée par les neiges des Montagnes voisines, 137
Zophite, espece de Plante-Animal, 30
Zumaque, Vallée du *Perou*, trés-fertile, 51
Zurinas, fort adroits pour les ouvrages de la main, 163

FIN.

